

Une vie de Vasa

1988 : la découverte

Je ne voulais pas y aller tant la réputation de cette course était mauvaise : *un terrible bouchon au départ, des spectateurs qui n'en ont que pour les suédois, un parcours nul et sinistrement plat, long, long, long...*

Mais il me fallait bien boucler cette ultime course européenne pour prétendre devenir un jour Worldloppet master. Après la France, l'Italie, le Canada, la Norvège, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche, j'étais obligé de liquider cette épreuve (aux deux sens du terme) nordique.

Et puis l'ami Terraz, mon maître, notre maître à tous, avait, dans son livre intitulé de Vercors en Vasa (éditions Arthaud 1976, écrit, quelques années plus tôt, avec le regretté Jacques Coffin) un fantastique plaidoyer pour cette course dont il avait découvert l'ambiance et le parcours en 1973.

J'y reviendrai sans doute mais je ne peux m'empêcher d'en citer tout de suite quelques extraits que j'avais lus, évidemment, mais sans penser que cela pourrait ME concerner, m'arriver. :

« (...) Je sursaute... intérieurement car je réalise que je suis, moi aussi, en train de courir comme un fou, ballotté par cette extraordinaire marée... (...) J'ouvre alors les yeux sur ce qui m'entourne, quelle organisation ! En bordure de piste, j'aperçois le matériel de rechange pour les coureurs malchanceux... des bâtons sont suspendus et classés par ordre de taille... sur la neige on commence à distinguer les traces parallèles, préparées avec soin pour la course... (...)

Les spectateurs dispersés semblent aussi respecter le moment de solitude vécue en commun avec mes camarades étrangers. Cette fois la lutte est moins acharnée. Il faut prendre le bon rythme. Coups d'œil de chaque côté, sourires concertés d'encouragements réciproques. Je n'ai plus que des amis... qu'il fait bon vivre en glissant sur les skis. (...)

Je parviens au sommet (à Mora) et découvre avec stupéfaction le spectacle le plus grandiose jamais vécu : des milliers de personnes sont là, massés le long d'une grande avenue recouverte de neige. Les traces parfaitement rectilignes passent au pied des tribunes surchargées, puis disparaissent sous un véritable arc de triomphe dressé pour nous. (...)

Je me sens perdu, puis sauvé au milieu de ces milliers d'amis qui m'acclament ... tout comme ils ont acclamé le vainqueur... une heure auparavant ! Quel merveilleux exemple : du vainqueur jusqu'au dernier chacun terminera la Vasa dans la même apothéose »

Pour sa première Vasa, en 1973, Claude termine 196^{ème} en 5h49 ! Modeste, il n'en dit pas un mot dans son récit. Il établit son record en 1979 (4h38) ...

J'y suis donc allé. Seul : Isabelle n'y croyait pas. En avion de Paris à ... Mora (via Stockholm).

J'y allais à regret, malgré les envolées lyriques de l'ami Claude dont je savais l'enthousiasme de principe, aussi fort que sa technique et son physique.

J'avais trouvé des hôtes (*hébergement chez l'habitant*) via l'organisateur. A Mora. Je suis arrivé à l'aéroport, une petite baraque en rase campagne. Pas de bus. Juste un taxi... qui voulut bien me déposer *Böfinkvägen 24*, chez M et Mme Nordkvist. Personne ! 10 minutes plus tard, mes hôtes (un couple d'une cinquantaine d'années et leur fille) arrivent en auto : ils étaient venus me chercher ... à la gare !

Ainsi commençait une amitié fidèle avec Inga Lill et Hans et ... une passion farouche pour la Vasa.

Malade (grippe avec légère fièvre, sous antibiotiques depuis 48 heures) je découvre le surlendemain ce parcours de la Vasa. Dans d'assez bonnes conditions, il faut dire, car c'est une des dernières années creuses avec seulement 9000 participants. J'étais parti en 8^{ème} ligne et ne me souviens pas que le *terrible bouchon* m'ait interpellé !

Malgré ma crève, je termine en 8 heures tout rond et me souviens encore la joie incommensurable des 10 derniers kilomètres où je répétais à chaque concurrent : « *c'est sûr, on ira au bout !* ». In french, sans imaginer que mes voisins ne me comprenaient pas.

Comment expliquer mon engouement pour cette épreuve ? La réaction par rapport à sa –mauvaise-réputation ? Le fait que ce soit la plus longue, la plus connue ? Son départ fascinant en ligne ? Sa relative facilité ? L'ambiance des spectateurs qui s'échelonnent tout le long du parcours ? Cette fausse monotonie des 90 km où alternent montagnes russes, plats descendants et côtes ? La qualité de l'organisation ?

Cette année-là, j'avais des Karhu montés en Salomon et la neige était belle, abondante et fraîche : en bleu poussette avec des traces jusqu'au bout.

Ce sont les frères Örjan et Anders Blomkvist qui gagnent ensemble cette Vasa en 4h45 et portent sur les derniers mètres, dans leurs bras, la Kranskulla !

Une image inoubliable vue quelques heures plus tard à la télé chez mes hôtes suédois.

Absurdité des règlements : il ne fallait alors qu'un vainqueur et c'est Anders qui fut déclaré 1er... mais pour peu de temps : dorénavant les deux frères sont bien marqués ex-aequo.

C'est décidé : je reviendrai à la Vasaloppet !

1989 : le partage

Je suis donc revenu.

Mais pas seul, cette fois ci.

Avec les amis fondeurs parisiens de l'époque : François Dubeuf et Dominique Claver.

Chez Inga Lill, bien sûr qui n'a plus aucune de ses filles at home. Et chez qui nous hébergeons une drômoise émigrée dans le Jura et authentique championne, Madeleine Galland, qui avait terminé l'année précédente seconde féminine et espère gagner ... une place.

Température très clémente et bien peu de neige : c'est en vélo que nous allons de chez Inga Lill en ville.

Pour rejoindre Mora, depuis l'aéroport d'Arlanda nous prenions alors le bus jusqu'à Uppsala puis le train, parfois direct, parfois avec changement à Borlänge : c'était une petite expédition.

Parti en 5^{ème} ligne, grâce à ma place de l'an passé, je termine en 7h49' à une incroyable 2641^{ème} place... sur, il est vrai seulement 6508 skieurs classés. Une « petite » année, et pourtant en 10 minutes de moins je gagnais 250 places et en 10 minutes de plus j'en perdais ... 280. Presque un skieur toutes les 2 secondes.

Il fait beau et plutôt chaud : je suis en combi et tête nue.

« Doune » (Madeleine Galland) est très déçue de sa 579^{ème} place en 5h19. François termine 5237^{ème} en 9h11 tandis que Dominique donne un ultime coup de reins pour passer sous les 10 heures : 6161^{ème} en 9h59'30".

Il neige pendant la course et je me souviens que cela brassait fort par moments. Pas d'autres souvenirs marquants de cette seconde Vasa, si ce n'est que je décide d'en faire ... 25 !! J'avais pile 40 ans et je m'imaginai bien être en état de skier à 65 ans...

Avant cette Vasa, j'avais usé mes spatules sur le Paris Givré (42 km classique), une Envolée avec Isabelle (45 km skate) et l'American Birkebeiner (53 km classique) qui me valut mon premier titre de Master de la Worldloppet.

9 ans pour ce passeport mythique, à raison d'une course par an, exceptionnellement 2 : la Transju en 81, la Marcia en 82, la Gatineau en 84, la Finlandia en 85 ainsi que la Birkebeiner, l'Engadin en 86, la König en 87, la Dolo en 88 ainsi que la Vasa et l'American en 89. J'ai le master N°511 et 19^{ème} français dans la liste.

C'est Jan Ottoson qui gagne en 5h09. Je rate la médaille (7h44') d'un kilomètre !

1990 : l'annulation

J'ai enfin décidé Isabelle de m'accompagner ! Nous partons toute la semaine sur place pour nous entraîner et qu'Isabelle découvre ce parcours (déjà) mythique pour moi. Nous louons (très très cher) une voiture à l'aéroport de Stockholm Arlanda : on ne m'y reprendra plus, dorénavant je louerai toujours mes autos de Paris. Accueillis royalement par Hans et Inga Lill.

Peu de neige à notre arrivée et beaucoup d'eau. La course semble menacée. Heureusement les suédois y mettent les moyens : motopompes et camions de neige ne cessent de pomper les lacs pour les remplacer par de la neige. **En vain : la course est annulée !!** Pour la troisième fois dans la pourtant déjà longue histoire de la Vasaloppet.

Il me restera juste, pour compenser, le marathon de Grönklitt couru à quelques km de Mora mais sur une colline à 600 mètres d'altitude. 42 km très difficiles en 3h41. Ce sera ma seule course de ski de la saison tant la neige fit défaut sur toute l'Europe !

Comme quoi il ne faut pas confondre le temps qu'il fait avec les évolutions climatiques : déjà en 1990, il y a donc 30 ans, il y avait des années sans neige, mais elles restaient exceptionnelles.

1991 : jamais deux sans trois ?

Les péripéties de l'an passé ne me dégoutent pas de la Vasa, même si l'objectif des 25 est repoussé d'un an ! J'y retourne, bien sûr chez Hans et Inga Lill. Avec François et Dominique, of course. Plus un nouveau : Stéphane Gerfaud. Et « notre » québécois, Daniel Gauvreau qui est resté en Europe (en France) pour toute l'année et en profite pour aligner un maximum de courses de la Worldloppet. Il est fin prêt. Tout ce beau monde se retrouve à Roissy en début d'après-midi.

Pour ma part, je sors du boulot où je suis allé, en scooter, avec ma housse à skis et mon sac à dos. Le scoot, c'est l'idéal pour prendre l'avion : pas d'embouteillage, un parking gratuit et couvert. Bon, quand il neige ou pleut ce n'est pas le pied. Et Isabelle répète à qui veut que le plus dangereux en avion... c'est l'aller-retour sur Roissy en scooter, skis au vent !

François a amené de France un jambon cru entier (plus le couteau) des pâtes, du vin, du riz ... de quoi tenir un siège. J'inaugure des Fisher SCS classique avec fix et chaussures basses Salomon.

Je gagne encore quelques minutes (7h45'05'') mais perds 1400 places (4191^{ème} sur 9208 classés).

Nous terminons dans l'ordre logique : Daniel 7h19, moi 7h45, François 8h51 (20 minutes de moins qu'en 1989), Dominique 9h07 (presqu'une heure de moins que la fois précédente) et Stéphane 9h30. Je ne garde pas de souvenirs particuliers de cette édition, si ce n'est le plaisir de rester sous les 8 heures et la certitude que je reviendrai, même si je fixe plus réalistement mon espoir de participations à « seulement » 20 Vasa.

C'est à nouveau Jan Ottoson qui remporte l'épreuve en 5h07 : encore une neige difficile.

La médaille m'échappe encore d'un souffle (4 minutes !)

1992 : la répétition

Bis repetita : 4^{ème} édition, même plaisir, même logeuse, même neige trop molle, même chrono (7h46'58'' et 4083^{ème} sur 8497 arrivés) ... et même vainqueur : Jan Ottoson (pour la troisième année consécutive) mais dans un chrono éblouissant : 3h57'. Seule différence : j'ai repris mes Karhu, sans doute un peu passés, mais sur lesquels je me sens bien mieux pour courir 8 heures d'affilée. Parti en 6^{ème} ligne. Et je dors le vendredi à Uppsala, ayant loupé le dernier train pour Mora.

Même plaisir ? De fait, il est temps que je vous dise ce qu'est la Vasa sitôt le départ lancé.

Le premier kilomètre est plat : tout en poussées simultanées, à fond, le palpitant peut exploser : cela ne dure pas. Il faut éviter la chute et choisir la file qui semble avancer plus librement. Ne pas hésiter à quelques changements de traces dynamiques. Nombreux stop and go parfois brutaux avant d'arriver au premier droit et à la première côte.

Avant cela, il faut choisir son camp : à droite ou à gauche de la bosse et de la cabane qui y trône. Les avis divergent. A gauche cela semble moins dense mais c'est un leurre et de fait je choisis presque toujours le gros paquet, à droite. Sitôt traversée la route, cela monte fort. Nous sommes à l'arrêt et en canard pour ne pas redescendre. Vous avez déjà fait du canard avec 15 000 skieurs agglutinés sur 200 mètres ? Il faut veiller à ne pas poser ses carres sur un ski voisin (sinon c'est la chute assurée) et à planter ses bâtons... dans la neige. Un de mes skis a été, une année, littéralement cloué au sol par un (très vigoureux) coup de bâton d'un voisin en déséquilibre : il en garde encore la marque indélébile ! (Le ski, pas le voisin).

On fait deux pas, on s'arrête, on repart ... cela dure 5 à 10 minutes. Le cœur au repos et les sens en alerte. A droite, à gauche, on retrouve un copain, un français (reconnu à son drapeau tricolore), une vague connaissance : on se sourit, on échange quelques mots. C'est tellement bon d'être là, d'en être. On s'énerve parfois contre ce malappris qui tente de passer en force ! Passée la première bosse, c'est l'heure de vérité pour le fart. En général, ça tient. On monte, parfois au pas, parfois à fond en veillant à ne pas laisser le moindre interstice avec le skieur précédent, de peur qu'aussitôt cet espace ne soit comblé par un voisin. Pendant une demi-heure et sur 2 à 3 kilomètres, on serpente à ce rythme impossible, en forêt. C'est beau, impressionnant : la rituelle photo de départ qui depuis des années illustre la Vasa. On y est. Des petits malins (ou de grands costauds qui débutent en Vasa et sont partis en dernière ligne) tentent de passer hors traces, à l'extrême droite, à l'extrême gauche. C'est parfois payant, toujours crevant. Je préfère rester sur ma trace et assurer le train.

Au 4^{ème} kilomètre, c'est toujours un peloton compact, mais qui avance exactement à mon rythme ! Plus vite, je ne tiendrais pas mais déjà je n'ai plus à me freiner. C'est cela la magie de la Vasa : comment ces centaines, voire ces milliers de skieurs vont exactement à la même vitesse que moi ?

Après 2 ou 3 faux espoirs, nous débouchons enfin hors de la forêt et devinons le plateau et son réconfort. $\frac{3}{4}$ d'heure pour environ 5 kil : pour moi, c'est un bon départ. Et bientôt nous voici sur **Smägan**. Piste de droite ou de gauche, peu importe, le ravito est le même et réduit à sa plus simple expression : du Blabär et de l'« Enerdjie ». Rien à manger. Il faudra patienter encore 13 bons km.

Quelques secondes d'arrêt pour avaler un ou deux gobelets et c'est reparti. En quittant Smägan (et comme à la sortie de chaque ravitaillement) une banderole indique le kilométrage restant pour le prochain ravito et pour l'arrivée. En outre, tous les km sont marqués.

Smägan/Mangsbodarna : une longue succession de plats montants et descendants. Le soleil est encore bas sur l'horizon. C'est le paradis des gros bras ... et des skis fartés à la glisse. Suivant le cas, vous êtes largués par des pelotons de 10 ou 20 skieurs, ou vous êtes dans un tel peloton qui semble laisser sur place des moins forts ou des plus malheureux qui poussent pourtant comme ils peuvent sur les cannes. C'est en général l'étape la plus rapide de la Vasa.

Mangsbodarna : premier ravito complet avec boissons ... et petits pains secs. Rien d'autre. Faudra s'y faire, la Vasa, ce n'est pas la course gastronomique. Et c'est reparti : pour Risberg. Et de bonne manière : par un long plat descendant qui laisse présumer d'une course encore plus facile que prévue. Que nenni : en suédois, berg c'est la montagne. Chacune des prochaines étapes s'appellent « Quelquechoseberg ». Chacune de ces étapes se termine par 1 ou 2 kilomètres d'ascension facile... quand les traces sont bonnes et qu'il vous reste de l'énergie, mais bien rudes en réalité.

Risberg se mérite, même si cela reste un tronçon rapide. Après Risberg, on passe quelques lacs splendides : il y a toujours des pêcheurs à l'horizon, et les monts, au loin, qui nous font par moment oublier la monotonie de la forêt. Et chacun reste concentré sur sa course. Suivant la neige, le fart, la forme c'est paradisiaque ou quasi cauchemardesque : l'essentiel des 13 km qui mènent à Evertsberg sont coupés de petites côtes, qui peuvent être vachardes lorsque le fart est introuvable et les traces déchiquetées. Tiens, on longe une route et son cortège de véhicules suiveurs qui klaxonnent gentiment chacun d'entre nous. Mais toujours cette bizarre sensation de skier avec des inconnus qui vont sensiblement au même rythme que vous. Et qui sont innombrables : s'arrêter pisser 3 minutes c'est se faire passer par 300 skieurs qu'on ne reverra sans doute jamais ! Chacun reste attentif, même lorsque l'on croise un regard connu, on ne cause guère.

Puis c'est la mi-course. Peu avant Evertsberg. De la tôle ondulée. Quelle horreur lorsque le fart ne tient pas, qu'on a essayé sans succès toute la palette de poussettes et tubes emportées au cas où... Quel bonheur quand les skis tiennent et que le chrono révèle une confortable avance sur son temps espéré ! Pour ma part, je ne me projette que de ravitaillement en ravitaillement, misant sur une moyenne d'environ 13 km/h. Le moral au beau fixe quand j'arrive avec quelques minutes d'avance ! A la mi-course, sauf problème grave, on sait que c'est gagné : la preuve, c'est plus court d'aller à Mora que de revenir sur Sälen ! Et le temps des 45 km restants devrait même être inférieur à celui déjà écoulé.

Arrivé à **Evertsberg**, on sait qu'il ne reste plus que 2 « bergs » et Eldris... Et qu'on vient de passer l'étape la plus lente (hormis les 10 km de Smägan, bien sûr). Après le ravitaillement, c'est la fameuse descente de 3 à 4 kilomètres qui s'achève après le pont sous la route : je n'ai jamais rencontré de conditions nécessitant de freiner et pourtant que de skieurs ralentissent dans ce faux plat descendant béni ! Après la route, cela remonte en deux temps, assez régulièrement. C'est éventuellement le moment de refarter, lorsque cela relâche. Pour ma part, j'essaie d'éviter les points officiels de fartage (trop de queue) et tente ma chance auprès des assistances privées (« Control ») qui le plus souvent, lorsque leurs poulains ne sont pas annoncés, acceptent de me dépanner et me donnent en prime un petit truc à manger, une tape dans le dos.

De retour sur le plateau, c'est **Oxberg**, (ville départ du 30 km) puis **Hökberg** : l'écurie se rapproche mais il faut la mériter tant ces petits villages se sont perchés sur des bosses modestes mais qui commencent à saper le moral. Tiens, une concentration de skidoos : de gros barbus engoncés dans

leurs combinaisons doublées qui font du feu, picolent et tournent parfois, à fond les manettes, sur les lacs que nous longeons impassiblement.

Eldris, plus que 9 kilomètres, plutôt descendants. Des panneaux indiquent le nom du vainqueur, son chrono... et surtout le temps pour mériter la médaille (150 % du premier). Passé Eldris, c'est certain : encore une d'assurée. Les premières années, il y avait de la bière au 4ème kil avant l'arrivée. C'était géant. Une bière peu alcoolisée, chaude qui donnait un moral d'acier. Les ligues anti-alcool ont eu leur peau en 2 temps. D'abord de la bière sans alcool, puis plus de bière du tout. Dommage.

« Målet » moins 3 : on devine Mora à l'horizon. Il n'y a plus que 2 ou 3 traces parallèles et c'est encore en peloton compact qu'on s'approche du terme de cette si belle sortie à la journée. Un skieur toutes les secondes ... Moins 2 : l'église est maintenant visible au bout de la ligne droite.

On passe l'hippodrome, puis le caravanning et c'est le dernier kilomètre. Le plus beau, celui qui fait le plus chaud au cœur. Une dernière côte le long du musée Zorn, le dernier gauche.

Souvent Inga Lill est là qui m'encourage ; puis l'église, et la chapelle en bois, et les derniers mètres en poussée simultanée. Sur les côtés, à toute heure, des spectateurs enthousiastes qui attendent leur mari, femme, voisins, enfants ...

Et c'est fini.

Aucune frustration mais au contraire comme un sentiment d'achevé, de plénitude. Et tout à coup, la compréhension que le chrono ne tourne plus, que s'arrêter, prendre son temps, se reposer c'est possible sans incidence sur le résultat. C'est possible et c'est si bon ! Encore et toujours des spectateurs par milliers et vous êtes leur héros. C'est vous qui l'avez fait !!

Géant, inoubliable : et pourtant les 8 heures ont semblé s'écouler en un instant. Je n'ai pas vu le temps passé.

Sans forfanterie aucune, je veux dire et répéter que la Vasaloppet est une course accessible à tous niveaux de skieurs. Les meilleurs ... comme les moins costauds : suffit de se dire que l'on part ... pour la journée.

Magique Vasa.

Ensuite, il suffit de suivre la foule : un ultime ravito, déposer ses skis (avec un soupçon de mauvaise conscience : peut-on si vite abandonner dans un rack anonyme ces si fidèles et précieux compagnons ?), monter dans le (bon) bus, récupérer son sac, pénétrer dans le gymnase qui déborde de skieurs épanouis autant que las, trouver un interstice pour se doucher, boire une bière, manger, causer, reprendre le bus, chercher son diplôme et son « profil » (le détail de vos temps, moyennes et places à chaque point de contrôle), s'enquérir des copains, les attendre... le chrono est arrêté et tout peut se faire au ralenti, sans solliciter l'organisme. Décidément, c'est si bon quand ça s'arrête.

Et très vite, l'envie d'y retourner.

1993 : l'épaule cassée

L'année commence mal : le Paris Givré est annulé faute de neige et, surtout, je me fracture l'épaule le 13 janvier en ski alpin ! En faisant le pitre en ski alpin lors d'un séminaire professionnel à Val d'Isère.

Un mois d'immobilisation totale du bras, forfait à la Marcialonga, aucune sortie à la neige possible avant ce 7 mars 1993.

Des heures de kiné pour accélérer la rééducation. Et un médecin très sceptique sur ma possibilité d'utiliser mon bras en mars !!!

C'est donc avec zéro km de ski que j'arrive à Mora avec ... Xavier Hurbin qui récupère, bien content, le dossard de son père, empêché au dernier moment. Comme il se doit, hébergement 5 étoiles chez Inga Lill. Pour la 6^{ème} année consécutive. Déjà !

6 ans déjà : c'était hier la première fois !

Les quelques km testés le samedi m'angoissent : je ne peux plus bouger l'épaule ! Une douleur tenace. Qu'est-ce que ce sera le lendemain. Nuit morose.

Heureusement, le dimanche, conditions météo exceptionnelles : soleil, neige poudreuse et froide.

Sans trop pousser du bras gauche, j'assure, toute la course durant. Me prenant à rêver de terminer. Ou plus exactement de réussir ce dont je n'avais, au fond de moi-même, jamais douté.

Parti en 6^{ème} ligne (quelques lignes avant Xavier) je le vois me doubler au 2/3 du parcours.

Je termine en 8h21'07" à la 6536^{ème} place (sur 10 233). Mon plus mauvais résultat mais aussi mon plus beau souvenir. Des larmes de bonheur, et dois-je l'avouer, de fierté : je l'ai faite avec un seul bras valide !!!

Une sacrée victoire sur moi-même. Xavier me prend ½ heure (5425^{ème} en 7h48').

J'avais repris les Fischer. Et inauguré pour cette 5^{ème} Vasa, une magnifique combinaison de toutes les couleurs.

Ce sera, bien sûr, ma seule sortie à skis de l'année.

Avec recul, je crois que c'est la plus méritante pour moi. Faire 90 km sans le moindre entraînement, avec un bras bloqué : faut vraiment être taré ou en vouloir ... et s'appeler Boris (« le combattant » en russe).

C'est Håkan Westin qui gagne cette année-là en 4h02.

Une chose est certaine : je ne chausserai plus jamais de skis alpins !

1994 : la Vasa a 70 ans et moi 25 de moins

Année jubilee : c'est la 70^{ème} Vasa ! M'accompagnent Christian Hurbin, Stéphane Gerfaud et ... Pierre Paysan-Lafosse, dit PPL : un quintal d'un mètre 65 en combinaison rose. Tout ce beau monde s'installe chez Hans et Inga Lill qui sont devenus de fidèles amis.

J'avais loué une voiture : le plus simple (et le plus économique dès que l'on est 3 passagers). La route est belle et bien dégagée et progresse de ville en ville (Uppsala, Sala, Börlange, Rättvik, Mora).

Toujours un dossard de 6^{ème} ligne, comme Christian (qui bénéficie du chrono de Xavier l'année précédente). Neige qualifiée dans mes notes de « chaude et poudreuse : un régal ». J'ai gardé mes Fisher. Tous les records de participation tombent : 15 826 inscrits, 13 957 partants et 12 473 arrivés !

Notez bien ces chiffres : pour une épreuve de 90 km ! Ce n'est tout de même pas rien. Surtout des suédois pour qui c'est un objectif de vie : faire, que dis-je finir, une Vasa. Et quand j'écris cela, ce n'est pas exact car la plupart des concurrents reviennent. Bien rares, finalement, celles ou ceux qui ne s'alignent qu'une fois sur la Vasaloppet. C'est un peu comme un Tour de France ouvert à tous, populaire.

Car c'est une course populaire, au sens où il n'est nul besoin d'être qualifié pour y participer, pas même de (bien) savoir skier : il faut être endurant, persévérant et ... motivé.

Je finis en 7h41'58" : mon record (de quelques minutes) et une honorable 5099^{ème} place.

Cela fait déjà ma 6^{ème} vasa. Christian termine en 9h45, Stéphane en 10h28 et PPL est arrêté par le chrono à Oxberg. C'est encore Jan Ottoson qui gagne (en 4h06'), sa 4^{ème} victoire. A noter la 21^{ème} participation de Gérard Perrier.

Gérard Perrier : encore une belle référence. Aux Jeux Olympiques de St Moritz en 1948 (même moi, je n'étais pas né !!!) il mène à la 7^{ème} place le relais français avec Benoit Carrara, René Jeandel et ... Marius Mora ! Cela ne s'invente pas : un Marius que j'aurais bien vu à ... Mora. En 1952, Gérard remet cela à Oslo, toujours avec Benoit Carrara mais aussi René Mandrillon et Jean Mermet. Ils sont 4èmes. En individuel, toujours à Oslo, notre Gérard termine 24^{ème} du 18 km.

Gérard Perrier : sa première Vasa, il la découvre en même temps que Claude Terraz, en 1973, à 45 ans. Il finit 300^{ème} tout rond en 6h06. Et passe à la 197^{ème} place, en 5h47, l'année suivante. Son record personnel est de 5h14 en 1976. A 48 ans s'il vous plait.

Au musée de la Vasa je découvre avec émerveillement les vainqueurs des années 20 : en 1922, Ernst Alm gagne en 7h32 : 15 minutes de moins que moi, sur des skis bois incroyables, pas vraiment de traces et juste un carré de tissu noué sur la tête en guise de bonnet !

Il est temps de dire un mot de l'histoire de la Vasa : en 1520 la Suède est sous domination danoise et un jeune noble, Gustav Eriksson Vasa, opposant farouche, est emprisonné. Il s'échappe, débarque au sud de la Suède et remonte vers le nord en tachant de convaincre agriculteurs et villageois à la révolte. En vain. Il décide de tenter sa chance en Dalécarlie (Dalarna) dont les habitants sont connus

pour leur esprit de révolte et de contestation permanente. Dans l'église de Mora il harangue la foule avec d'autant plus de vigueur que son père, son frère et 80 nobles viennent d'être décapités par le Roi du Danemark, Christian le >Chrétien (?) ! Les villageois tergiversent et attendent de connaître les réactions des autres villages avant de se lancer dans une guerre de libération. Les troupes danoises sont aux portes de la ville : Gustav reprend la route et filent vers la Norvège.

Les nouvelles des atrocités et massacres commis par le Roi Christian convainquent les habitants de Mora de résister : ils dépêchent leurs deux meilleurs skieurs, Lars et Engelbrekt pour rejoindre Gustav et l'informer de leur décision. Ils parcourront 90 km d'une traite avant de retrouver Vasa à Sälen, aux pieds de la frontière norvégienne. En 1522 avec les hommes de Dalécarlie, Gustav commence la guerre de libération qui durera 2 ans. Le 6 juin 1523 Gustav Eriksson Vasa est élu Roi par l'Assemblée nationale de Strängnäs.

4 siècles plus tard, en 1922, un journaliste nationaliste, Anders Pers, rédacteur en chef du Vestmanlands Läns Tidning, décide de célébrer le parcours historique de Lars et Engelbrekt en organisant la première Vasaloppet. Intelligemment... à contre sens : mieux vaut descendre que monter et finir dans la capitale de la Dalécarlie qu'en pleins champs.

Mais ce que ce journaliste n'avait pas prévu... c'est qu'une femme prenne le départ. Une femme ??? Quelle horreur. Même en pays nordique.

Ce fut lors de la seconde édition.

Une femme, Margit Nordin, physiothérapeute à Ludvika et membre du club de ski de Grängesberg, s'inscrit. Grand problème : s'il est inconcevable qu'une femme participe à la Vasaloppet, rien dans le règlement ne l'interdit ! En découlent des débats houleux : « *la présence d'une femme ne peut que causer des dommages* » affirment les bien-pensants. Mais le règlement est le règlement. Oh, il sera modifié le soir même, mais il est impossible d'interdire à Margit de prendre le départ. Elle sera l'un (pardon l'une) des 161 partants. Avec le dossard 103. Elle finira la course. En 10h09'42", à la 158^{ème} place.

Elle fait la couverture de Sport Journalen où elle est décrite « vêtue d'un manteau de laine, une casquette rouge et d'élégants fuseaux ». Sur cette photo, on la voit en moufles de laine tenant fermement ses bâtons et le regard décidé, planté dans le lointain. Sur une autre photo, elle pose avec ses skis : ils semblent faire près de 2,50 m. Elle me paraît très belle, une petite trentaine ?

Pour toutes celles et ceux qui ont vécu une Vasaloppet, imaginez la performance réalisée par cette femme : 86 km (à l'époque « seulement ») sans traces et avec des skis de bois qui ne devaient pas glisser fort...

Comble de l'ineptie : elle n'est toujours pas recensée dans les résultats officiels de la Vasaloppet.

Elle décède en 1982 : juste à temps pour voir « sa » course enfin ouverte aux femmes.

On relate que deux femmes ont participé à la course en 1964, avec des prénoms masculins.

Jacques Coffin relatant sa Vasa 1975 parle de « Jean » retrouvé (e ?) dans la longue descente qui suit Risberg : « *j'ai retrouvé Jean cachant tant bien que mal sa féminité, ici encore interdite, derrière une moustache (poussant l'authenticité jusqu'à givrer) et un bonnet Péruvien pour une chevelure trop longue et trop blonde, même pour le pays ! (...)* ». Et passée la ligne d'arrivée, Jacques nous dit encore : « *Le regard de Gustave Vasa me survole de toute sa stature de bronze pendant qu'un inconnu se penche et me défait mes skis. Je me retourne, Jean, désormais ma camarade est aussi arrivée qui décolle sa moustache, qui libère du bonnet un océan blond sur ses épaules, qui redevient en me souriant Jeanine, la Jeune-femme-qui-a-fait-la-Vasa-malgré-les-interdits.* » (Extrait de « De Vercors en Vasa »). Je pense qu'il s'agissait de Jeanine Coquaz qui termine en même temps que Jacques Coffin cette édition 1975, en 9h39'.

Il fallut attendre 1978 et la « bienveillance » de Mora-Nisse, alors directeur de l'épreuve, pour que l'on ferme les yeux et accepte celles qui avaient pu se faufiler sur la ligne de départ à Berga. Toujours sans classement féminin. Mais la misogynie reste présente : on peut le constater sur des photos de 1979 qui montre un skieur mâle donner un vigoureux coup de poing à une concurrente et l'expédier hors de la piste !

Ce n'est qu'en 1980, après que la Fédération Internationale de Skis a menacé d'exclusion la Fédération suédoise, que celle-ci accepte de faire machine arrière.

En 1981 elles sont, à en croire Llibert Tarago dans un article paru dans le Monde, « 187 femmes à courir sans fausse barbe », dont notre Marie-Christine Subot qui finit seconde (et 465^{ème} au classement général).

Marie-Christine Subot qui écrit dans le premier numéro de Ski-de-fond Magazine, en décembre 1981, un merveilleux article sur la Vasa dont je reprends quelques anecdotes ici : « *L'organisation avait prévu des femmes, mais pas partout ! En poussant (une fois la course terminée) la porte du sauna, je bute sur un gros monsieur qui, surpris, me demande dans un anglais douteux, mon intention ?*

- *Prendre un sauna, lui répondis-je dans un anglais à peine moins douteux.*

- *No : men only !*

- *Et nous les femmes ???*

Dialogue de sourds que j'ai finalement gagné à l'arraché à la condition impérative d'aller me déshabiller dans une petite pièce attenante. Détail, quand je vous aurai précisé qu'il m'y avait qu'un sauna. Mais principe oblige ! »

Marie-Christine était partie pour gagner. Être la 1^{ère} femme de l'Histoire (officielle) de la Vasa. Dans la toute première côte, où pourtant elle se défonce, « *skis dans skis, 4 à 5 de front. Une grande marée suante et haletante.* », dans ce rush implacable (où l'on devine bien qu'il est impossible de doubler) « *ma suédoise me glisse entre les skis et pourra, par je ne sais quel mystère, me grignoter 4 minutes qui me sépareront désormais d'elle et qu'il me sera impossible de combler* ».

Pour 4 minutes, 5 heures durant, c'est Meeri Bodelid (un nom prédestiné) qui l'emporte, 411^{ème} (... sur 9811) en 5h28'. L'évènement fut si important que toute cette année 1981, on voit fleurir des photos de Meeri avec Mora-Nisse mais aussi avec le Premier ministre de l'époque.

Mora-Nisse qui aura la délicatesse d'offrir à notre Marie-Christine... 3 tulipes ! Ce sera la seule récompense que recevra Marie-Christine.

Ce n'est en effet qu'en 1997, c'est à dire 75 ans après sa création ... et 16 ans après l'acceptation des femmes à concourir que celles-ci sont officiellement recensées dans les résultats. Au palmarès c'est ainsi Sofia Lind qui ouvre officiellement le bal. Mais elle mérite bien cet honneur : c'est à ce jour la seule femme qui a gagné 4 fois la Vasa (1997, 1999, 2004 et 2007 soit 10 ans après son premier succès).

Et puisque je suis dans les statistiques, la recordwoman (en temps) de la Vasa est Vibeke Skofterud en 2012 avec 4h08'24''.

Et je voudrais reprendre encore une phrase du papier de Marie-Christine, tant elle me semble parfaitement résumer la situation : « *Participer une fois à la Vasa est l'objectif secret de tout skieur de fond* ».

Marie-Christine... qui reviendra à la Vasa : en 1983, encore seconde ! De quoi préférer la Transjurassienne qu'elle gagne en 1981 et 1984.

1995 : retour du Kili

Quelques jours après avoir embrassé le ciel à 5895 mètres, au sommet du Kilimandjaro, nous voici redescendus sur terre.

C'est une nouvelle Vasa avec Christian et PPL. Je retrouve sur la ligne de départ Jean Philippe Beaucher et Gérard Perrier.

L'abbé Vuillermoz est également présent, en sa qualité de reporter international des Dépêches du Jura : il a skié la Kortvasan l'avant-veille et nous attend à l'arrivée.

Il a neigé durant toute la nuit et c'est par une température... cordiale (-5° Celsius) que nous nous élançons (en bleu poussette) de Sälen.

Encore marqué par l'ascension du Kili j'entame ma 7^{ème} Vasa avec un moral de touriste, appareil photo autour du cou, profitant du beau soleil printanier.

En course, je double Christian Duvelleroy, parti bizarrement en troisième ligne (je reste pour ma part fidèle à ma 6^{ème} ligne) ... et Christian Hurbin, pourtant parti en 7^{ème} ligne mais qui a filé comme un bolide les 45 premiers km.

Au 60^{ème} km vers Oxberg, la neige est passée sur la barre des zéro et le fart ne tient plus. Tout le monde recule. Les traces sont détériorées. Je finirai tant bien que mal. En 7h54. Chrono habituel. Mais ma plus mauvaise place depuis toujours : 6616^{ème} : cela me coutera ma 6^{ème} ligne et l'année suivante je partirai en 7^{ème}.

Septième participation et toujours avec un temps échelonné entre 7h42 et 8h00 (sauf l'année de l'épaule en vrac).

A noter une participation nombreuse des Français, dont Patrick Fine (4h32) et Guy Henriet (4h50), Jean Philippe Beaucher (7h32 : l'une des dernières fois qu'il me battra... mais ceci est une autre histoire), Gérard Perrier, inusable malgré ses 67 ans (7h37), Christian Duvelleroy (8h16), Christian Hurbin (8h18) Philippe Convert (8h31) et PPL (ravi de finir dans les délais, en 11h08).

Cette année-là, allez savoir pourquoi, je fis toute la course avec une casquette écossaise rivée sur le crâne. Et toujours les Fischer.

C'est Svan-Erik Danielson qui gagne en 4h11.

Avant cette Vasa, Kili oblige, je n'avais couru qu'une épreuve ... le Paris Givré (45 km classique) !

Le Paris-Givré que j'avais créé en 1983 (avec Jean Luc Albouy alors au Vieux-Campeur) par réaction contre les épreuves élitistes de championnat auxquelles étaient strictement invités les ... clampins parisiens.

Pour moi, vous l'aurez sans doute compris, le ski de fond (en compétition) c'est une belle façon de ne pas vieillir, de découvrir le monde et de tchatcher avec les autres skieurs...

Bon ... plus que 13 éditions pour remplir le contrat (initial) de 20 Vasaloppets.

1996 : le mauvais souvenir

Une saison à oublier côté ski : peu de neige, toutes les courses françaises annulées (Paris Givré, Envolée nordique) ou reportées (Traversée du Vercors) et c'est quasi vierge de tout kilomètre que je débarque, seul à Mora chez mes amis Hans et Inga Lill.

Fatigué, à nouveau malade « *à en crever* », j'ai beau donner mes skis à farter par des pros (toujours les Fischer) le résultat est décevant : une course sans problème ni punch.

Résultat : 8h02 (avec un départ en 7^{ème} ligne) et une affreuse place : 7577^{ème} sur 13 250 à laquelle peut être il faudra que je m'habitue.

Enfin, cela fait toujours 8 Vasa de faites.

Les héros de cette édition sont Håkan Westin, à nouveau vainqueur en 4h01, Maurizio de Zolt, 5^{ème} en 4h02 malgré ses 46 ans ou Michael Weymann, handicapé moteur, qui a couru toute la Vasa en luge sur la seule force de ses bras ! Et que j'ai vu... quand il m'a doublé : imaginez un gars en luge qui prend appui sur ses bâtons pour soulever son attelage et l'expédier sur la trace voisine pourtant distante d'une trentaine de cm.

Après avoir vu cela, impossible d'abandonner ! Même malade et démotivé. Après tout, cela ne fait que 90 km et 8 heures de promenade en groupe...

Et puis l'immense bonheur de passer (après ces 90 km) sous le slogan de la Vasaloppet : « **I fäders spär for framtids fegrar** » compense tout le reste. Un très beau mot d'ordre au demeurant : « **Dans les traces du père, pour un avenir meilleur** ».

Dans les traces du père pour un avenir meilleur.... Tout un programme, une philosophie de vie. De quoi oublier l'année 1996.

Année noire puisque la semaine suivante je brise nette une spatule de mes skatings durant la Traversée du Vercors commencée avec Christian Hurbin... Il fallut un Terraz toujours bien placé pour qu'il me passe un ski me permettant (après tout de même une quinzaine de km en monoski...) d'atteindre l'arrivée. Tu te souviens, Claude ? C'est le deuxième concurrent que tu dépannais avec tes skis ... et je me suis toujours demandé comment tu avais pu redescendre d'Herbouilly à Corrençon ?

1997 : le grand bonheur ...malgré un ski cassé !

Pas découragé pour autant, me revoici le premier dimanche de mars à Mora !

Avec Christian Hurbin bien sûr mais aussi Jean-Marie Godichon. Et Isabelle, qui ne s'est pas inscrite à la course et n'envisage pas de le faire, pas vraiment remise de sa Finlandia, 8 jours plus tôt.

Cette année, en effet, nous décidions d'enchaîner Finlandia et Vasa et c'est dès le mardi que nous sommes à pied d'œuvre ! Une semaine complète de préparation.

Sera-ce la qualité du fartage et des traces, les quelques gouttes de soleil, la gentillesse des ravitailleurs ... toujours est-il que le jeudi, Isabelle, se décide à prendre un dossard ! Ce qui reste possible, même au tout dernier moment, en ces années-là.

Comme Lars Karlson, le gendre d'Inga Lill et Hans.

Il faut dire que la famille Nordkvist s'est agrandie. Les trois filles sont mariées : Sara, la première, est mère de 3 garçons, de 2, 6 et 8 ans ; Maria a épousé Stefan et elle vient d'accoucher d'un petit Jakob tandis qu'Annie qui s'est mariée avec Lars Karlson est enceinte de 8 mois : elle donnera naissance (prématurément) à un charmant petit Nils. Nils Karlson : le nom du héros incontesté de la Vasaloppet, celui qui passa 7 fois la ligne d'arrivée en vainqueur et fut surnommé Mora-Nisse !

Seulement 28 français au départ contre 445 finlandais, 236 danois, 221 allemands, 97 italiens ou 95 tchèques sans compter les 884 norvégiens ... et 12 510 suédois ! Au total 27 nations représentées et 14 740 inscrits !

Et tout ce beau monde va s'élancer de Sälen à 8h00 très exactement. C'est fabuleux et je ne m'en lasse pas.

Cette attente sur sa ligne, s'échauffant au rythme des jeunes femmes qui, perchées sur leurs miradors, nous font sautiller d'un pied sur l'autre, tournouiller les bras, les hanches tandis qu'en toute langue le speaker rappelle que « seul le style classique est autorisé ... ». Et heureusement : 15 000 en skating sur une piste certes assez large, cela ne le ferait pas. Surtout le départ... En outre, il y a, à mon sens, contradiction absolue entre « course populaire » et ski en « skate » pour la simple raison qu'en skate il faut toujours courir alors qu'en classique on peut marcher quand l'énergie n'est plus là. Et sur 90 km (sauf les bons skieurs) il y a toujours un moment de découragement ou de sentiment de fatigue extrême qui ne donne plus envie de courir.

1997, cela aurait dû être ma 10^{ème} Vasa, mais faute de neige en 1990 ce n'est que la 9^{ème}.

Neige humide (tube rouge) par + 5 °. Parti en 6^{ème} ligne (grâce à mes résultats à la Finlandia de la semaine précédente) malgré un dossard en 7000, je pars bien mais casse un ski peu après Smögan (au 12^{ème} kilomètre) !

Etrangement : en heurtant le mollet d'un skieur qui, juste devant moi, a changé brutalement de trace. Il n'est pas même tombé et ne s'est sans doute aperçu de rien, mais j'ai une spatule qui ne tient plus que par la semelle. Je ne peux que pousser sur les bâtons en gardant le ski gauche dans la trace et espérer que cela tiendra jusqu'à Mangsbodarna. Je crois savoir qu'à chaque ravito, il est

possible de se faire prêter du matériel. J'y crois et pousse comme je peux sur les bâtons, me réjouissant de n'avoir quasiment pas de côtes avant Mangsbodarna.

Changement de ski (un seul : je décide de garder l'autre, le Fischer, que je trouve bien farté) en quelques minutes pour un Atomic ARC sensiblement de ma taille, monté en Salomon et farté nickel. Je repars, gonflé à bloc et bien décidé à refaire mon retard.

Au total, j'explose tous mes chronos, en 7h14'13'' et termine 3717^{ème} : un bond de près de 4000 places sur l'an passé, exactement 3860 places de moins. Je suis aux anges. Imaginez cela : j'étais 7500^{ème} l'an passé et cette année, malgré un ski cassé, je termine 3700^{ème} ! Et pourtant, promis juré, je n'ai pas fait d'entraînement spécifique et rien sacrifié à mon mode de vie.

D'autant plus heureux qu'Isabelle termine également la course, en 11h11'38'' et se classe 693^{ème} féminine. Elle termine aux lumignons, dans le noir, sur des traces inondées de flotte. Mais tellement (et à juste titre) fière d'elle. Il y a de quoi en effet : plus de 11 heures à fond, sans s'arrêter ni vraiment douter !

Au retour elle se souvient : ces deux concurrentes que, de fait, elle accompagnait et qui toute la course durant ont jacassé. En suédois comme il se doit. Ou ce gros bonhomme qui claquait ses skis à chaque pas sur la neige mais est arrivé cependant lui-aussi au bout du bout...

Isabelle : nous nous sommes rencontrés en stage de préparation de courses populaires de ski à Chapelle des Bois. C'était en 1979 : il y a presque 20 ans. Et nous sommes toujours là : ensemble et sur les skis et l'un et l'autre.

Isabelle a commencé, à son rythme, un passeport de la Worldloppet : déjà 8 courses de bouclées : la Transju en 1981 (7h52'), la Birkebeiner en 1985 (6h18'), la Gatineau en 1984 (5h39'), l'American B en 1985 (5h42'), la Dolo en 1988 (6h10'), l'Engadin en 1992 (3h46'), la Finlandia cette année (5h15') et maintenant la Vasa.

Autre surprise : les skieurs qui en terminent la nuit tombée, après plus de 11 heures de ski, ont toujours belle allure et un certain style : comment ne sont-ils pas arrivés plus tôt !?!

Sans doute nos résultats tiennent à une meilleure préparation : en 97 j'avais, pour ma part, participé à 4 courses avant la Vasa : le Paris Givré (45 km classique), la Bornandine (30 km skate), l'Envolée nordique (avec Christian Hurbin, 45 km skate) et surtout le samedi précédent la Finlandia Hiihto (75 km classique). Plus une semaine sur place à skier presque chaque jour.

Ce sont aussi mes premiers progrès en poussée simultanée que je mesure ainsi.

Gérard Perrier, pour sa 24^{ème} édition, finit en 7h38' : une belle façon de fêter ses presque 70 ans !

Philippe Convert, pour sa 14^{ème} participation, se place 5 022^{ème} en 7h49', juste devant Jean Philippe Beaucher (7^{ème} participation) qui boucle en 7h51. Tiens, je l'ai battu...

Jean-Marie, parti en 7^{ème} ligne et qui espérait faire son retard sur moi, s'estime finalement très heureux de terminer sous les 8h00 (en 7h59'34'') pour sa première participation à la Vasa : 30 secondes de moins que le temps de ma première participation.

Lars Karlson met 8h10, Christian Hurbin 9h27 et PPL passe encore rasibus, en 11h41'. Le temps limite autorisé est en effet de 12 heures et encore faut-il avoir passé à temps chaque point éliminatoire, chaque couperet. A noter que le dernier à passer la ligne est fêté par un feu d'artifice. La classe...

C'est un bizarre ... autrichien, dopé à mort, au nom bien russkof : Mickael Botvinov qui gagne la course en 4h14 ! Fait tout à fait exceptionnel : il a distancé le peloton dès les premiers mètres et n'a jamais été rattrapé ! 90 kilomètres de poursuite n'ont pas réussi à le décrocher de la première place.

Cette année- là, j'envoie une carte postale à mon fils Alexis (qui n'a pas encore 15 ans) : « ... *encore quelques années à patienter, un peu plus d'entraînement, l'envie d'en être... et peut-être que c'est toi que l'on devinera dans cette foule de skieurs de la Vasa* ». Et Isabelle de rajouter : « *la trace reconnue hier était très belle : je comprends que papa soit amoureux de cette course* ».

10 ans maintenant que je traîne mes lattes de Sälen à Mora

1998 : l'ultra rapide

L'année de ma 10^{ème} ! Seul Christian Hurbin m'accompagne pour cette édition anniversaire. Pour moi.

Je reviens d'une dizaine de jours passés en Norvège et en famille, avec Isabelle, Alexis et Loubliana chez Gjertrud et Alv Lillelien. Nous avons assez peu skié, tant il faisait chaud avec une neige trop molle pour être fartée et skiée ! Je laisse Isabelle et les enfants au train à la gare de Lillehammer et poursuis tout seul sur Mora. Sans grand espoir de briller sur cette 10^{ème} Vasa.

Heureusement le temps fraichit un peu et le thermomètre repasse (timidement) sous zéro.

Inga Lill, toujours aussi gentille, prévenante et ... efficace trouve même un dossard pour Christian qui n'avait pu s'inscrire à temps. C'est que les inscriptions sont closes au début de l'été précédent tant le succès de cette course est grand. Je pars en 5^{ème} ligne, grâce aux bons résultats de l'an passé. Christian en 8^{ème}. La neige est glacée et file bon train ! Je me souviens, Smägan/Mangsbodarna, à près de 20 km/h sans avoir l'impression de forcer sur les bras.

C'est avec un temps record pour moi de 6h32'36" que je termine triomphalement cette 10^{ème} Vasa. Mais tout le monde a filé comme l'éclair et je ne suis « que » 4993^{ème}. C'est égal : je suis passé largement sous les 7 heures moi qui me satisfaisais d'accrocher, depuis ma première édition, les 8 heures !

Je suis convaincu que ce temps restera pour toujours mon chrono le plus rapide : belle façon de fêter la 10^{ème} Vasa. 10/20 : « *ce n'est pas une moyenne, seulement un folio* » écrivais-je en marge de mon livre de photos !

Inga Lill m'offre, pour cet anniversaire, un magnifique et fort grand cheval de Dalarna peint à la main et décoré de chacune de mes éditions ! Et nous fêterons bien tard et à force champagne ce bel anniversaire.

Au fait je me suis acheté des ... Atomic Arc qui glissent superbement et tiennent parfaitement le fart. Ce sera leur première Vasa. Pas la dernière.

Christian Hurbin (6^{ème} Vasa plus celle courue par Xavier avec son dossard en 93) repasse sous les 8 heures en 7h34. Comme Philippe Convert (7h46). Gérard Perrier passe sous les 7 heures également : 6h49' ! Pas mal pour une 24^{ème} édition et surtout pour un gaillard qui participait aux Jeux Olympiques de St Moritz en ... 1948 : il y a 50 ans ! Quant à Jean Philippe Beaucher, il est éblouissant et termine en 6h20' !!! C'est également le meilleur chrono qu'il n'ait jamais réalisé.

Cette année-là, Jean-Claude Ragache écrit un long article sur la Vasa dans la revue **Endurance** comptant les malheurs de Staffan Larsson qui avait course gagnée et se fait coiffer sur les derniers mètres par un Peter Göranson survolté qui porte le record absolu de la Vasa à 3h38'57" : à plus de 24 km/h sur 90 km en style classique. Ragache précise dans cet article que la Vasa « *ce n'est pas aussi plat qu'on le dit* ». Souvenir de l'édition de 1989 qu'il boucla en 8h16 ?

Un bien bel anniversaire !

1999 : le calvaire

75^{ème} édition : la première en 1922 avec 119 compétiteurs, cette 75^{ème} avec 15 000 ! Encore un jubilé.

Cette année, Christian Hurbin est venu avec son plus jeune fils, Dominique. Et l'autre Dominique, Claver, revient après bien des années d'absence.

Sur place, nous retrouvons PPL et Patrice Turlan...

Mais la Vasa finit mal le millénaire : neige lourde et instantanément abimée. Nulle trace et fart difficile. Un calvaire sur les 45 premiers km. D'autant que souffle une saleté de vent de face qui ramène la neige fondue tombante dans la tronche et rend particulièrement pénible jusqu'aux plats rectilignes qui caractérisent tant la première partie de la Vasa. Du 40^{ème} km à Evertsberg, pour la première fois en plus de 10 ans, je me demande bien ce que je fais là ?!?

Gérard Perrier, malade, renonce au départ ; PPL est bloqué à Evertsberg ; Convert renonce aussi à Evertsberg. 15 883 inscrits et seulement 10 893 à l'arrivée : tout est dit sur cette édition !

Est-ce la raison pour laquelle je ne retrouve pas le photographe officiel à Evertsberg ?

Heureusement après Evertsberg la pluie tombe en rafale et transforme la neige : la glisse s'améliore, d'autant que les chenillettes refont la trace pendant la course.

Je finis par finir : en 8h12, quasiment mon plus mauvais chrono, 1h40 de plus que l'an passé, mais je reste dans les 5000 : comme en 1988 ou 94.

Devant Jean-Philippe Beaucher (8h28), Dominique Hurbin (9h29), Dominique Claver (10h13), Christian (10h23), Patrice Turlan (11h35) ... Les courageux : ils sont allés jusqu'au bout de leur détresse. Détrempés.

Le vainqueur, Steffan Larsson (qui prend ainsi sa revanche sur 98 et redonne au ski club de Mora la victoire) mettra plus de 4h31 pour passer la ligne d'arrivée : une heure de plus que l'année précédente !

Année bizarre et difficile par ses conditions météo. Inscrit aux championnats de France des territoriaux, dans les Vosges, j'abandonne au second kilomètre sur fatigue générale et manque de punch : 14 jours exactement avant la Vasa ! Mauvais présage... auquel heureusement je n'ai prêté nul crédit.

Je sais maintenant ce que c'est qu'une Vasa sans trace, sans retenue ... sans plaisir !

2000 : la belle année... et celle de Jef et d'Isa

Malgré le mauvais souvenir de 99, je suis revenu. Evidemment !

Avec un nouveau défi : non pas finir 20 Vasa (finalement je n'aurai « que » 59 ans si je ne manque aucune édition) ni 25 ... mais 30 pour entrer dans le club sélectif des Vétérans : il faut pour cela avoir terminé non pas 30 Vasa, mais 30 années de Vasa. La différence compte : il est en effet possible de courir 1 et même 2 Oppet Spar chaque année en plus de la Vasa. Cela ne fait pas le compte. Le club n'est ouvert qu'à celles et ceux qui ont participé à 30 éditions (c'est-à-dire années) de la Vasaloppet (ou de l'Oppet Spar).

Isabelle et ... Jef : eh oui Jean-François Courbe, mon compagnon des débuts, est du voyage. Jef : c'est avec lui que j'ai couru ma première course de ski. L'Envolée Nordique de 1979, au terme de ce stage où je fis connaissance (et plus car affinité) avec mon Isabelle. Myriam, sa compagne connue également cette année magique de 1979 et bien sûr sur des skis, lui a offert la Vasa pour ses 50 ans.

Isabelle et Jef, donc, sont à Mora. Ils sont arrivés le samedi précédent, tandis que je m'envolai à l'autre bout de l'hémisphère nord, à Cable pour une American Birkebeiner ... annulée sur place, au tout dernier moment, faute de neige. Le jeudi soir les organisateurs m'incitaient à prendre l'avion : « *c'est sûr, elle sera maintenue* ». Tu parles : promesse d'amerloque.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul (petit malheur), l'avion d'Air France entre Chicago et Paris prend 6 heures de retard, je loupe la correspondance prévue pour Stockholm et donc le dernier train pour Mora.

Me voilà à 19h00 à l'aéroport de Stockholm-Arlanda. Sur le tapis des bagages, une dizaine de housses à skis attendent leurs propriétaires. Je m'enquiers d'un possible chauffeur pour Mora ? Miracle, des italiens, déjà tassés dans 2 véhicules de location : un minibus et une VW Polo acceptent de m'embarquer. Bien sûr qu'ils vont à la Vasa, bien sûr qu'ils n'abandonneront pas un collègue sur place : ils se serrent et c'est à 5 (plus bagages) que nous rentrons dans la Polo. Belle solidarité. Voyage sympathique jusqu'à Mora où m'attendent Isabelle et Jef dans leur voiture de loc.

Enfin m'attendent C'est beaucoup dire : nous nous loupons et c'est à pied que je termine les 2 derniers km de ce voyage commencé 30 heures plus tôt quelque part vers Superior dans le Minnesota.

Belle semaine d'entraînement, avec neige et soleil, mais aussi pluie et mélasse : la neige tiendra-t-elle jusqu'à dimanche ?

Pour Jef, nous reconnaissons, jour après jour, les 90 km du parcours, l'occasion de croiser des gens de partout ! Et de constater ce qu'en course je n'avais pas bien remarqué : le nombre incroyable de côtes (avalées presque incognito : sur la lancée et en peloton pendant la course) !

Jef et Isa : 21 ans plus tard. Mais toujours le même bonheur à skier ensemble, la même simplicité, le même naturel. Comme si nous ne nous étions jamais quittés. Du reste nous ne nous sommes jamais quittés !

Durant cette semaine, nous accompagnons l'abbé Vuillermoz sur les 30 km de la Kort Vasa. Sacré abbé, le *diable rouge* (rouge à cause de sa combinaison) : à 80 ans bientôt il avale ses 30 km en à peine plus de trois heures.

Dans la semaine nous rejoignent ... chez Inga Lill et Hans, Christian Hurbin et Carole Soufflet qui, la pauvre, décide de louer des skis et les faire (mal) farter.

Pour nous, nous restons fidèles à la séance de fartage et paraffinage dans la cuisine des Nordkvist. Bien sûr, j'ai mes Atomic pour leur troisième Vasa.

Sur place nous retrouvons les fidèles : Perrier, Convert, JPB et PPL. Mais aussi un certain Hervé Courtine, croisé 15 jours plus tôt en république tchèque à la Jizerska 50.

La neige semble correcte, le fart devrait tenir. J'espère repasser sous les 8 heures.

D'autant que je viens d'acheter à une petite russe, devant l'église de Mora, des bâtons super : légers et nerveux, avec –nouveau- de l'époque- des dragonnes qui épousent la main et assurent une meilleure poussée ainsi qu'un retour automatique.

7h20 : 4270^{ème} sur plus de 13 000 classés !

Isabelle améliore de plus d'une heure son chrono (en 10 h14').

9h36' pour Jef qui n'en demandait pas tant mais jure qu'il n'y reviendra plus.

10^{ème} Vasa pour JPB en 8h18. Nous fêterons l'évènement.

9h01 pour Christian Hurbin. Et encore : 7h40 pour Hervé Courtine (qui en est à sa 5^{ème} Vasa), 6h50 pour Hannes Larsson (à 70 ans !), 8h22 pour Jacques Broussou, 9h36 pour Philippe Convert (sa 16^{ème} Vasa), 9h39 pour Gérard Perrier (sa ... 25^{ème} : plus que 5 pour être le premier français Vétéran).

11h16 pour Carole et 11h35 pour PPL, décidément habitué aux lumignons et à la voiture balais.

2000, c'est aussi l'année de René Lacroix, ce Bois d'Amonien qui a créé une entreprise internationale dans son petit village de Bois d'Amont (par ailleurs patrie des Vandel) et qui court, à 80 ans sa cinquième Vasa.

Un courage fabuleux car il est et se sait très malade. Mais rien ne peut l'empêcher de courir cette épreuve. Pour la 5^{ème} fois. Il mettra 10h40, lui qui était habitué à des chronos de 8 heures.

« En 1998 ils m'avaient donné un drôle de truc, que je me demandais bien à quoi cela pouvait bien servir. J'ai compris à l'arrivée... lorsque de charmantes jeunes femmes m'ont demandé ma « chip ». Comme si je courais la Vasa avec des chips !!! C'était ma puce électronique. Je n'ai pas été classé cette année-là : fallait bien que je revienne une ou deux années plus tard ! »

Son fils, l'adorable Jean-Pierre, a également couru une Vasa. Quand il était plus jeune ! En 1983. Bon, il n'a pas pris une ride...

« Ma Vasa 1983, je l'ai faite avec 2 copains, dont Gérard Perrier pour qui j'éprouvais admiration et respect. Nous nous étions déplacés avec le groupe de la FFS sous la direction de Claude Terraz et nous avons aussi couru la Finlandia.

Pour la petite histoire, nous avons farté à la méthode Gérard Perrier, en bons jurassiens, en mettant comme base le fameux Rex universel, dehors, en l'étendant par -10°, en nous arrachant la paume de la main.

A la conférence du soir, présentée par Claude Terraz et Jean Pierre Henriot, il a bien été précisé que les conditions de course se feraient par une poudreuse avec une température de départ entre -15 et -20°. Ils recommandaient à certains illuminés de ...revoir leur fartage.

C'était ne pas connaître les mulets de Bois d'Amont...

Nous avons été scotchés toute la course !

Hallenbarter avait gagné en 4h. J'étais en pleine bourre mais malgré tout, j'ai pu obtenir la médaille, en 5h45, malgré ce fartage. C'était la 1^{ère} fois que Gérard ne l'obtenait pas !

Pierre Girod l'avait taquiné dans le bus du retour, mais Gérard avait botté en touche en dénonçant la mauvaise organisation pour accéder au départ de la course.

Attachant autant que de mauvaise foi ! »

Pendant ce temps-là, Annie et Lars Karlson font (enfin) une petite fille à Inga Lill et Hans : la première après 5 gars.

Décidément 2000 est un bon cru, « *une très belle année* » comme je le résumerai dans mon livre d'images.

Pour Raoul Olle, premier estonien à gagner une Vasa (en 4h14), ce fut également une très belle année.

Quant à l'histoire de la Vasa, dont je vous contais il y a peu la véridique histoire, elle est googlement présentée ainsi dans un site américain (...après traduction automatique) :

*« Dans 1520 le jeune noble Gustav Ericsson Vasa s'échappait des troupes de Chrétien II, roi de la Suède et des pays du Union De Kalmar. Une grande partie de la noblesse suédoise était en opposition au roi, même après l'avoir surnommé *Chrétien le Tyran*.*

*Dans un mouvement d'amortir, le chrétien d'opposition a invité l'aristocratie suédoise à une partie de réconciliation dedans Stockholm, les avoir seulement, y compris les parents de Gustav, massacré dans ce qui est venu pour être connu en tant que *Massacre de Stockholm*.*

Gustav s'échappait par Dalecarlia, craignant pendant la sa vie et découverte par les troupes de rois, quand il a parlé aux hommes rassemblés de Mora, essay de les convaincre de soulever un prélèvement et de commencer une rébellion contre le Roi chrétien. Les hommes n'ont pas été

convaincus et par le ski, Gustav Vasa a commencé à faire sa manière vers La Norvège, pour trouver le refuge là, quand il a été rattrapé chez Sälen, par deux coureurs de ski. Les hommes dans Mora avaient changé d'avis et voulu Gustav pour mener la rébellion. Sur Juin 6, 1523 Gustav Vasa était roi couronné de La Suède, après avoir battu le Roi danois chrétien et dissous l'union de Kalmar.

Course De Sœur

Une course de sœur au Suédois Vasaloppet est tenue annuellement le 3ème dimanche de février dans Mora, Manganèse, LES Etats-Unis. Le Vasaloppet américain comporte un patin 35K et 58K, une course 42K classique, et beaucoup d'autres événements dans et autour de la ville de Mora. Du premier les coureurs masculins et féminins endroit dans le Vasaloppet américain gagnent un voyage pour concurrencer dans le Vasaloppet suédois.

Le Vasaloppet suédois est une course de membre de Fédération De Ski De Worldloppet, une série de ski en travers de fond de pays emballe. »

« ... *Une série de ski en travers de fond de pays emballe* » : peut-on mieux résumer le bonheur de la Vasa ??

Avant cette 12^{ème} édition, j'avais commencé la saison par les Belles Combes (45 km classique), l'Envolée Nordique (avec JMG, 48 km skate) et la Jizerska (50 km classique). Jizerska qui me permet de boucler un second passeport de la Worldloppet

L'an prochain, je repars en 5^{ème} ligne

2001 : le bond en avant

Heurs et malheurs des Guest Passenger : je passe la journée du vendredi à Roissy avant de pouvoir enfin m'envoler sur le dernier vol.

Samedi cool au chaud : je laisse Christian Hurbin (fidèle au poste) et les revenants : François Dubeuf et Stéphane Gerfaud s'entraîner.

Anecdote : en arrivant devant le bus (vers 4h30 le dimanche matin) je m'avise que j'ai oublié ... mon dossard ! Je reprends l'auto, file chez Inga Lill et reviens à Mora-ville, juste à temps pour le dernier bus. Ouf !!!

La neige est au rdv, la froidure aussi : -15 ° sur la ligne de départ. Heureusement le thermomètre remontera bien vite avec le jour pour se stabiliser vers -5°.

6h52' : pour la deuxième fois je passe sous les 7 heures.

Et sans conditions météo extraordinaires ; c'est fantastique : gagner une heure malgré mes 10 ans de plus ! Sans aucun doute pour mieux posséder la poussée simultanée que je peux garder des km et des km durant.

Je suis 3940^{ème} : pour moi, une très très belle place.

D'autant que j'ai dû changer de bâton, un skieur me l'ayant brisé net ... en le heurtant avec son ski au moment même où je venais de prendre appui sur lui. Après quelques kilomètres à pousser d'un seul bras, bien vite je retrouve une nouvelle paire de cannes pour terminer. C'est étrange mais mes meilleurs temps coïncident toujours avec des bris (de ski ou de canne) ...

En 2001, Perrier ne prend pas le départ, Hannes me bat encore (6h49), JPB termine en 7h50, Christian Hurbin finit main dans la main avec Philippe Convert (en 8 h54).

Je ne retrouve pas les temps de François Dubeuf et Stéphane Gerfaud qui pourtant terminèrent cette Vasa.

La victoire pour Henrik Erikson en 4h01.

Tiens, cette année le photographe est à Oxberg

2002 : une de plus et c'est tout

Sur les photos, je me trouve bien marqué !

Peut-être d'avoir trop fait la fête chez Inga Lill et Hans, enfin retraités tous les deux et qui semblent apprécier ce nouvel état !

Chez nos amis suédois nous sommes nombreux : François Dubeuf, sa femme Michèle et une de leur copine arrivés 8 jours plus tôt. Mais aussi Christian Hurbin, Dominique Claver. Tout ce beau monde se tasse au premier étage de Bökinkvägen. Déjà 15 ans que nous sommes hébergés comme des coqs en pâte chez les Nordkvist.

Belle course et bonnes traces ... que j'ai failli louper : à 5 minutes du départ, je cherchais encore mes skis que j'avais laissés à droite « à côté du petit enclos réservé aux vétérans, en 5^{ème} ligne ». Voilà 10 bonnes minutes que je m'échine de ligne en ligne à retrouver ces putains de skis ! Et si quelqu'un m'avait fait la sale farce de les rejeter au loin ? L'adrénaline monte. Je perds patience et deviens fou ... et juste alors je les retrouve : là où, sans nul doute, je les parquais une heure plus tôt. Il est 7h56 : juste le temps de chausser et de me calmer.

La course se déroulera sans autre incident.

A l'arrivée, 7h35 et 5574^{ème} : mes résultats sont en dents de scie et je n'ai pas, pour cette quatorzième participation, la pêche de l'année précédente. Bon, cela en fait toujours une de plus.

Cette année 2002, 72 français ont terminé la Vasa : un bon cru. Parmi lesquels quelques jurassiens rapides (Jean-Marc Cordier en 5h23 et Jean-Pierre Henriet en 5h25), l'inusable Hannes Larsson (10^{ème} année de Vasa, en 7h03) juste devant Jean Poux (7h09), Daniel Montgermont qui me prend 2 minutes (7h33), écart que je prends à Hervé Courtine (7h36). Dominique Thiery (7h44), Guy Magand (7h49), Jacques Broussou (8h45) mais aussi Roland Matarese (6h21) sont de la partie.

Les fidèles parmi les fidèles sont bien là : JPB : 11^{ème} Vasa en 8h02, François Dubeuf (8h16), Dominique Claver (8h24), Philippe Convert : 18^{ème} édition en 8h35, Christian Hurbin : 9^{ème} Vasa en 8h52 et Gérard Perrier, 26^{ème} Vasa (plus que 4) en 10h04. Il a effacé sa déconvenue de l'an passé ... mais a bien du mal à boucler « sa » Vasa.

Mais c'est surtout Gösta Aronson qui mérite tout notre respect : il vient de finir sa ... 51^{ème} Vasa ! En 2000, il fut le premier « Veteran-des-50 » finissant l'Oppet Spar en 7h32'44''... c'est-à-dire 5 secondes plus rapide que Ernst Alm le premier vainqueur de la Vasa, en 1922.

Une petite incompréhension sur le lieu précis de retrouvailles après la course avec François Dubeuf me donne le « plaisir » d'attendre 3 heures après l'arrivée dans le froid, me demandant ce qu'il devient ! Nous nous retrouverons finalement chez Inga Lill et Hans sur le coup de 19 h. Entre Gérard Perrier, Jean-Philippe Beaucher, Hannes Larsson, Philippe Convert, Christian Hurbin et moi, nous totalisons à 6 le chiffre déjà respectable de 89 Vasa. Sans compter les Oppet Spar et autres SkjateVasa !

En 2002, c'est Daniel Tynell qui pour la première fois inscrit son nom au palmarès (en 3h58).

Et Isabelle termine son premier passeport de la WL : Transju 81, Gatineau 84, Birkebeiner 85, Dolo 88, American 89, Engadin 92, Vasa 2000, König 2001, Jizerska et Tartu 2002. Plus Alexis en 82 et Ljubljana en 85 !

De nouveau au milieu du classement !!

2003 : la 10^{ème} pour Christian

Année marquée sous le signe de la famille : Dominique Claver est venue avec sa femme Alexandra et Dominique Hurbin avec la sienne : Elise. Mais aucune des deux ne participe à la Vasa : n'est pas Isa qui veut. Quoique : nous accueillons également Roland Cortès (connu l'an passé à la Rajalla Rajalte) qui est accompagnée par « sa » Claire Dyvoire (d'y voir clair ??) qui entend bien faire la Vasa.

Toujours mes Atomic, les mêmes cannes et toujours ma combinaison bariolée, avec une veste sans manche en plus, car il fait plutôt frais. Belle neige.

Miracle : je repasse sous les 7 heures, en 6h44'.... Et surtout à la même place exactement qu'en 2001 : 3940^{ème} (sur 12 871 classés). Une merveilleuse façon de franchir le Rubicon avec cette 15^{ème} participation. 90 français terminent cette Vasa remportée par Oskar Svärd en 3h58 (comme en 2002) parmi lesquels : Hannes Larsson (en 7h10), JPB (7h51), Dominique Hurbin (8h12), Dominique Claver (8h54), Philippe Convert (9h14), Christian Hurbin (9h30), Roland Cortes (9h35) et Claire Dyvoire (9h52). Christian entre pour de vrai (sans compter la Vasa faite en son nom par Xavier) dans le cercle très restreint des français dix fois Vasalopétistes !

De retour au boulot, j'écris pour le journal interne un récit intitulé : **Le fou de Vasa.**

« Tous les ans depuis 79 années, la Suède retient son souffle le premier dimanche de mars, le temps de la Vasaloppet, course mythique de 90 km à ski de fond. La Vasa, la course du roi Vasa célèbre le parcours qui permit à ce dernier de libérer son pays, au XVème siècle, de la domination étrangère.

Tous les ans, depuis 1988, le Directeur de la Coordination de l'Essonne, Boris Petroff, consacre tout son souffle à courir cette épreuve. C'était ce 2 mars 2003 sa quinzième participation, sanctionnée par une 3940^{ème} place (sur 16 520 partants) en 6h44'.

Pourquoi cette passion ? Imaginez seulement le stade de départ : 16 000 concurrents qui s'élancent à la même seconde pour une longue sortie à la journée. 90 km non-stop. On part à fond, on accélère progressivement et on termine au sprint. Une ambiance fabuleuse. Un très beau parcours et toujours toujours du monde. Quand je franchis la ligne d'arrivée, nous sommes encore en groupe compact : il arrive un skieur toutes les secondes ! J'ai découvert la Vasa à 39 ans au terme d'une dizaine d'années de courses de compétitions en ski nordique. Et j'en suis tombé amoureux. C'est la plus tout : la plus longue, la plus courue, la plus connue : même en France ! Mon rêve : en boucler 30 et atteindre ainsi le nirvana des skieurs de fond, être sacré « Vétéran de la Vasa ».

Une journée type Vasa, c'est un lever à 3h15, un gros plat de nouilles à 3h45, une ultime préparation des skis pour être dans le bus à 4h30. Deux heures de bus pour rejoindre le départ (situé à plus de 100 km de l'arrivée par la route). Une heure d'attente, une demi-heure d'échauffement et ça part à 8h00. Après, on ne voit plus le temps passer mais seulement les kilomètres défiler. Toutes les heures, quelques secondes d'arrêt pour avaler un verre de Blabär (du jus de myrtille chaud) et croquer un petit pain aux raisins. Les étrangers ont un drapeau sur leur dossard : chaque année un groupe de suédois entonne la Marseillaise à mon passage ! Cet hiver, béni par une météo géniale (froide et humide !!), m'a permis de participer à 8 courses : deux en France, deux en Italie, une en république tchèque, une en Autriche, une en Russie (à Saint Petersburg) et une en Suède. Le ski de fond, c'est aussi un prétexte à parcourir et découvrir le monde ».

2004 : l'année du record

Un nouveau Jubilé : la 80^{ème} Vasa.

Jean-Philippe, mon cadet de quelques années, caresse le rêve de participer à la 100^{ème} Vasa : ce devrait être en 2024, s'il y a toujours de la neige et si l'Humanité ne s'est pas éradiquée sur cette belle planète.

Pour moi qui aurai 75 ans, sauf à jouer les Hannes, je n'y crois guère.

Mais nous revoilà à Mora.

Isabelle et moi passons la semaine sur place et retrouvons en fin de semaine l'équipe de l'Unasacem (regroupement de fonctionnaires de la météo et de l'aviation civile) qui est venue se frotter au classique ... et à la Vasa !

Le mardi 2 mars nous découvrons la SkjateVasa sur les 30 derniers km de la Vasa, le lendemain les pistes de Grönklitt et un fabuleux restaurant à Fryksäs, dominant le lac d'Orsa.

Avec nous cette année, chez Inga Lill et Hans : Christian, bien sûr, Dominique Claver et Jean-Marc Romey, péché sur internet et qui nous arrive flanqué d'une adorable et bien gaillarde québécoise. Il est vrai que je commence à être repéré comme « le français spécialiste de la Vasa » et nombreux sont les fondeurs qui me demandent des tuyaux : sur la course, le voyage, l'hébergement, le fartage, l'ambiance...

Toute la semaine, le soleil est de la partie et le thermomètre joue au yoyo (entre -21 ° et +7° !) laissant planer le doute sur le bon fartage dimanche.

Je tente d'apprendre la poussée simultanée aux amis de l'Unasacem qui ne pratiquent que le skating à l'accoutumée.

Mais pour parler de ce 7 mars, je cède la plume à Michel Boulanger, le zélé organisateur en chef de l'équipe de la Météo :

« Nous étions douze – de l'Unasacem- à nous aligner au départ de la Vasa (en classique of course). Sur l'aire de départ à 7 heures, il faisait -12 °C. Départ simultané des 15 562 concurrents à 8h : il faut vivre ça, c'est un troupeau fumant qui atteint le sommet à contre-jour. C'est tout simplement beau ! Ensuite, c'est l'aventure, les problèmes de glisse, la température qui monte jusqu'à + 6°C, transforme la neige, anéantit les traces. C'est la course avec le chrono, les défaillances, les chutes... Tenir la longueur : 90 km en ski, cela ne s'improvise pas.

Au final, 14 580 concurrents termineront la course dont 10 de notre équipe.

Le gagnant est le norvégien Anders Aukland en 3h48'. A noter la bonne place de la Vosgienne Annick Vaxelaire, 4^{ème} féminine en 4h34'.

Pour l'équipe :

Boris Petroff, 3939^{ème} en 6h16', Christian Viry 4116^{ème} en 6h20, Samuel Vincent 11 066^{ème} en 9h33, Frédéric Serralta 11 976^{ème} en 10h02, Pascal Taburet 12 819^{ème} en 10h45, Jean-Jacques Ferraton

12 875^{ème} en 10h49, Patrick Thomas 12 876^{ème} en 10h49, Gérard Niel 13 296^{ème} en 11h02, Lionel Coltel, notre néophyte, 13 296^{ème} en 11h29 et Vincent Ducastin 13 297^{ème} en 11h29.

C'est fabuleux ! Une expérience inoubliable... pour ceux qui sont arrivés (chercher l'erreur). »

L'erreur, comme dit Michel Boulanger c'est lui qui est hors délais (à 15h13) à Evertsberg.

... et Isabelle qui connut bien des déboires !

Partie avec Christian Hurbin, elle s'efforce de lui coller aux basques, ne peut éviter un papier sur la piste qui instantanément colle au fart et la bloque net. Elle chute. Et tombe sur son bâton qui plie irrémédiablement. Tant bien que mal, elle continue avec sa canne toute tordue jusqu'à Smägan où elle l'échange pour un bâton à peine plus valeureux : la dragonne ne tient pas et Isabelle doit prendre à pleine main son bâton pour ne pas le perdre.

Ajoutez à cela des traces vacillantes qui nécessitent de compenser sur les bras l'absence de retenue et vous comprendrez pourquoi Isabelle préfère abandonner à Evertsberg.

Mais elle n'en aura pas fini avec cette Vasa : sortie du car qui la ramène, avec un tout un lot de skieurs qui, comme elles, ont mis les pouces à Evertsberg, elle attend patiemment que tous aient récupéré leurs skis dans la soute pour prendre les siens.

Surprise : il reste bien une paire de skis lorsque tout le monde s'est égayé dans Mora, ce sont bien des Madshus ... mais assurément pas les siens ! Ils sont plus neufs, plus grands, plus raides !

Personne ne revient faire l'échange. Et Isabelle repart avec ces étranges lattes au bras. Nous les laissons à l'organisation de la Vasa et, toute l'après-midi et en soirée jusque tard, nous passerons et repasserons. En vain, le skieur étourdi ne s'est pas rendu compte de son erreur.

De guerre lasse, vers 20 h nous rentrons chez Inga Lill avec ces Madshus de géant. Heureusement, à la Vasa, le sticker sur les skis contient le n° de dossard et l'organisation nous promet de retrouver leur propriétaire et lui donner mon numéro de téléphone.

De fait, ce n'est que 15 jours plus tard, de retour de l'Engadin que je suis contacté par un suédois. Il avait prêté ses skis à sa copine qui bien trop légère n'avait pu skier avec, abandonnait furieuse à Evertsberg, prenait encore énervée les skis d'Isa les confondant avec ceux de son copain, les fourrant immédiatement dans le coffre de son auto et filant sur Göteborg aussi sec. Où son copain découvrirait, 2 semaines plus tard, au lieu et place de ses Madshus tout neufs, ceux d'Isabelle !! Finalement l'échange n'eut lieu qu'à la Vasa 2005 et nous dûmes racheter pour Isabelle de nouveaux skis de classique.

Aux malheurs d'Isa répondait mon bonheur ! Pour qui pouvait compenser la faiblesse des traces par de vigoureuses poussées des bras, la neige était rapide.

Les progrès constants enregistrés en classique, la semaine passée sur place : tout cela a grandement contribué à ce que je réalise en 2004 le plus fantastique des chronos que je n'ai jamais faits !

6h16 : une moyenne de 14,35 km/h.

Plus de 15 km/h depuis Smägan fin du bouchon. Et hasard, après deux années passées à la 3940^{ème} place (en 2001 et 2003), je suis à nouveau 3940^{ème} en 2004 ! Quelle amusante constance. Parti en 5^{ème} ligne avec le dossard 5001 ! J'étais 4639^{ème} à Mangsbodarna et n'ai cessé de gagner des places jusqu'à Mora.

Et le Prince Carl Philip bouclait sa Vasa (une Oppet Spar pour être plus exact) en 6h21 : soyons bon prince, c'est un temps de grand sportif plus que de tête couronnée !

Hervé Courtine, parti en 2^{ème} ligne grâce à ses prouesses de « membre du corps médical » à la König ... Ou plus exactement, comme je l'apprendrais quelques années plus tard, grâce aux talents de graphiste de Jacques Broussou qui dessine et imprime pour eux deux des tampons « seconde ligne » plus vrais que nature, finit en 6h20 : je l'ai nécessairement doublé, mais sans m'en rendre compte. Sans doute au dernier ravitaillement, à Eldris.

Hannes Larsson, toujours gaillard, met (à 74 ans passés) 7h05, Jean-Philippe Beaucher : 8h00, Jean-Marc Romey : 8h28 et Christian Hurbin : 9h31. Une attention toute particulière pour Philippe Convert qui en 9h04 termine sa 20^{ème} Vasa et talonne ainsi Gérard Perrier qui hélas n'est plus en état de concourir.

37 français, dont 5 femmes, finissent cette édition (dont Vincent Vittoz en 3h56). Je me classe 8^{ème} de ce groupe dont je connais personnellement ... 19 coureurs ! Le monde (français) de la Vasa est bien petit.

Parmi les inconnus de moi, un certain Michel Titin-Schnaider qui, à son retour, écrit (avec son épouse Sylvie qui termina également cette Vasa) un très beau récit intitulé « **Bonne idée, Gustave !** ». Dans ses annexes, Michel explique qu'il a avalé :

- 7 fois 3 verres au ravito soit environ 1050 Kcal
- 1,25l d'Hydrixir soit 620 Kcal
- 2 gels Power-Barre soit 222 Kcal
- 2 pattes de fruit soit 162 Kcal
- 1 gel Maxim soit 284 Kcal
- Et 2 gels Overstim soit 160 Kcal.

D'où un total de Kcal (ou 311Kcal à l'heure...).

Plus intéressant, Michel a mesuré le dénivelé : +1378 m (et – 1595m). A comparer à la Transjurassienne qui compte (sur ses 69 km de Lamoura à Mouthe) 1467 m de dénivelé positif, soit moins de 100 mètres de plus que la Vasa. Pas si plate que ça, la Vasa...

L'an passé, je terminais mon troisième passeport de la Worldloppet et sur le quatrième me voici déjà à mi-course (Transju 88, Vasa 91, König 2001, Jizerska 2003 et surtout Sapporo 2004 !)

Une Vasa passée essentiellement sur les bras ...

2005 : l'année des absents !

Neige et soleil pour cette nouvelle Vasa.

Mais pas de Philippe Convert, qui a décidé de s'en tenir à 20 Vasa, ni de Christian Hurbin embêté par quelques sérieux problèmes de santé.

Ni Jean Philippe Beaucher : la grève des cheminots puis les difficultés des avions à décoller en raison des chutes de neige, l'ont découragé entre Grenoble et Roissy : il est rentré dépité à la maison !

Par contre Dominique Claver et moi hébergeons, chez nos hôtes Inga Lill et Hans, François Pailler et Joseph Luce, le seul noir de la Worldloppet !

L'abbé Vuillermoz est toujours présent, même s'il se contente maintenant des 9 km de la course des officiels entre Eldris et Mora.

Je fais un bon départ (toujours en 5^{ème} ligne) et passe 3991^{ème} à Smägan et 4177^{ème} à Mangsbodarna. Mais fatigué et en manque de glisse, je perds progressivement près de 1000 places jusqu'à l'arrivée bienvenue ! Il est vrai que j'ai peut-être abusé cette saison en enchaînant les deux Transjurassiennes quinze jours plus tôt ?

6h48' et une 4896^{ème} place : rien à redire. Tant que je reste sous les 7 heures, je suis le plus heureux des hommes ! Même si je perds la bagatelle de 1000 places sur l'an passé. Il est vrai que, dans mes temps, chaque seconde environ un skieur passe la ligne. 1000 places, c'est moins de 20 minutes.

Hannes Larsson finit en 7h33 : je reste sidéré de ses performances (à 75 ans...).

François Pailler est 8 140^{ème} en 8h20.

Et Joseph Luce 11 275^{ème} en 11h 01. C'est à une minute près le temps qu'il avait pronostiqué, alors il s'est arrêté ½ heure vers Hökberg tant il avait de l'avance sur ses prévisions !! Sacré Joseph.

Et puis il est décidé : l'an prochain il boucle les 10 courses de la Worldloppet nécessaires au titre de Master en une seule saison !

Enfin, comme chaque année, une réception somptueuse nous attend chez nos amis Nordkvist.

Ma collection de petits chevaux grossit : 17 déjà.

2006 : la routine ?

Une année comme les autres ?

Joseph et moi nous retrouvons tous seuls chez Inga Lill : cela semble trop confortable !

A Mora, nous croisons Michèle Robin et Jean Philippe Beaucher, Michel Weigerding et Laurent Mérindol.

Et bien sûr l'abbé, pardon le chanoine Vuillermoz, qui a la grande fierté, à son retour au pays, de noircir une pleine page du journal du Jura sur la Vasa. Et annonce que cette cinquième Blabär est sa der des ders. « *Oui, bien sûr, mais avec regret ! Et une consolante : pour ces Vasa-Transju de trente années ... : le miroir où mon cœur pourra se souvenir* ». Et de citer encore Jacques Coffin, « *fidèle écuyer de Claude Terraz qui entonna le péan des Chevaliers de la Neige* :

« Je leur dirai, je leur dirai encore que ce ski de compétition populaire fonde surtout la fraternité et parfois l'amitié, quelque fois internationale. S'il peut apparaitre austère pour qui le regarde de l'extérieur, il n'exclut pas tous les plaisirs. Il conserve ceux qui qualifient la relation personnelle. Il est un des modèles de vie réussie avec responsabilités et surprises exaltantes ! ».

La Vasa c'est aussi cela, tu avais bien raison l'ami Jacques et combien d'amis étrangers n'ai-je pas croisés chez Oscar, ce restaurant italien tenu par une chinoise et qui propose en terre suédoise un self-service super pour se préparer à 90 km d'affilée. Chaque année j'y retrouve notamment Jan Vadlejch ... que certain nomme malicieusement mais non sans raison Jan-le-Bad.

Mais revenons à cette édition : ma 18^{ème} !

Bêtement je me suis trompé de paraffine ! Non que je n'aie pas su lire les informations précises des farteurs de SWIX mais j'ai par inadvertance inversé 2 paraffines dans ma boîte à malice et recouvert spatules et talons en HF 8 quand j'étais persuadé d'appliquer de l'HF 6 ! Résultat, je perds ½ heure et plus de 500 places.

Heureusement ce fut une très belle course par une météo merveilleuse mais par une neige peu glissante.

Au total je finis en 7h22 et me classe 4330^{ème}. Pas si mal finalement. Mais j'aurais pu passer sous les 4000 !

Hervé Courtine, en 7h09, me précède. Laurent Mérindol, 8h30, Jean Philippe Beaucher, 8h46, Hannes Larsson 9h06 et Joseph Luce 11h22 sont bien là.

Cette saison 2005 est aussi la première de mes saisons boulimiques : avant cette Vasa, je comptabilisais déjà près de 500 km en dossard. Une course à Moscou, 2 Dolo, 2 Trans, 2 Keskinada et une Finlandia.

Le photographe est revenu à Evertsberg ...

2007 : la médaille !

Cette Vasa 2007 commence par une bien belle et touchante lettre du chanoine Vuillermoz reçue à la Noël 2006 dont je reprends quelques extraits significatifs d'un bien étrange et sympathique homme d'église des temps passés :

« (...) Revenons à nos moutons ou plutôt à nos ... Vasa ! Je viens de recevoir un important dossier de Jean Philippe Beaucher qui me relance pour l'aventure suédoise en 2007. J'avais décidé de mettre irrévocablement un terme à ma carrière sportive. Plusieurs raisons à cela : d'abord une certaine saturation et surtout mon état de santé. Depuis le printemps je souffre d'une sévère arthrose aux cervicales avec séquelles invalidantes : élancements douloureux au niveau des épaules, des oreilles et des yeux, vertiges et pertes d'équilibre. Bref une galère !

Tu me vois sur les pistes de Mora avec tout cela ? J'ai tout essayé pour m'en dépêtrer : traitements médicaux, kinésithérapie, mésothérapie... Peu d'améliorations, pour ne pas dire rien ! (...) Mais, en fin de compte, oh imprudence ou inconscience ! – je serai partant (si toutefois en février je suis encore capable de tenir debout !). Jean-Philippe m'assure que je fais « un peu partie du folklore au même titre que la Kranskulla ! » C'est beaucoup dire.

Quoiqu'il en soit, je me réjouis de te retrouver, toi qui iras en piste pour ta 19^{ème} Vasa ! Et puis je voudrais t'entretenir d'un grand projet d'édition ... »

Et en ce mois de mars 2007, notre curé de grand fond pétait d'énergie entre Eldris et Mora : et s'il y avait un Dieu pour ceux qui y croient ???

Au fait c'est quoi, c'est qui la « **Kranskulla** » qu'évoque notre bon curé ?

C'est une jeune femme. L'histoire en est bien belle : pour la première édition de la Vasa, les organisateurs avaient commandé une couronne de victoire au jardinier Linqvist. Alors qu'il se dirigeait vers la ligne d'arrivée pour livrer la couronne, il a repéré deux femmes, Thérèse Eliasson et Svea Romson, vêtues de leurs plus beaux costumes folkloriques et a demandé si l'une d'entre elles aimerait accrocher la couronne autour du cou du vainqueur.

Eliasson a accepté même si elle était un peu inquiète de savoir comment faire si le gagnant était grand car elle-même était petite. Cependant, lorsque Ernst Alm s'est approché de la ligne d'arrivée, il a trébuché et est tombé à genoux et elle n'a donc eu aucun problème à accomplir sa tâche.

Pour être éligible au rôle de Kranskulla, il faut être célibataire, s'être distinguée dans le sport, avoir travaillé lors d'événements sportifs et de compétitions. Les mérites sportifs de son père ou d'autres membres de sa famille sont également pris en considération. Elle doit également représenter l'un des deux clubs sportifs locaux : IFK Mora ou Sälens IF.

Le premier « Kransmas » (l'équivalent masculin de la Kranskulla) date de 1985 : c'est, un skieur masculin de l'IFK Mora, Mikael Stenqvist, qui en 1985 a été invité par les organisateurs à effectuer un petit "coup d'Etat". Il était vêtu d'un costume folklorique et a attendu juste avant la ligne d'arrivée avec une couronne que la première skieuse apparaisse. C'est l'italienne bien connue Maria Canins-Bonaldi (skieuse et surtout championne cycliste) qui a obtenu la couronne.

En 2006, Martin Johansson a été nommé Kransmas. Particularité de cette édition : Il a fait la course lui-même, terminant à la 44e place et avait 15 minutes pour se changer avant de suspendre la couronne de victoire autour du cou de la gagnante, encore une italienne, Christina Paluselli.

Mais revenons à cette année 2007.

Pour moi, l'édition 2007 a failli se terminer avant même le premier kilomètre.

Pour je ne sais quelle raison, après 18 années, pour ma 19^{ème} participation, je me suis trompé dans les horaires de bus !

Clairement un acte manqué ... mais qui nous vit, Joseph Luce et moi, errer lamentablement à 5h01 dans les rues de Mora déserte à la recherche des bus. Personne dehors. Tout fermé. Pas un taxi en maraude. Rien. Si ce ne sont 2 skieurs, des russes, comme nous à la recherche des bus.

Autant la ville grouille à 4h30, autant elle est endormie, inexistante quelques minutes après l'heure fatidique.

Il ne me reste plus qu'à bondir dans l'auto garée à proximité, repêcher Joseph et les 2 russes et filer à toute vitesse vers Sälen. Les routes sont enneigées et il tombe un merveilleux crachin. Nous flirtons avec le 130 km/h ! Mais nous rattrapons notre retard. Il est 7h30 quand je me gare dans les parkings du départ, non sans avoir au préalable doublé sur la file de gauche, à contre sens, bus et voitures d'accompagnants embouteillées sur les derniers kilomètres.

Pas le temps de s'échauffer : juste 5 minutes pour poser le sac vestiaire et se précipiter dans son couloir. Joseph, méticuleux et systématique, n'improvise pas : il prend son temps comme si de rien n'était et loupe allègrement le départ. Mal lui en prit : il ne peut rallier l'arrivée dans les délais !

Les conditions météo sont, pour reprendre l'expression de JPB « *bien difficiles : temps doux et neige fraîche rendant les traces fort inconsistantes. Près de 3 000 abandons ou hors délais, c'est dire.... Et 2000 non partants du fait du manque d'entraînement* ».

En piste je récupère d'affreuses lunettes dites de soleil mais qui me protégeront efficacement de la neige tombante. Mes Atomic assurent avec bonheur leur 10^{ème} Vasa et ma combinaison-fétiche de plus en plus délavée son 15^{ème} passage entre Sälen et Mora. Finalement, seules les mauvaises langues me trouvent grossi !

La neige retarde les premiers qui hésitent à prendre la trace : cela fera mon affaire et mes **6h53'** me vaudront pour la première fois de ma carrière de Vasalopétiste **la médaille qui sanctionne un temps inférieur à 150 % du premier**. J'ai même 13 minutes d'avance sur le temps limite de la médaille !

J'étais parti en 5^{ème} ligne.

Comme souvent, Smägan en 1h00 (et 3451^{ème}). Une belle accélération jusqu'à Mangsbodarna (à 15,3 km/h et 90 places de gagnées). Je maintiens jusqu'à Risberg (3367^{ème}), perds quelques places à Evertsberg (3398^{ème}), à nouveau près de 15 km/h pour Oxberg (grâce à la belle et longue descente après Evertsberg) et reste à la 3396^{ème} place. La fin est plus laborieuse : je perds 111 places à Hökberg puis encore 15 pour Eldris et 39 pour Mora.

Le premier, c'est à nouveau Oskar Svärd : sa troisième ! Il bat au sprint (en 4h44) un autre habitué du podium : Jerry Ahrlin, à qui il avait vainement proposé dans les derniers kilomètres quand il était évident que la victoire ne pouvait leur échapper, de finir ensemble.

Comme le résume JPB : « *cruelle leçon, Jerry est battu : comme quoi il vaut mieux parfois transiger que perdre !* ».

La première féminine est à moins de 5 minutes des premiers : il s'agit de la suédoise Elin Ek qui termine en 4h48'29". 91^{ème} au classement général. A peine une minute après le Vosgien Jeremy Weibel, premier français, qui finit 46^{ème} en 4h47 quelques secondes devant Vincent Mougel et Guillaume Lalevée. Nul doute que les conditions météo (neige tombante) ont resserré les résultats.

Au fait, y eut-il un français vainqueur de la Vasa ?

Mais oui, bien sûr, notre fantastique champion, le vosgien Jean Paul Pierrat (...32 fois champion de France). En 1978 il gagne en 5h20. Vu le chrono, ce devait encore être une année difficile. 4^{ème} en 1981, il aurait dû triompher en 1982... si ses entraîneurs n'avaient pas cru malin de rouler les organisateurs. Jean-Paul Pierrat passe bien la ligne le premier, mais après avoir changé ses DEUX skis, ce qui est strictement interdit (pour une raison simple : si l'on veut refarter, il faut savoir en perdre le temps). Aurait-il gagné sans cette ineptie ? Sans doute. On ne le saura jamais avec certitude. Pour la rédaction de Ski de Fond Magazine, en mars 82, la messe est dite : « *Dans cette affaire, la célèbre « Vasa », épreuve pure et dure, a sans doute perdu en crédibilité, tout au moins ses organisateurs qui ont cédé au chauvinisme et surtout à des intérêts commerciaux en exploitant le règlement de la course d'une façon bassement mercantile* ».

Il faut dire que de 1922 à 1970, en près de 50 ans, ce sont toujours des suédois qui ont gagné à Mora. Sauf en 1954 où le finlandais Pekka Kuvaja met fin à l'hégémonie locale.

Maintenant (en 2020) la Vasaloppet est une exclusivité ... norvégienne : depuis Jörgen Brink en 2012, plus aucun suédois en tête. Au moins a-t-il à cette occasion réalisé le record absolu (3h38'41") qui reste donc suédois.

Et moi, et moi, et moi ? Cerise sur le gâteau, je finis à une belle 3561^{ème} place sur 13 377 partants : le meilleur classement relatif de toutes mes Vasa. Et j'aurais pu rester bêtement à Mora à me morfondre devant les bus éloignés ?

Revers de... la médaille, sitôt arrivé, douché et rassasié, j'ai dû prendre le bus pour Sälen (avec le ticket économisé à 5 heures du matin), retrouver mon auto et rentrer à Mora. Au total, près de 400 km dans la journée : 200 en voiture, 100 en bus et 90 en skis.

Une centaine de français participaient à cette édition de la Vasa : tous s'en souviendront :

« *Il fallait en être, de cette 83^{ème} édition ... et par ces temps difficiles pour notre sport, 90 km, même dans des traces hésitantes, ça ne se refuse pas* » résume JPB qui en finit juste sous les 9 heures (8h58).

Michel Bouteraon, le menuisier ébéniste de Prémanon boucle en 6h13.

Nicolas Fontaine, le seul polytechnicien qui ne se prend pas pour un X : 10h05, (bon, soyons juste, j'en ai connu un autre, master de la Russialoppet, Christophe Joanblanq).

Hannes Larsson : 8h39, René Vercaigne : 9h19, Christian Viry : 7h13 et son père André : 10h40.

Mais aussi Dominique Thiery et ... son fils Stefan qui jamais ne courent l'un sans l'autre, en 9h24.

Jean Poux : 8h11 et Christophe Poux 5h50.

Michelle Robin courrait en Oppet Spar.

Enfin Isabelle en 2007 bouclait son second tour du monde de la WL : Engadin 86, Vasa 97, Dolo et Marcia 2003, Kangaroo 2005, Transju, Keskinada et Finlandia 2006, König 2007. Le « couple royal » pointe le bout de son nez

« The Royal Couple » : c'est ainsi que Hannes Larsson, le champion toutes catégories des courses internationales de ski de fond nous décrit gentiment dans son livre « Cross-country skiing around the world ».

Hannes Larsson qui déteste le départ de la Vasa ... qu'il a tout de même couru au moins 19 fois ! Entre 1978 et 2015. Affichant régulièrement des chronos de 6 heures !

Hannes dénonce (dans son livre Cross-country skiing around the world) les inexactitudes des organisateurs de cette course (que décidément il n'apprécie guère) : « *La Vasa répète à tout le monde que c'est la plus longue et la plus ancienne des courses. C'est un mensonge : il y en a de plus longues (comme Le marathon des Trolls en Norvège ou la Course en Sac de la Forêt Noire en Allemagne) et de plus anciennes : la Tervahiihto en Finlande date des années ...1890.* Pour notre ami, la Vasa a fini par régler 2 lourdes carences : en 1981 en acceptant les femmes et beaucoup plus récemment en acceptant les paiements en ligne par carte bancaire. Il en reste une : le bouchon du 2^{ème} kilomètre : « *The world famous Vasaloppet bottleneck !* »

Cela mis à part, il reconnaît la force du mythe de la Vasa « *Quand des étrangers entrent dans un hôtel en Suède, y compris dans le sud, et disent qu'ils sont sur le chemin de la Vasa, ils ont droit au tapis rouge...* ». Rajoutant encore : « ***La Vasaloppet, preuve absolue de virilité... est devenu un slogan pour toute la Suède. Et depuis peu, également ... une preuve de féminité !!*** »

Mais cette année 2007, c'est aussi celle terrible où **notre Inga Lill, le phare de toutes ces Vasa, notre mémoire, fait une hémorragie cérébrale qui la laissera très fragilisée.**

Sa fille Anna-Karin nous donnera des nouvelles régulières. Mais il est entendu qu'il nous faut la ménager et nous décidons, sur ses recommandations, de ne plus nous imposer à Bökfinkvägen chaque hiver.

Peu de temps avant cette attaque, Inga Lill m'écrivait une carte où elle précisait :

« *Je vous attends cet hiver avec impatience et n'arrive pas à, imaginer que cela fait déjà 20 ans !!!* »

En effet, cela fera l'hiver prochain 20 ans que je traîne mes guêtres (ou plutôt mes lattes) à Mora au 24 de la Bökfinkvägen !

Ingalill très affaiblie : c'est une page sentimentale forte qui se tourne sur mon histoire de la Vasa.

2008 : la 20ème

A nouveau, Isabelle et moi enchaînons Finlandia et Vasa.

Toujours par ce ferry magique, véritable ville ambulante et hypermarché spécialisé en alcools détaxés qui serpente au petit matin entre Helsinki et Stockholm.

Nous reprenons grand plaisir à promener sur les pistes de Grönklitt, retrouvons Hannes sur les pistes, faisons belle visite à Inga Lill qui doucement se remet et Hans qui joue les chauffeurs accompagnateurs. Nous dormons ... Bökfinkvägen, chez d'adorables voisins des Nordkvist, Jan Öjestav.

En ville nous retrouvons nos compères : JPB et Michelle Robin qui ont loué toute la semaine un appartement dans LA rue de Mora, rue piétonne, qui devient toute cette semaine les Champs Elysées du ski de fond. Pâtisserie-salon de thé, Inter sport, vendeurs de souvenirs et sucreries, boutiques de saucisses, quincaillerie ... tous ont en vitrine un dossard des temps jadis et l'affiche de la Vasa de l'année.

Nous y retrouvons aussi le père André Vuillermoz, apparemment bien remis de son arthrose !

Cette Vasa s'annonce difficile à farter. Le jeudi il est prévu pour dimanche un temps froid et une neige glacée à farter en scare ; le vendredi, il semblerait que la perturbation annoncée pour le lendemain ne parte pas si vite et traîne encore dimanche. Le samedi, les conseils des pros sont contradictoires : poussettes pour les uns, klyster pour les autres. Finalement il neige dimanche matin avec une température trop douce : près de zéro ! Une calamité pour les skieurs ordinaires. Les champions se contenteront de strier leurs skis au papier de verre, quand ils ne décident pas de tout faire en glisse pure, sur les bras !

J'ai toujours un dossard de 5^{ème} ligne, mes Atomic, ma combi miracle ... et une détermination à hauteur de l'enjeu : ma 20^{ème} Vasa ! Tout se passe tranquillement et j'en profite pour prendre une multitude de photos dont, à 2 km de l'arrivée, l'église de Mora quand, pour la première fois de la journée, on la retrouve au bout de son horizon !

6h55' : je suis resté sous les 7 heures. Pour ma 20^{ème}, c'est une heure de moins qu'à mes débuts. Je deviens (avec Philippe Convert et derrière Gérard Perrier) le second français de la Vasa ... en nombre de participations. Mais le chemin reste bien long pour l'objectif final de 30 vasa !

C'est aussi un anniversaire pour Hervé Courtine : sa 10^{ème} Vasa en 7h16. Hervé est étonnant de régularité : c'est sa 6^{ème} année en 7h20 (à quelques minutes près).

Je me place 3763^{ème} : 200 places de plus que l'an passé mais toujours dans les 4 000 ce qui me paraît déjà ... surprenant ! C'est véritablement un objectif de vie que celui qui nécessite a minima 30 années pour espérer l'accomplir.

Michèle, André Vuillermoz et JPB très gentiment m'offrent le Cheval de la 20^{ème} ; dans son petit mot, Jean-Philippe me précise : « *Encore bravo pour ta constance, le niveau de tes perfs et l'effet d'entraînement que tu produis sur ton serviteur ! Encore 10 et tu rejoindras le VeteranKlub ! Comme premier français, en espérant te rejoindre... avant que la neige ne fasse défaut !* »

Seule ombre au tableau : l'absence de traces a dégoûté Isabelle qui préfère abandonner à Risberg plutôt que souffrir jusqu'à se retrouver hors délais. A quand sa troisième participation victorieuse ?

20 pour moi, mais pas encore de 3^{ème} pour Isa !

2009 : les gamins sont là

Cette année, nous sommes hébergés à Rättvik : une trouvaille de JPB qui a loué un chalet pour tout le monde.

Tout le monde, c'est Michelle Robin et lui, René Mosca, Doug Jackson (notre ami australien), Isabelle et moi, Romain et Alex.

Eh oui, la plaisanterie des années 90 se vérifie : **Alexis (et son cousin Romain) ont décidé de connaître cette Vasa** qui tant agite leur père (et oncle).

JPB est arrivé la veille et nous attend dans ce gîte. A l'aéroport (comme pratiquement chaque vendredi mais en des lieux diverses) nous avons récupéré Doug. Nous avons loué une grosse berline (une Volvo break) et tout va bien.

... Tout va bien, sauf qu'il s'en fallut d'un rien que nous ne débarquions à Mora sans chaussures de skis, sans combinaison ni gants, sans fart !

Sur le tapis à l'aéroport, ravi que nos sacs sortent parmi les premiers, Alex embarque mon sac à dos tout enveloppé de sa protection plastique et ce n'est que pour trouver une carte routière pour Doug, juste avant de monter dans le bus qui mène aux locations d'auto que je m'aperçois avec horreur ... que ce n'était pas le mien.

Le même, certes, mais pas le mien ! Demi-tour au pas de course : dans mon anglais approximatif j'explique aux douaniers mon erreur, et ils me laissent refaire à contresens le dédale qui me ramène aux livraisons bagages. Je vois une jeune femme qui attend son tour aux réclamations. Je lui propose son sac à dos, qu'elle accepte, ravie et sans comprendre comment j'ai pu et deviner son désarroi et - surtout-retrouver SON sac à dos. Un mystère qu'elle aura bien du mal à expliciter ... tandis que je prends nonchalamment MON sac à dos qui s'évertuait à compter les tours sur son tapis, bien esseulé.

Tout va bien ...

.... sauf qu'on n'a pas l'adresse exacte : « *Le gîte est assez difficile à trouver de nuit, mais appelez-moi sur mon portable en arrivant et je viendrai vous chercher* » nous rassure Jean-Philippe.

J'appelle : le répondeur. Une fois, deux fois, dix fois : visiblement le tel de JPB n'a pas accès à l'étranger. Il commence à se faire tard et nous n'avons guère envie de dormir dehors ni de nous payer 2 ou 3 chambres d'hôtel.

Nous sommes tout près mais c'est un ensemble de plusieurs dizaines de petits chalets tous identiques. Lequel est le bon ? Tous ont la cheminée qui fume, tous ont une auto garée devant la porte. Après deux tentatives infructueuses (personne n'a repéré de français à proximité) je fouille mes papiers et retrouve le nom et surtout le téléphone du propriétaire du gîte. Par chance il est chez

lui et répond. En quelques minutes, il nous guide par téléphone jusqu'à son chalet... Plus de peur que de mal.

Le chalet est agréable et fort chaleureux ... mais un peu petit pour nous 8 !

C'est, à l'évidence, une grande première pour Romain et Alexis, mais surtout pour Alex qui n'a pas l'expérience des courses de ski de fond de son cousin (qui a déjà inscrit à son palmarès quelques Trans, une Marcia, une König, et plusieurs courses françaises). En outre, Alexis s'est profondément ouvert le mollet cet hiver en surf et n'a pas chaussé de ski de fond de l'année. Et surtout pas des classiques, lui qui est venu au ski de fond du temps du skate et comptait découvrir les charmes et subtilités du pas alternatif en début de saison. Mais c'est un costaud et un têtù... Un peu le fils de son père...

Il a acheté des chaussures mixtes (skate et classique) la veille à Paris et m'emprunte mes vieux Madshus : les moins souples dont je dispose.

Le samedi nous tâtons la neige du Mora Park à Eldris et retour. Je ne me suis pas changé (sauf les chaussures évidemment) et n'ai pas farté les skis : je pousserai sur les bâtons ! Erreur : cela me donnera une petite douleur dans les bras qui risque de bien m'embarrasser dimanche !

Isabelle a tenu à venir, non pour skier mais pour assister ses enfants ! Elle nous servira de chauffeur... ou plutôt elle ramènera la voiture que JE conduirai le dimanche matin à Sälen ; moi qui avais pris, les années précédentes, la douce habitude de m'endormir dans le bus pendant les 2 heures de route, c'est raté pour cette année.

Il fait plutôt froid (en tout cas température franchement négative) et la neige n'est pas transformée. Ce sera assez facile à farter.

Mais peu rapide car il est prévu des chutes de neige dimanche. Sur le net, le débat rebondit sur le départ idéal : tous ou presque contestent le départ en masse, moi seul persiste à le défendre.

Par ailleurs, les organisateurs ont légèrement raboté la première colline ce qui devrait, paraît-il, faciliter les premiers kilomètres. Fort scepticisme des habitués !

Je me fais un devoir de préparer tous les skis des Petroff et consort : soit 4 paires. Après quelques hésitations je passe en sous couche une fine épaisseur de grün, sous le regard désapprobateur de JPB qui en reste à la poussette verte en base.

Hélas, trois fois hélas et même quatre fois hélas : Doug, Romain, Alex et moi resterons bien impuissants dans chaque plat pour résister à tous ceux qui nous doublent en sifflant les mains dans les poches quand nous nous escrimons sur nos cannes ! C'est Beaucher qu'avait raison. Comme quoi, l'expérience ne suffit pas toujours.

Pauvre compensation, dans chaque montée nous passerons à plat quand les autres parfois devront diverger et partir en canard !

Au total, pour ma 21^{ème} édition, c'est une erreur bête de fartage que mes amis (et moi-même) maudirons toute la journée !

Isabelle, nous ayant laissé à Sälen, tente de nous retrouver : à Risberg (mais j'étais déjà passé) puis à Hökberg où elle guette et immortalise chacun d'entre nous.

Malgré notre manque de glisse, aucun d'entre nous n'abandonnera. Romain, un peu plus en forme au début attend gentiment son cousin aux premiers ravitos. Puis c'est Alexis, un peu plus en forme sur la fin qui attend gentiment son cousin, avant de finir unis devant l'Eglise de Mora !

Grâce à l'électronique, nous savons avec précision où ils en sont et même l'heure estimée précise de leur arrivée.

Finalement, pour cette 21^{ème} édition, clairement loupée, je termine exténué en **7h14 et à la 5262^{ème}** position. **Un recul de 1500 places sur l'an passé** qui me coutera à l'évidence ma 5^{ème} si ce n'est ma 6^{ème} ligne ! A noter que j'ai perdu près de 1000 places du départ à Evertsberg, lorsque le parcours est plutôt descendant et en ai regagné un peu plus de 200 entre Evertsberg et Oxberg (parsemé de petites côtes) pour en reperdre près de 100 dans le final.

Christian Viry finit en 6h41, Roland Materese en 7h03, Nicolas Fontaine fait un grand bond et termine en 8h32, juste devant JPB, 8h35 pour sa 18^{ème} Vasa officielle (plus 2 Oppet Spar), Doug Jackson en 9h23, René Mosca en 9h24, Hannes Larsson en 9h34 et 2 minutes plus tard, en 9h36 Romain et Alexis qui bouclent ainsi leur première Vasa !

Michelle Robin avait réalisé 10h 04 pour son Oppet Spar et Michel Weigerding est bêtement bloqué à Hökberg : à moins de 20 km de l'arrivée et qui plus est les plus faciles. Dommage !

C'est drôle, cette même année où mes fils et neveu m'accompagnaient, le patron de la Marcialonga et de la Worldloppet, Angelo Corradini fêtait ses 60 ans en skiant la Vasa avec ses deux fils, Denis et Lucas (en 8h07).

C'est à nouveau Daniel Tynell qui gagne cette édition, en 4h10, temps plutôt moyen qui témoigne de la difficulté de la neige cette année.

Le photographe s'installe à Mora sur la ligne d'arrivée ...

2010 : les bus nous plantent !

Cette année, j'emmène avec moi un Nivernais, Daniel Chaussard, maintes fois croisé en skis à roulettes. C'est une force de la nature que l'âge n'a pas ébranlé. Nous nous retrouvons à Roissy et sommes hébergés, comme en 2008, chez Jan Öjestav (qui ne peut accueillir plus de deux personnes). Daniel est fin prêt, il a économisé pour se payer la Vasa et il veut réussir un bon chrono. Ses perfs à la Trans lui assurent une 5^{ème} ligne. Ligne que nous avons chèrement négociée samedi après-midi, en profitant pour gagner moi aussi cette mythique 5^{ème} ligne. Tout se présente pour le mieux.

Seule (petite) contre-indication, Daniel a demandé son dossard à Sälen et non à Mora. Nous le prendrons avant le départ. A 4h45 nous sommes dans le bus. L'un des derniers bus ; peut être parmi les 10 derniers à quitter Mora mais qu'importe : nous sommes à l'heure. Comme à l'accoutumée, je mets mes boules Quiès, mon masque en m'endors.

Vers 6h30 je sens qu'il se passe quelque chose d'anormal : le bus n'avance plus. Nous sommes encore à une grosse dizaine de km de Sälen. Rien de grave, le départ est dans presque 2 heures. Mais c'est la première fois que la route est autant embouteillée, si loin. Les concurrents descendent les uns après les autres pour comprendre ce qui se passe, se dégoûter les jambes ou tout simplement se vider la vessie : ils rejoignent sans courir quelques mètres plus loin le bus qui avance pas à pas. Nous en profitons pour nous préparer (chaussures de fond, bonnet, gants...).

Au fait, après des essais de glisse, j'ai finalement opté pour mes antiques Atomic : ce sera leur 13^{ème} Vasa et il n'y a plus d'espaces libres pour coller mes vignettes, laissant mes Salomon encore bien neufs au vestiaire de peur que les fixations à tirette ne se bloquent en cours de route. Quant à la combinaison, snobisme ou superstition : c'est la même depuis 1993 !

Et l'incroyable se produit : **à 8 heures, nous ne sommes toujours pas arrivés !** A 1 kilomètre de la ligne, nous abandonnons tous le bus, récupérons en un temps record nos skis dans la soute et filons vers le départ. J'ai beau courir comme un fou (en chaussures de skis, sur la neige glacée) skis à la main et sac au dos, le temps de déposer mon vestiaire et de passer le portillon, toute la foule de la Vasa est déjà partie. Il est 8 h 5 ou 6 : cela semble insignifiant sauf que je m'élance ... derrière les skieurs de la dernière ligne. Que je rattrape immédiatement. Ce sera pire encore pour Daniel qui doit en outre filer dans les stands de l'organisation pour récupérer puce et dossard ! Il ne quittera Sälen qu'à 8h18.

Et commence la longue remontée après des dizaines de minutes perdues dans le premier bouchon. Je sais maintenant ce que c'est qu'un départ en dernière ligne. Et je dois dire que cela ne change en rien mon opinion sur ce départ que je considère toujours comme le meilleur compromis. Je ne crois pas aux départs échelonnés qui obligerait soit aux premiers à partir avant 7 heures soit aux derniers à quitter le stade de départ vers 10 h et perdre ainsi toute chance d'arriver avant 20 h à Mora.

J'ai forcé, j'ai doublé, doublé par d'incessants changements de traces des skieurs par milliers pour passer 8388^{ème} à Smägan (déjà 4000 de doublés en 10 km), 7047^{ème} à Mangsbodarna. Mais j'ai clairement tiré sur les réserves et un peu présumé de mes forces. Je reperds 200 places à Evertsberg (7240^{ème}) et finis à Mora 6319^{ème}. Dans un temps « officiel » de 7h42'. Curieusement je n'ai pas vu Daniel et pourtant au chrono il me bat nécessairement puisqu'il finit à la 5921^{ème} place ?

Le mystère ne sera résolu que quelques heures plus tard : parti à 8h18, son temps final a été décompté de 18 minutes, contrairement à moi dont la puce a conservé le temps théorique de 8h00 pour mon départ. Il termine à 15h51 quand je passais la ligne à 15h42 ce qui explique qu'il ne m'ait pas doublé mais finit cependant mieux classé.

C'est la révolution sous la tente des organisateurs : une dizaine de bus (près de 500 concurrents) ont subi le même sort que nous ! Du jamais vu en plus de 80 Vasa ! J'avais connu cela à une Traversée du Vercors (... en 1979 !) mais en Suède, en pays nordique, dans la Mecque du ski de fond : une horreur.

Inga Lill m'écrira quelques jours plus tard une charmante carte dans laquelle elle me confirmera l'émoi causé par cet incident. Après plusieurs semaines d'échange avec la Vasa, je serai crédité d'un chrono de 7h32'38'' (soit ... 10 secondes de moins que Daniel Chaussard) ce qui me vaut une 5916^{ème} place officielle ; je suis surtout assuré d'une 5ème ligne pour 2011. Daniel reste à jamais dépité par cet incident, lui qui rêvait d'un chrono maous pour cette Vasa à laquelle il se préparait depuis le début de l'hiver. Pour moi, dont c'était la 22ème participation, je trouve cela plutôt rigolo.

Nous testons un nouveau mode de retour : la route directement après la Vasa le dimanche soir jusqu'à Arlanda (via Gävle et Falun : dorénavant l'autoroute joint Gävle et Arlanda ce qui évite de serpenter via Sala et Börlange), un hôtel (bon marché) sur l'aéroport (le Park Inn) et le premier avion lundi (à 7h00) sur Paris où nous arrivons en milieu de matinée.

Plus sagement, Jean Philippe Beaucher avait choisi l'Oppet Spar (9h08) comme son amie Michelle Robin (11h 53 !!). Notre Nicolas Fontaine, parti plus tôt dans les bus, progresse encore et finit en 8h56'.

Que dire encore de cette année ? Que George Almkvist, de Börlange finit sa 50^{ème} Vasa (pour être plus exact, 33 Vasa et 17 Oppet) en 12h18'. 50 années de Vasa ! Sa première, c'était en 1955, c'est-à-dire... il y a 55 ans. Il doit encore regretter d'avoir fait l'impasse sur les années 1956 à 1960 : ce n'est en effet qu'à partir de 1961 qu'il n'en a plus loupé une. Chapeau bas.

Enfin, de retour de Mora, j'écris pour le site « master ski de fond » de l'excellent Gilles Perrin quelques lignes sur la Vasa, en guise de conseils :

« D'abord il fallait s'inscrire avant l'été : pour 2011 les inscriptions sont closes (limitées à 16 000 coureurs).

Donc quatre solutions :

- 1) Attendre 2012 (et s'inscrire dès la fin de l'hiver)*
- 2) Venir au flanc et trouver une inscription sur place la veille ou l'avant-veille : cela marche presque toujours. Des skieurs inscrits sont obligés pour raisons médicales ou autres de renoncer à l'épreuve, revendent leur dossard au prix d'achat et l'organisateur, moyennant quelques couronnes, procède au changement de nom sur place.*
- 3) Si tes résultats le permettent, faire jouer la Fédération française de ski pour qu'elle t'obtienne un dossard d'élite ? Dur dur.*
- 4) Enfin t'inscrire à l'Oppet Spar : de quoi s'agit-il ? Du même parcours que la Vasa, toujours en classique, mais le dimanche précédent ou le lundi précédent la vraie Vasa (il y a ainsi 2 Oppet Spar + 1 Vasa + une multitude d'épreuves annexes : voir le site : <http://www.vasaloppet.se>) en départ libre, c'est à dire entre 7h30 et 9h00. Les*

inscriptions à l'une ou l'autre des Oppet Spar sont encore ouvertes. Ce n'est pas la magie de la Vasa avec ses 15000 skieurs qui s'ébranlent à la même seconde mais c'est tout aussi somptueux pour le parcours, la distance, le style. Avec moins d'embouteillages au départ. L'Oppet Spar donne droit au tampon de la Worldloppet au même titre que la vraie Vasa, ainsi qu'un temps officiel, mais pas de classement puisque les départs sont échelonnés.

Une fois inscrit, c'est plus sympa d'être hébergé à Mora : c'est le vrai centre névralgique de la course, là où tu retrouves tous les copains, là où se trouve le merveilleux musée de la Vasa (et celui du peintre Zorn). C'est une (petite) capitale avec restos, commerces etc. En outre, comme tu manges 4 heures avant le départ, tu es levé dès 4 heures du matin et mieux vaut prendre le bus (compter 2 bonnes heures) de 5 à 7 avant la course qu'après avoir bouclé ta Vasa. Donc Mora plutôt que Sälen. D'autant que le départ n'est pas donné à Sälen mais à quelques km de ce village sans grand intérêt. En outre, attendre à Mora après la course que les copains arrivent est plus gratifiant que de s'enfermer dans un bus.

Pour aller à Mora, soit tu es seul et il y a un train direct de l'aéroport de Stockholm Arlanda à Mora (ne surtout pas retourner à Stockholm ville). Soit tu es à 3 ou 4 et le mieux est de louer une auto (compter 4 heures de route sans forcer). Les routes sont très bonnes, déneigées, sans Pb.

L'hébergement à Mora ? L'hôtel est assez cher (mais tout est relatif). Par l'office de tourisme Siljan (du nom du lac qui baigne Mora) <http://www.siljan.se/en/> tu peux réserver un logement chez l'habitant. Paradoxalement, c'est la partie conseils que je connais le moins parce que je suis resté (jusqu'à sa grave maladie) chez la même logeuse 20 années durant ! C'est dire si nous avons noué des relations non commerciales. Quand nous sommes nombreux (à partir de 6 ou 7) nous louons un chalet à quelques km de Mora (Orsa ou Rättvik).

La course est facile : surtout pour qui manie bien la poussée simultanée. Elle est fantastiquement organisée. Le fartage n'est pas un Pb : tous les marchands et tous les stands de fart t'indiquent (en toutes marques de fart) le bon choix. Le parcours nécessite de privilégier la glisse à la retenue.

Cela vaut le coup d'arriver quelques jours avant pour se familiariser avec le tracé mais l'aller-retour (de Paris) est tout à fait possible sur 3 jours. Départ le vendredi après-midi, arrivée le soir tard à Mora et retour dans la journée du lundi sur Paris. J'ai toujours préféré Air France ou SAS qui pratiquent des billets AR à 100/120€ (attendre le mois de novembre pour réserver son billet : c'est le mois des soldes sur l'Europe du Nord) plutôt que les low cost qui te prennent et te laissent à perpète pour quasiment le même prix. Si tu peux prendre 8 jours, le top c'est d'enchaîner les 2 Finlandia (le week-end précédent) avec la Vasa en passant 24 h à Stockholm (très belle ville) et 4 ou 5 jours à Mora.

De Lahti (où se court la Finlandia) à Helsinki, compter une grosse heure de bus.

D'Helsinki à Stockholm : choisir le ferry qui traverse dans la nuit le golfe pour le prix d'une chambre d'hôtel. Parcours magnifique si la météo le veut bien ».

Ingalill va mieux et se réjouit de notre visite.

2011 : l'année des 4 Vasa !

Cette année 2011, Isabelle est en retraite et moi je m'y prépare activement en liquidant tous mes retards de congés pendant cet hiver. D'où un programme de courses très chargé autour d'une quinzaine d'épreuves en France, en Europe et même au Japon : à Sapporo quelque temps avant le tsunami.

Et notamment 5 jours prévus à Mora avec la Kortvasan le vendredi, la Tjejvasan le samedi et l'Oppet Spar du lundi. Puis retour sur Paris (et Strasbourg) dès le mardi, deux jours intenses de jury (je suis examinateur, pas candidat et c'est très bien payé...) et redépart le vendredi sur Mora pour la Vasa. C'est un peu fou et les semaines précédant cette échéance, je doute réellement. Dans quel état serai-je pour cette vraie Vasa ? Et si je me contentais de l'Oppet qui sera de toutes façons comptabilisée pour mes 30 et rend facultative la sortie du dimanche suivant ? Bien sûr, je pourrais également rester à Mora toute la semaine mais je tiens vraiment à participer à ce jury du Cycle Supérieur de Management les mercredi et jeudi à Strasbourg. Ce qui me semblait bien évident à l'automne, lorsque je réservais les billets d'avion et calais avec JPB les hébergements me parait, plus l'échéance approche, bien absurde. D'autant que l'âge aidant, je ressens quelques lassitudes, quelques douleurs, quelques blocages musculaires.

Le début de la saison me rassure : Bessans puis les 2 Dolos enchaînées avec la Lavazzeloppet et la Marcia se digèrent correctement. Malgré 5 jours sans dormir (à cause du décalage horaire au Japon) je fais un bon marathon à Sapporo (me permettant même de battre, en skating, l'ami Courtine, ce qui est tout à fait exceptionnel). Malgré toute une semaine sans dormir en Estonie (toujours ce fichu décalage horaire, mais cette fois-ci dans l'autre sens) je passe correctement la Tartu.

Et nous voici à Mora. Nous sommes hébergés à Rättvik : à l'auberge de jeunesse. Un très bon choix, économique et confortable. Jean-Philippe Beaucher et Michelle Robin nous y rejoignent, puis toute la bande de l'Unasacem qui vient à nouveau tâter de la Vasa, mais sur l'Oppet Spar.

Le vendredi 25 je m'élançai donc sur la Kortvasan : 30 km au départ près d'Oxberg, au fond de la vallée. Le temps quoique très incertain reste frais avec une neige non transformée, facile à farter. Isabelle m'accompagne ...en voiture. Départ (vers 13h00) en de très nombreuses lignes : pour je ne sais quelle raison, je pars en 6^{ème}. Je me prends à sprinter dès que le starter nous lâche et, au bout de la ligne droite, nous ne sommes plus que 2 ou 3 en tête et tirons tout le peloton. Quelques minutes plus tard, dès la première bosse, nous buttons sur la 5ème ligne, assez vite avalée. Le départ de cette course est rude : il faut remonter jusqu'au village d'Oxberg (2ème kil) où nous retrouvons les traces de la Vasa. Je retrouve la queue de la quatrième ligne bien avant Hökberg, atteint après 48 minutes de course. Puis la troisième ligne vers Eldris (21ème kil et 1h30 de course) et double même des skieurs de seconde ligne avant Mora. La glisse était bonne et j'inaugure mes nouveaux skis Salomon neige froide : je me sens une pêche d'enfer ! 2h 06'10'' soit une moyenne de 14,3 km/h ; dommage, il n'y a pas de classement à la Kortvasan.

Et pour cause : la Kortvasan est conçue comme une balade familiale. Et des familles j'en doublerais par centaines : père, mère et gamins. Tout le monde promène ce jour-là mais tout de même sur un 30 km pas si plats que cela. Ce n'est pas une Vasa des nuls, c'est au contraire une initiation à la

course de longue distance, dans des conditions de rêve. Et l'organisation est aux petits soins pour ces concurrents de la Kort : bien plus que pour la vraie Vasa ! A preuve le très joli « sac-banane » vert, offert pour la Kort et non pour la Vasa.

Le lendemain, samedi 26 février c'est autour d'Isabelle de concourir sur cette même distance. A la Tjejvasan, la Vasa des femmes. Près de 8 000 concurrentes : sans doute, toutes disciplines confondues, l'épreuve féminine qui rassemble le plus de concurrentes ! Elles viennent de toute la Suède, des jeunes des moins jeunes, des gamines et des mamans, des pin-up et des dondons ... Le départ, pour moi qui ai décidé d'accompagner Isabelle, sans dossard évidemment, commence dès le bus : 54 femmes (y compris le chauffeur) et moi ! En course, nul geste de rejet, tout au plus un peu de surprise de la part des spectateurs. Nous partons ... en 10^{ème} ligne. Avant même de quitter Oxberg, nous avons sur grand écran la retranscription de l'arrivée des élites et premières lignes. C'est Jenny Hansson qui gagne haut la main en 1h27' devant Susanne Nyström et Sofia Bleckurn. Retenez ce podium : ce sera exactement celui du classement féminin de la Vasa 2011 ! C'est dire que la Tjejvasan n'attire pas que des débutantes.

Du reste, cela bataille fort autour d'Isabelle, d'autant qu'il s'est mis à neigeoter et que les traces sont pourries. C'était si bon la veille ! Isa monte comme une fusée les 2 km qui mènent à Oxberg (elle est alors 1466^{ème}) mais peine avec son fartage incertain d'Oxberg à Hökberg : le résultat est immédiat, elle perd près de 700 places. A noter que de charmants jeunes gens (mandatés par l'organisation) refarment les skis de ces demoiselles tous les kilomètres ou presque. Après Hökberg, la glisse s'améliore et Isabelle repart à l'assaut de ses copines. 1870^{ème} à Eldris et termine finalement (en un peu moins de trois heures) 1666^{ème} à Mora : sur plus de 8 000 partantes ! Bravo la mère. Il faut cependant bien avouer que nous trouvons des skieuses qui descendent ... en escalier, les pentes si faciles de la Vasa ! Michelle Robin mettra une petite demi-heure de plus et finira 3300^{ème}. En course Isa discute avec une skieuse venue du grand nord suédois qui lui explique qu'il y fit si froid (-40° C pendant 3 semaines) qu'elle ne sortit guère et arrive sans entraînement à cette Tjejvasan qui reste SA course de référence et que pour rien au monde elle ne manquerait. Beaucoup de copines skient en chœur, mais également des générations de femmes : fille, mère et grand-mère ! Ces suédois (je devrais dire suédoises) sont vraiment surprenant(e)s. 8 000 concurrentes, c'est un peu comme si une épreuve française rassemblait ... 50 000 femmes ! Faut pas rêver... Quelques km avant l'arrivée, un grand gaillard en skidoo me propose du schnaps ... que je boirai avec grand bonheur et pour son plus grand plaisir ! Je l'entends encore rire et s'esclaffer d'ici.

En attendant, et même si je ne suis évidemment pas classé, cela me fait toujours une deuxième sortie sur les traces de la Vasa.

Dimanche : repos ! Nous laissons Minoru Matsuyama, le japonais de la Worldloppet et quelques milliers de skieurs s'élancer sur l'Oppet Spar du dimanche. Nous nous réservons pour celle du lundi. L'Unasacem nous a rejoints à l'AJ de Rättvik. Il y a Michel Boulanger, bien sûr, qui comme Isabelle veut sa revanche sur la Vasa, Patrick Thomas (qui débarque tout juste du bout du monde où il finalisait ses installations météo pour je ne sais quelle course de formule 1), Marc Gautier (le seul DGAC de l'équipe avec Isabelle), Yannick Bochatay, Vincent Ducastin et Frédéric Miens (qui se contentera de finir l'Halfvasan : la demie Vasa qui part comme la Kort près d'Oxberg et rejoint la piste de la Vasa au bas de la descente d'Evertsberg), Frédéric qui nous prouve une fois de plus ses fantastiques talents de cuisinier !

L'Oppet Spar, en français dans le texte, les « traces ouvertes », a été créée en 1979 pour accueillir celles et ceux qui ne couraient pas après un classement et souhaitaient vivre en randonneurs avisés ce merveilleux parcours de la Vasaloppet. Même parcours, mêmes ravitaillements, même attention que pour la course mère mais moins de bousculade au départ car on part quand on veut (à partir de 7h30). Devant le succès de cette version, il a même été créée une Oppet Spar du lundi ! En 2000.

Avec Michelle et JPB, nous voici donc 9 sur le départ de cette Oppet Spar du lundi. A priori la garantie d'éviter le bouchon du départ. Mais tout de même près de 8 000 concurrents le dimanche et encore 6 000 le lundi. Je me propose pour farter les skis des amis de l'Unasacem : au total 6 paires de skis à paraffiner, gratter, préparer à la retenue. L'après-midi y passe. La veille, la neige était délicate, mais il a fraichi dans la nuit et nous devrions avoir de bonnes conditions (poussette blanche).

Nous nous levons de bien bonne heure, pour être ... à 4 h 30 dans les bus ! Les organisateurs ne veulent pas connaître les mêmes déboires que l'an passé et le départ des bus est avancé d'au moins une demi-heure et le parcours des bus est tout nouveau : plus long, puisque nous passons par la ville de Sälen mais en sens unique de Sälen au départ pour éviter toute congestion. C'est dès 7 h00 que nous sommes dans les starting blocks et attendons sagement que le départ soit autorisé. Finalement nous partons presque tous ensemble (à 7h10) et bien que moins dense, il y a tout de même un bouchon pour quitter la plaine de Sälen. Comme prévu, je reste avec Isabelle (et prendrai durant cette Oppet Spar ensoleillée près d'une centaine de photos).

Nous sommes à Smägan en 1h 10. Le soleil se lève vraiment et c'est magnifique. Mangsbodarna en 2h26, Risberg en 3h34 : Isabelle tient son 10 de moyenne et ne faiblit pas. Evertsberg en 4h56, Oxberg en 6h20. Isa commence à trouver le temps un peu long. Pas moi, qui skie en dedans et m'amuse comme un petit fou sur ce parcours que je ne prenais pas vraiment le temps d'admirer. Ouf, voici Hökberg, nous sommes largement dans les temps et Isabelle sait que cette fois-ci elle finira sa Vasa !!! Eldris en 8h24 avec la surprise de trouver JPB assis au bord de la piste et qui semble un peu perdu, lui qui pourtant fêtera ce soir sa 20^{ème} édition (et sa 22^{ème} Vasa ou Oppet Spar).

Et Mora, l'arrivée, le but de cette longue journée : en 9h21'34''. « Une victoire sur soi-même » comme le clame la banderole. 9h21, c'est presque une heure de moins que la fois précédente, c'est surtout ... ¼ d'heure de MOINS qu'Alexis et Romain en 2009. Isabelle est aux anges : elle a brisé le maléfice de la Vasa et ses deux précédents échecs. C'est juré, si elle devait revenir sur ces traces, ce serait en Oppet Spar et surtout pas dans la Vasa officielle. Cerise sur le gâteau : nous sommes les premiers français de l'AJ de Rättvik : JPB termine sur nos talons en 9h29 et mérite ainsi sa médaille de la 20^{ème} mais hésite à poursuivre l'aventure, même en Oppet Spar ? Pour l'encourager, nous lui offrons un cheval de Rättvik, peint spécialement pour lui par un artiste local. De toutes les façons, il faudra bien qu'il continue, ne serait-ce que pour passer le relais à son Jojo !

Un souffle derrière Jean-Phi, c'est Gégé, la Geneviève Pelletier qui en termine en 9h36. Yannick Bochatay et Vincent Ducastin bouclent en 10h38 juste devant Marc Gautier (10 h40). 11h18 pour Patrick Thomas et 11h47 pour Michelle Robin. Seul Michel Boulanger est contraint à l'abandon, après 9 heures de course, à Oxberg. Un peu de sa faute, et il s'en veut : passé assez largement dans les délais à Evertsberg (qui restait son point noir) il n'a pas résisté à l'envie de se poser un moment pour

récupérer et calmer les douleurs qui le tracassaient dans tout le dos. Mal lui en prit : il loupe de 5 minutes à peine le droit de poursuivre l'aventure jusqu'au bout.

Gégé me dira (quelques années plus tard) en ces termes ce que représente pour elle cette Vasa qu'elle n'a, pour le moment, courue qu'une fois : « *C'est un concentré de tout ce qu'on peut attendre d'une activité pleine nature avec tous ses à-côtés. A l'heure de l'hyper consommation, de l'individualisme et du m'as-tu-vu, elle remet les pendules à l'heure tout en nous renvoyant à nos propres tourments !! Le concept de traversée est quelque chose qui me fascine : c'est l'opposé du hamster dans sa cage qui tourne ; une verte, dans une bleue, elle-même dans une rouge bien enveloppée dans une noire : c'est ...les Saisies, les Moussières, la Chartreuse ... Personnellement je suis une inconditionnelle des grands espaces, même si on n'en voit pas le bout !!* ». T'as raison Gégé : je partage tout à fait...

Lundi soir : dernière nuit à Rättvik et le lendemain nous filons sur Arlanda et Paris. Il ne faut pas s'attarder : je dois prendre le TGV de 6h24 à la Gare de l'Est le mercredi matin pour Strasbourg où je suis attendu pour mes 2 jours de jury dès 9h30 ! J'aurais pu laisser mes skis à Mora, mais je ne suis pas encore vraiment certain de repartir à la Vasa en fin de semaine. J'ai déjà mon tampon pour la 23^{ème} ! Plus que 3 années pour rejoindre Gérard Perrier ... et 7 pour demander mon inscription au VeteranKlub. 7 années : c'est possible, mais c'est encore bien long et le poids des ans se fait (tout de même) sentir.

Entre temps, j'ai cherché quelque groupe de jurassiens auxquels m'agglomérer pour l'hébergement du week-end suivant. C'est finalement chez les jeunes chapelands (conduits par Marc Burri, le fils de Christian) que j'ai rendez-vous vendredi soir. Deux jours intenses de jury, la fête écourtée le jeudi : je repars par le dernier TGV sur Paris où je ne passe que quelques heures et m'envole le vendredi matin sur Arlanda et fissa rejoins en voiture le chalet que les Chapelands ont réservé à une trentaine de km de Mora de, l'autre côté du lac de Siljan.

Je ne suis pas certain d'être dans les meilleures conditions pour ma 24^{ème} Vasa mais je la fais ... par principe et pour garder un dossard de 6^{ème} ligne en 2012. Car je suis déjà inscrit, comme Alexis et son ami Clément, qui ont décidé de se faire, l'an prochain, une nouvelle Vasa ! Au chalet, je retrouve toute la jeunesse de Chapelle : les deux fils du Maire, Florian et Jean-Charles Bourgeois, Laurent Courvoisier (le fils de Gilles notre fournisseur exclusif de skis), Marc Burri (le fils du patron du Montagnon) mais aussi Patrice Cordier et Julien Mounier-Benoit. Des jeunes fantastiques qui se sont connus à l'école primaire et ne se sont plus quitter même si les uns sont ingénieurs, les autres fermiers ou garagistes. Des grands costauds (qui fartent à la Cera, bien évidemment) mais consomment aussi Pontarlier et vin blanc du Jura qu'ils ont eu la sagesse d'apporter avec eux comme moult pointes de Comté et autres salaisons de pays. « Faut-pas-manquer » ! Et dont ils me feront très gentiment profiter. On ne compte pas dans le Jura !

Dimanche, lever avant 3h pour le petit-déj et c'est à 4h tapantes que nous sommes dans les bus. A 6h00 sur la ligne de départ !!! 2 heures à patienter autour des feux et dans les tentes montées à cet effet près de la ligne. Mais j'aime mieux cela que d'arriver à 8h10 comme l'an passé. Parti en 5^{ème} ligne, je cours très régulièrement cette 4^{ème} Vasa de la semaine (enfin 2 petites de 30 km et une normale de 90 km), perdant régulièrement quelques places de ravito en ravito : 4398^{ème} à Smägan, 4521^{ème} à Mäng', 4620^{ème} à Risberg, 4689^{ème} à Everts', 4663^{ème} à Hökberg, 4691^{ème} à Eldris et

finalement 4723^{ème} à l'arrivée. Course régulière, qui me contente totalement, et sanctionnée par un temps de 6h52 ' : **enfin je retourne sous les 7 heures.**

Finalement j'ai sacrément bien fait de tenter ce pari fou de 2 Vasa coupées par 2 jours de jury strasbourgeois. Quant aux Chapelands, ils terminent en 5h10 pour Patrice Cordier, (922^{ème}), 5h15 pour Laurent Courvoisier (1071^{ème}), 5h32 pour Julien Monnier-Benoit (1646^{ème}), 5h54 pour Jean-Charles Bourgeois (2405^{ème}), 6h07 pour son frère Florian (2951^{ème}) et 6h10 (3028^{ème}) pour Marc Burri. De sacrés résultats. Ils sont tous ravis mais trouvent l'épreuve trop monotone et un peu trop longue. A faire, mais sans doute pas à refaire !

Des jurassiens (et même des Chapelands) il y en avait bien d'autres cette année : Dominique Blondeau (6h36, 4029^{ème}), Pierre Bouveret (6 h 21, 3925^{ème}), Michel Duraffourg (5h22, 1286^{ème}), la famille Vermot-Deroche : Bruno (6h17, 3294^{ème}), Laurent (7h27 et 6140^{ème}) et Benoit (6h49, 4555^{ème}).

Au fait, n'oublions pas le fidèle des fidèles, Nicolas Fontaine qui termine une nouvelle Vasa en 8h41 (9038^{ème}). Sauf erreur de ma part, cela lui en fait 5 au compteur : à surveiller ce petit jeune !

Pour une fois, la saison nordique ne s'achève pas par la Vasa : avec Isa, nous aurons encore le bonheur de courir la Birkebeiner et surtout les trois courses de la Laponia Hiihto ! Jamais Isabelle n'aura tant skié et si vite que cette saison : vive la retraite !

Ce sont mes premières Vasa en Salomon : j'ai laissé les valeureux Atomic au musée.

2012 : l'année de Pippa ... et des nuits blanches

Cette année encore une « vraie » Vasa (et non l'Oppet Spar) parce qu'Alexis a convaincu son copain de l'Ecole Centrale de Lyon, Clément Guillon de disputer (et se disputer sur) la Vasa.

Clément n'a presque jamais fait de classique mais il est très costaud (1h20 au semi) endurant (triathlète longue distance) et à l'aise dans tous les sports.

« *Le beau Clément* » comme l'appelle Isabelle !!!!

Pour s'entraîner, ils sont venus à Monétier puis se sont inscrits aux 2 Dolo. Alexis, qui caresse l'espoir de battre Clément, fait de la musculation en alignant les longueurs à la piscine. Isabelle, qui a préféré rester à Paris (après deux mois de sorties incessantes à la neige et déjà 12 courses longue distance cet hiver à mon compteur) nous dépose à Roissy où nous retrouvons Clément.

Je sors de dix jours aux USA (avec deux courses à la clef : la Finlandia Minnesota et surtout la Birkie). 10 jours à bien mal dormir tant Isa et moi ne supportons plus ces 7 heures de décalage horaire. Mais de cette rurale course américaine (la Finlandia... Minnesota) je ramènerai un bonnet vert tendre...qui depuis ce jour me coiffe systématiquement à toutes mes compétitions de skis !

A peine calé à l'heure américaine que je ressens dans l'autre sens les désastres de ce Jet Lag ! Jamais endormi avant 4h du matin. Dans l'AJ de Rättvik où nous avons posé notre paquetage dès le vendredi midi, je me relève pour ne pas déranger mes coloc's en tournant et retournant sans cesse et descends dans la grande salle lire et ainsi passer le temps.

Bientôt deux semaines que je ne fais plus de nuit normale. Oh, je me repose mais sans fermer l'œil. Cela m'inquiète : non que je craigne ne pas terminer la Vasa (c'est inimaginable, surtout après une saison plutôt riche et réussie qui m'a rassuré sur ma forme de petit vieux retraité) mais j'ai peur de ne pas battre les gamins !

Un quatrième client s'est agrégé à nous : Christian Viry qui, 48 heures avant le départ, me demandait par mail des tuyaux pour un hébergement pas cher. Finalement il prendra la quatrième place dans notre chambre de l'AJ de Rättvik. Et pour lui éviter de payer 100 € de transport de skis (via Easy Jet) je lui fournirai également une paire de skis et de bâtons. Y a qu'à demander.

Christian Viry est plutôt obsédé par le fart (de retenue tant que de glisse) ce qui ne manque pas de surprendre (et d'amuser) Alex et Clément qui s'en remettent tout simplement à moi.

A Mora nous croisons quelques têtes connues, mais pas Jean-Philippe qui a préféré s'en tenir à l'Oppet Spar du lundi, comme Christophe Joanblanq que nous retrouverons quelques semaines plus tard à Moscou. Et Michèle Robin qui malheureusement ne pourra boucler cette Vasa, les conditions météo de cette Oppet Spar étant très difficiles (vent de face et chute de neige).

Après un hiver très rigoureux en février (-20° C pour chacune des 2 König et -15° C et terrible bise de face pour la Transju) c'est par une température tout juste négative que nous trainons à Mora.

Tandis que Clément et Alex découvrent les derniers kils de la course, je file Bökfinkvägen faire la bise à Ingalill et Hans, chez qui je retrouve avec beaucoup de plaisir leur fille Anna-Karin, son mari Lars, leur fils Nils (Nils Karlsson : comme *Mora Nisse*) et leur fille. Je trouve Ingalill en pleine forme ce qui me fait grand plaisir. C'est réciproque et elle manifeste toujours la même joie à me retrouver.

Nils Karlsson ? Il a gagné la médaille d'or du 50 km aux Jeux olympiques d'hiver de 1948 à Saint-Moritz (vous vous souvenez, les JO où Gérard Perrier finit 4^{ème} en relais) et la médaille de bronze aux Championnats du monde de 1950 à Lake Placid. Il totalise aussi 37 médailles d'or au championnat national suédois, dont 17 dans des compétitions individuelles.

Il a surtout gagné la Vasaloppet neuf fois (en 1943, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951 et 1953). C'est une légende de la Vasa dont il est encore Directeur technique à 95 ans ! Cela conserve le ski de fond....

(Le pauvre Mora Nisse s'en est allé le 16 juin 2012 tout là-haut dans les nuages à la recherche d'un observatoire permanent sur Sälen-Mora : il a même, paraît-il, préparé une petite place pour son collègue français, qu'il avait croisé une première fois en 1948 à St Moritz durant les jeux d'Hiver : Gérard Perrier, l'homme aux 26 Vasas, qui quittait définitivement son Jura natal le 13 octobre de la même année...)

Cette année pourtant ce ne sont pas les prétendants à la victoire ni les anciens qui animent la presse locale et internationale mais les têtes couronnées !

Pippa Middleton, la belle sœur du prince William d'Angleterre, est inscrite à la Vasa, avec son frère James. Jusqu'à ce jour j'ignorais totalement leur existence ! Pippa est une (belle) grande et jeune femme de 25 ans traquée par la presse à sensation. Elle annonce courir pour soutenir une association caritative anglaise, sorte de Restau du Cœur. Je doute de sa capacité à terminer cette épreuve qui n'est tout de même pas une simple partie de plaisir !

Erreur, grossière erreur : Pippa n'abandonnera pas discrètement après 10 ou 20 km mais finira et finira dans un temps tout à fait remarquable de 7 heures et 13' (412^{ème} femme sur 1734 inscrites). A l'arrivée, elle habituellement si discrète devant les micros (paraît-il) s'est vivement réjouie de cette course : « *C'était incroyable et ça a été plus rapide que je ne croyais pouvoir le faire. Les conditions étaient parfaites au départ mais tout de même ...I was just terrifying, being at the start line with the other 15 000 competitors ...Maintenant je vais me reposer et mettre mes pieds en l'air !* »

Partie en 4^{ème} ligne (comme son frère James qui finit dans le très honorable chrono de 6h46'), avec le dossard 17030 que pourtant je lorgnais, et que j'ai doublé sans même m'en rendre compte !

Comme le Prince héritier du Danemark, 5531^{ème} en 6h36'. L'héritier du royaume de Danemark qui vient célébrer la débâcle de son très ancêtre aïeul : il y a comme un petit retour coquin de l'Histoire...

Bref, tout ce beau monde s'est comporté dignement, même si, comme le fait sournoisement remarquer Alexis : « *Pour sûr, ils ont tout le temps de s'entraîner !* ». Et les médias en France (et partout hors Suède) ne retiendront que cela de la Vasa.

Cette Vasa 2012, ma 24^{ème} édition (mais 25^{ème} participation entre Sälen et Mora) s'est déroulée par une neige bizarre : glacée et rapide au départ mais brassée, non transformée dès Mangsbodarna. Nous étions fartés en tube Viola recouvert de poussette bleue. Et finalement ce fut un bon choix.

Les premiers qui ont toute la course profité de traces gelées ont battu le record de l'épreuve (de ... 16 secondes) en 3h38'41". C'est Jörgen Brink qui gagne devant Daniel Tynell et Stanislav Rezac au sprint. Ahrlin et les frères Aukland sont dans les 10 premiers.

Nous étions 15 800 au départ (et plus de 70 000 sur l'ensemble des épreuves de la Vasa sur toute cette semaine de compétitions) et je termine 5 135^{ème}, en 6h27'51"

Mon second chrono et la seconde fois (seulement) en 25 ans que je passe sous les 6h30.

Une moyenne de 14 km/h. Un fantastique bonheur.

Alexis en 8h38 devance Clément (8h50) et tous deux remplissent leur double contrat : terminer et terminer en moins de 9 heures.

Pourtant je n'en menais pas large dans la nuit : levé à 2h30 (pour être à 4h15 au plus tard dans les bus à Mora) je ne m'étais endormi qu'après minuit. Heureusement je m'étais offert deux petites heures de sieste le samedi après-midi et deux autres heures de sommeil... dans le bus.

Parti en 6^{ème} ligne, je suis toujours resté dans ce flot. 5168^{ème} à Smägan (en 1h01) je ne perds que 52 places (sur 15 8000) en 70 km (5220^{ème} à Eldris) et profite d'un bon wagon pour regagner 75 places dans l'ultime étape d'Eldris à Mora.

Christian Viry me prend 10 minutes (4 696^{ème} en 6h 17'52").

Le meilleur français est encore Jeremy Weibel qui boucle en moins de 4 heures (3h57'40") mais se dit très déçu de sa 80^{ème} place. Patrice Cordier (le Chapeland) finit en 4h37.

A noter la 6^{ème} participation de Nicolas Fontaine qui établit en 7 h33 son record personnel.

Jean-Philippe mettra 9h10 en Oppet Spar (le lundi) et Christophe Joanblanq 7 h 22 (le dimanche)

A l'aéroport nous croisons un groupe de français venus avec l'Agence Coureurs Sans Frontière. Chacun a déboursé 1300 € pour cette sortie (tout compris) ... contre 350 € pour nous ! Cela vaut le coup de s'organiser tout seul. Parmi eux Marc Courroné, un cadre territorial en poste à Nantes, qui se promet de revenir Avec nous !

2013 : la 4^{ème} d'Isa et ma 25^{ème} officielle

Cette Vasa débute... quinze jours plus tôt à la Combe du Lac, départ de la Transju 76, où je me gèle salement tous les doigts de la main droite dont le majeur sérieusement.

Le médecin consulté à l'arrivée à Mouthe me déconseille d'exposer mes petits doigts au froid avant 2 bons mois !

Puis cela s'est gâtée un peu plus le samedi suivant, à Gatineau, lors du 53 km classique que j'ai couru en chaussures de skate pour dépanner Isabelle qui avait laissé ses chaussures de classique à l'hôtel : résultat une grosse ampoule à la cheville droite.

La poisse s'est poursuivie à l'aéroport de Stockholm Arlanda le jeudi soir où notre sac (avec tous les vêtements de ski notamment, et le fart) n'est pas arrivé avec nous mais 4 heures plus tard : résultat une livraison spéciale dans la nuit vers 1 heure du mat !

Mais rien ne peut m'empêcher de courir la Vasa !

Et ces petits déboires ont été bien vite oubliés dès le vendredi matin par une Kort Vasa d'anthologie bouclée en 2h01 : 5 bonnes minutes de moins qu'en 2011. De quoi se faire légitimement admirer par JPB et Michèle Robin qui nous font le plaisir d'accepter notre invitation à dîner dans la maison de poupée que nous avons louée à Rättvick près de l'auberge de jeunesse. Bien sûr après un rituel déjeuner chez Oscar ! Où nous croisons Daniel Clerc et ses amis : les hommes sont sur l'Oppet Spar, les femmes sur la Tjejvasan.

Isa, qui souffre toujours du dos depuis la Gatineau fait intelligemment l'impasse sur cette Tjejvasan et nous n'avons pas su revendre son dossard pourtant prisé : les inscriptions ayant été closes cette année après la 10 000^{ème} concurrente !

Dont Michèle Robin, 72 ans, bien française et même jurassienne, qui boucle en 3h25 son parcours de Oxberg-gare à Mora.

Le lendemain, agréable promenade sur les pistes de Grönklitt : 15 km tracés en classique, autour des lacs et serpentant de bosse en bosse.

Mais que de monde à Mora : des embouteillages monstres. Du jamais vu depuis que je traîne sur place : depuis 25 ans. Il est vrai que la Semaine hivernale de la Vasa (10 jours en fait) a attiré cette année record plus de 60 000 concurrents et qu'elle coïncide avec le début des vacances scolaires suédoises.

Dimanche : départ de la première Öppet Spar qui semble rapide puisque dès midi nous voyons des skieurs passer la ligne d'arrivée. Qu'en sera-t-il demain ? La météo annoncée reste agréable : -8° au départ et -2° sur la deuxième partie du parcours.

Dans l'après-midi, rapide visite à la bande à Courtine (Nat et Hervé, Sophie et David, Daniel Montgermont, Jacques Broussou et Joël Janin) toute juste arrivée de Lahti (une Finlandia courue la veille) et Otepaa (une Tartu le dimanche précédent) qui ont loué une grande maison à Orsa. Par chance un dégât des eaux les a ... contraints de s'installer dans la maison des proprios, à Mora : une superbe maison moderne et très bien située. Nous prenons rdv pour une fondue savoyarde après la course.

Dimanche soir, après avoir consciencieusement passé 9 couches de bleu-poussette (3 couches de V40 + 3 couches de VR 40 + 3 couches de VR45) sur nos skis, sympathique spaghetti/saumon fumé avec JPB et Michèle.

Courte nuit : lever à 3h00 ! Départ pour Mora à 3h50. Dans le bus à 4h30 et arrivée à Bergen (Sälen) à 6h30. Juste le temps de se poser dans la grande tente centre commercial du départ, agréablement chauffée et de voir les premiers arrivés se lancer (dès 7h05) sur les 90 km de leur promenade à la journée. Un amical salut à Robert Palliser et Piotr Szkarlat qui, comme les Courtine, reviennent de la Finlandia pour glaner un tampon de plus à la Worldloppet !

Nous les rejoignons un quart d'heure plus tard : encore beaucoup beaucoup de monde mais en effet bien moins que pour la vraie Vasa.

Une chaufferette sur la main droite, des gants de soie et une grosse moufle spéciale ski de fond : je ne devrais pas (trop) souffrir de mes doigts gelés.

Je passe JPB, puis Michèle dans la première rampe. Partie incessante de changements de traces pour passer 10, 100 et peut-être même 1000 skieurs entre Sälen et Mangsbordanna. Fartage parfait dans la côte et j'atteins Smägan en 52'. C'est tout bon. Ambiance bon enfant, bien différente de la Vasa du dimanche où l'agressivité est bien plus palpable.

Passé Mangsbordanna, la neige est plus douce, moins gelée et donc bien moins glissante : la double poussée est plus exigeante, en contrepartie les montées sont faciles. Notamment sur Risberg où je prends vraiment plaisir à garder le rythme sur les 3 kil de montée. Encore une neige douce, peu rapide mais facile jusqu'à Evertsberg. A défaut de passer sous les 7 heures (mon objectif) je prendrai plaisir à skier.

Et puis la bise s'en mêle et glace les traces. Un régal pour qui sait user des bras. Descente magique vers Oxberg mais avec des traces tellement embrouillées que je crains le pire pour Isa qui n'aime guère cela. Tiendra-t-elle cette sacrée distance de 90 km, elle qui se plaignait la veille d'un début de tendinite au coude gauche tout juste soignée par des applications de neige gelée.

Oxberg : je refarte chez Swix je ne sais quelle mixture chaude ; meilleure accroche mais moins de glisse. Bien que les lieux me soient connus (24 Vasa, 1 Öppet, 1 skate, 2 Kort et 1 Tjej sans compter les reconnaissances) et peut-être à cause de cela, il me pèse d'arriver. En un chrono de moins de 7 heures quasiment assuré. Hökberg, Eldris : la lassitude pointe son nez mais la certitude de bien finir l'emporte.

Me voici devant l'église de Mora : 6h35 ! Yahooo : encore un temps qui me comble de joie ... et me rassure. Encore 5 années à tenir pour gagner mon pari des 30.

Douché, changé, je retourne sur la ligne d'arrivée pour apprendre :

- Qu'Isa poursuit sa route : elle a passé Oxberg. Ouf, le plus dur est fait d'autant que les traces s'améliorent après Oxberg. Heure d'arrivée estimée à 17h14.
- Que la famille, Courtine (père, fille et gendre) est attendue, groupée ... dans ¼ d'heure : tout juste le temps de les guetter devant le musée Zorn.
- Que JPB est dans la course et arrivera à 16h08.

Bref, il ne me reste plus qu'attendre Isabelle, lui passer autour du cou une magnifique médaille... en chocolat sacrément méritée et constater qu'en 10h00'03'' elle est parfaitement dans le tempo prévu. Sa quatrième Vasaloppet. Chapeau bas : c'est toujours une épreuve terrible que ces 90 km non-stop. Même si les suédois, des plus gros aux moins vaillants, sont des milliers à boucler chaque année ce parcours.

Toute la clique de l'US Métro, bien loin de leurs rames de RER, tout juste débarquée, découvre Mora et me demande mille détails : y-a-t-il des bus ? A quelle heure ? Où retire-t-on les dossards ? Et les ravitos, c'est comment ? Peut-on stationner à Sälen ? Que farter ? etc. etc. Ce sera dimanche prochain leur première Vasa et ils sont (naturellement) tout excités et bien inquiets.

Parmi les arrivants de cette édition l'ami Jacques Piepenbring qui donnera son avis sur cette Vasa à son retour en France :

« Avec ses 90 km en style classique, parcourus sur le même itinéraire depuis près de 90 ans entre Sälen et Mora, la Vasaloppet est la course que rêve d'effectuer tout compétiteur en ski de fond. Une sorte de graal, de course de référence. De ce fait, la Vasaloppet, tellement désirée par tout fondeur, inverse toute logique normale d'un évènement sportif de ce type (comme la Transjurassienne par exemple).

(...)

Le budget communication n'a pas réellement besoin d'être très élevé : par exemple, aucune affiche de la course n'est disponible. Pourquoi imprimer des affiches ? En Suède, tout le monde sait que la course a lieu chaque année le premier dimanche de mars, et dans le reste du Monde, les intéressés se renseignent très longtemps à l'avance. Contrairement à bien des courses plus proches de chez nous, il n'y a aucune dotation en cadeaux (tee-shirt, bonnet, casquette... fromage, miel, confitures...). Les gens sont en effet prêts à casser leur tirelire pour un bonnet estampillé Vasaloppet, ainsi que pour le tee-shirt ou le sweet-shirt à capuche officiels. Tout ce qui touche à la Vasaloppet se paie, donc. Ainsi,

à l'issue de la course, il est possible d'obtenir un diplôme gratuit, mais le profil de la course avec les temps intermédiaires est payant, ce qui pourrait presque paraître mesquin au vu du prix du dossard.

(...)

Par contre, si les paysages traversés sont jolis, le parcours peut paraître à la longue monotone, surtout dans les enchaînements des poussées simultanées et des pas-de-un, qui composent facilement 95 % des gestes techniques effectués pendant la course. Sur un parcours de cette longueur, non reproductible à l'entraînement, il est presque logique d'avoir un moment de moins-bien, surtout après les 70 km (Hökberg), aussi bien physiquement, musculairement que moralement. Au dernier ravitaillement, à Eldris, une pancarte indique le temps à faire pour obtenir la médaille (5:46:13 cette année), réservée à ceux qui terminent à moins de 150% du temps du premier. Là, en fonction de l'heure affichée à l'horloge officielle, il est possible de savoir si cette médaille est acquise, définitivement exclue, ou si elle est encore jouable. Cela peut permettre de rajouter un objectif pour accélérer un peu, en se remettant à appuyer sur les bâtons et à contracter les abdos, en essayant d'oublier les douleurs bien présentes dans les trapèzes, et les tensions marquées dans les triceps, les abdos, les dorsaux-lombaires... »

Jacques Piepenbring vient tous les 5 ans à la Vasa. En 2003, il mit 6h38, en 2008 : 6h40 et cette année 2013 : 5h42.

(Et je peux déjà vous annoncer qu'il était là en 2018, en 6h36. Il gagne, pour la seconde fois la médaille... mais de 20 secondes cette année ! Bien joué, Jacques. Et ... je l'attends pour 2023, évidemment).

2013, c'est aussi l'année de la famille **Marcon**. Régis et Jacques : restaurateurs (... 3 étoiles au Guide Michelin) à Saint Bonnet le Froid. Un fabuleux restaurant, un fabuleux site et de ... fabuleux fondeurs. Le père, Régis, était moniteur de ski à St Bonnet dans sa prime jeunesse : « *C'est le ski de fond qui a sauvé notre village* (nous expliquera-t-il quelques années plus tard, lorsqu'Isabelle fêtera mes ... 70 ans en m'invitant dans ce lieu merveilleux), *c'était dans les années 70 la seule vraie activité économique !* »

Régis, Jacques, Thomas et Johannes feront toute la course ensemble, en 8h50.

Et ils récidiveront en 2015 avec le chrono de 8h30. Jacques, le fils qui a repris aux côtes de Régis, la direction des cuisines de cet établissement exceptionnel, est maintenant accro à la Worldloppet. En 2020 il bouclera les 70 km de la Marcialonga en 5h32, malgré une neige difficile.

Et ce dimanche soir, comme un clin d'œil involontaire aux Marcon, très belle fête chez les Courtine avec une géniale fondue préparée par Joël avec les différents fromages qu'il transporte de Savoie depuis 10 jours pour cette occasion. Ail et vin inclus. C'est aussi (et surtout) ça la Vasa : les amis.

Bref, une Vasa comme chaque année... sauf que c'était une Oppet Spar et que, pour la première fois depuis 1988, je ne participerai pas à la vraie Vasa pour pouvoir courir la Bieg Piastow (avec l'Unasacem) qui se déroule presque toujours le même jour que la Vasa

25+1 pour moi ; 22 +3 pour JPB et 4 pour Isa.

Petits joueurs, comparé à Bengt Eriksson qui finit cette année 2013 sa ... soixantième Vasa. Tous les ans depuis 1953 !!

2014 : l'année de mes deux champions

Cette année Michel Imbaud et Jean Gadiolet m'accompagnent !

Deux authentiques champions dont l'âge (ils sont de ma classe : 1949 pour Michel et 1950 pour Jean) n'a guère émoussé la hargne ni les performances.

Deux authentiques champions dont, peut-être, le seul défaut est d'être irrémédiablement gentils et de préférer –aujourd'hui- courir que gagner !

Jean Gadiolet ... « *la fusée du bureau des guides. Et même s'il est rapide, voire très rapide pour lui, il sait s'adapter à chacun. Passionné de ski de fond et de grandes courses nordiques, il saura vous faire partager sa passion de l'effort et dépasser vos limites.* » Rien à changer à cette présentation de Jean, trouvée sur le site du bureau des Guides de St Gervais-Mont Blanc.

Mais reprenons au début.

Dimanche 15 mars 2013 : je me remets (difficilement) de mes deux Birkebeiner (courues le vendredi puis le samedi) chez nos amis norvégiens à Tretten, en me levant à potron-minet pour être dès 8h00 devant un ordinateur sur le site de la Vasa !

C'est qu'on ne s'inscrit plus sur place un an et un jour avant l'épreuve : il faut être devant son écran sur le site de la Vasa à 9h00 ce dimanche-là : rançon du succès incroyable de ces longues courses populaires en classique. Et en particulier de la Vasa.

Il me fallut bien une demi-heure pour me dépatouiller de cet ordinateur bien lent et ancien qui causait norvégien. Mais à 9h00 les inscriptions commençaient et à 9h03 j'étais préinscrit. Et bien m'en a pris : à 9h08 le quota d'inscriptions « libres » c'est-à-dire individuelles, hors agences ou clubs, était atteint !!!

8 jours plus tard, de retour à Paris, avec le sésame ainsi obtenu à Tretten, je pouvais finaliser mon inscription à ma 26^{ème} Vasa. Non sans mal tant la procédure restait complexe ... et écrite en suédois.

Aussi est-ce sans réelle surprise que je reçus le même jour un appel de mon ami Jean Gadiolet, fondeur bien connu et guide de haute montagne qui m'avait à deux reprises mené au sommet du Mont Blanc (notamment), que je reçus, donc, un appel téléphonique pour l'aider à concrétiser son inscription à la Vasa 2014. Bien sûr, de fil en aiguille, nous avons décidé de partager cette expérience en calant nos horaires d'avion et logement. En intégrant Michel Imbaud, autre sportif de grand renom, et ami de Jean.

Et je veux en profiter pour lister rapidement tout ce qu'il convient de régler avant que de se présenter à 7h45 sur la ligne de départ....

Donc il faut :

1. Mars 2013 : se préinscrire puis s'inscrire (et lâcher à cette occasion 140 € !).
2. Août 2013 : rechercher un vol qui reste abordable et se cale avec les horaires de Jean et Michel (qui s'envolent de Lyon tandis que je pars de Paris).
3. Une fois nos projets de départ et retour confirmés, acheter ce vol. Cette année, le Paris-Stockholm sur Air France coûtait près de 180 €. Aussi ai-je choisi d'utiliser mes mails pour ne payer ainsi que 42 €, avec deux bagages de 23 kg inclus. Car il faut aussi, maintenant, vérifier pour chaque compagnie sa réglementation concernant les bagages et notamment les skis...
4. Confirmer ces horaires à Jean et Michel et se répartir les tâches : à Michel le soin de trouver notre hébergement, à moi de louer une auto.
5. Septembre 2013 : passer sur le site d'Auto Europe et choisir la location la plus adaptée (taille du véhicule et prix) : ce sera cette année une Golf chez Addcar pour 185 € les 4 jours.
6. Novembre 2013 : écrire à la Vasa pour solliciter une meilleure ligne de départ : en 2013 j'ai couru une Oppet Spar qui ne rentre plus en ligne de compte pour obtenir une ligne privilégiée et je me retrouvais en 7^{ème} ligne. Résultat positif : me voici en 6^{ème} ligne.
7. Samedi 22 février 2014 : mes résultats à la Finlandia classique (2h13') me valent une 5^{ème} ligne qu'il me faudra obtenir sur place.
8. Mardi 25 février : prendre la météo de Mora et paraffiner à la glisse, sur mon balcon à Paris, une paire de classiques. Ainsi que ceux que je prête à Raymond Ponsonnet et ceux que je transporte pour Laurent Mérindol...
9. Mercredi 26 février : j'apprends par un mail de la Vasa que la course reste compromise en raison des pluies incessantes qui ont fait fondre les marais avant Evertsberg. Téléphones incessants avec Jean et tous les amis de l'aventure Vasa 2014. On y croit !
10. Jeudi 27 février : lever vers 6h00, terminer les bagages, charger le tout sur le scooter, filer à Roissy, se garer à CDG 2C, cavalier jusqu'à CDG 2E, retrouver les Ponsonnet, s'enregistrer, passer la sécurité, entrer dans l'avion. Ouf....
11. Jeudi 27 février : retrouver ses bagages à Stockholm Arlanda, attendre Jean et Michel, trouver le comptoir inexistant d'Addcar, téléphoner à Addcar, trouver le lieu de rdv de la navette, remplir le contrat de loc de l'auto, charger, trouver la sortie, prendre la bonne route... Il est déjà 18h00 ... et pour la première fois, à Gävle, je loupe la sortie pour Fallun (qui n'est pas indiquée). Pas de sortie avant 45 km. Heureusement Laurent (que nous emmenons à Mora) a une carte de la Suède (des années 50) : nous décidons de modifier en conséquence notre itinéraire et rejoindre Mora via Edsbyn et Orsa : de Gävle, ce sont finalement 240 km sur de petites routes assez rectilignes, avalées à 140 km/h ! Contre 175 km par Sandviken et Fallun. Téléphoner à notre hôte pour prévenir du retard. A Mora déposer (puis reprendre)

Laurent et trouver plus ou moins difficilement notre hébergement. Une fois les bagages posés, retourner en centre-ville, sortir des couronnes suédoises, déguster un restau ouvert à 21 h : une gageure en Suède ! Mal manger dans un bouiboui kosovar (sur la voie piétonne : à déconseiller formellement), trouver l'hébergement de Laurent, revenir « chez nous ». Il est 23h00, temps de se coucher

12. Vendredi 28 février : après un petit déjeuner frugal, filer en centre-ville, faire les courses de bouffe, découvrir le nouvel accueil course, prendre ses dossards, négocier une ligne : ce n'est pas ouvert avant 12h00 mais sur la bonne intuition de Michel nous y sommes à 10h45 et fort bien reçus. Jean et Michel, grâce à leurs performances de la Transju classique obtiennent une 2^{me} ligne bien légitime. Je pleure un peu pour obtenir (assez facilement) la 4^{ème} ligne (que je loupe officiellement de 2 minutes à Lahti). A la surprise de Michel, la jeune femme préposée au reclassement ne vérifie pas nos affirmations. La Suède reste un pays de confiance : pour preuve le super marché Stadium où aucun contrôle n'est fait à la sortie. Paie qui veut. Déposer sur le bord de la piste Jean et Michel qui veulent tester la neige, filer 24 Bökfinkvägen pour faire la bise à Ingalill et Hans : ils vont tous deux très bien. Reprendre Jean et Michel qui sont assez satisfaits de leur fartage à la râpe. Déjeuner chez Oscar : surprise, le buffet est à 89 SEK (environ 10 €) et toujours aussi copieux et varié. Rentrer au bercail, se reposer un coup, prendre la météo : toujours incertaine. Il fait chaud (autour de zéro) et il commence à neiger. Préparer le dîner. Se coucher : il est 20h00 et c'est déjà l'extinction (bien appréciée) des feux.
13. Samedi 1^{er} mars : voir les conseils de fartage à Intersport (qui ne s'appelle plus comme cela) acheter les tickets de bus au centre de course, compléter les provisions de bouffe, test de fartage sur les traces de Mora Parken au km 5, re-déjeuner chez Oscar, retour at home : il est temps de s'occuper des skis. Toute l'après-midi sera consacrée à défarter, paraffiner à la glisse (base + HF + Cera : une grande première pour moi), structurer les skis. Je farte en retenue (Swix multigrade KR21 S sur une base de KR 20) tandis que Jean et Michel attendent de voir la météo de dimanche. Dîner et extinction des feux vers 20h30.
14. Dimanche 2 mars : nous y voici. Lever à 3h00. Petit déjeuner enrichi en sucres lents, Jean et Michel fartent en retenue. Vérifier que l'on a bien ses chaussures, sa puce, ses skis et ses bâtons, ses lunettes, son dossard, ses farts de correction, son ticket de bus, un peu de sous ...Départ en voiture sur le centre-ville, chercher une place aussi peu interdite ni payante que possible, trouver les bus, dormir un petit coup dans le bus : cette année nous arrivons assez vite à Sälen (vers 6h00) mais restons $\frac{3}{4}$ d'heure quasiment sur place. Ce n'est qu'à 7 heures moins le quart que nous sortons du bus. Poser ses skis sur la ligne. Tiens, l'enclos de départ est moins large de moitié que les années précédentes : faute à la pluie qui a transformé le champ en piscine ou du moins en mare ! Repérer avec précision le lieu de dépôt de ses skis. Faire la queue pour les toilettes, et enfin vers 7h40 rejoindre sa ligne. Et attendre le départ !

Au-delà de cette énumération bien basique, que dire de l'année 2014 ?

Ce fut une Vasa très difficile en raison d'une base en neige artificielle ou rapportée, et recouverte tout le week-end d'une neige humide qui n'a cessé de tomber à une température d'environ zéro

(très délicate à farter et assez différente entre le plateau sur Mangsbordanna et les côtes vers Oxberg/Hökberg) : c'était, sur la seconde partie de la course, de l'eau plus que de la neige.

Bénéficiant d'une 4^{ème} ligne inespérée, et où j'ai la belle surprise de côtoyer Gilles Perrin et Gilbert Levrino, je suis parti très vite, sans doute un peu trop vite : à Smägan à 8h51 (2220^{ème} !), où j'espère me refaire de mes efforts sur les plats glissants de Smägan à Mangsbordanna : hélas il neige par -2 et cela botte plus que ne glisse. Les bras travaillent un max.

Sur les premières pentes qui mènent à Risberg le fart glace et ne retient plus rien. Je tente de refarter en klyster rouge KR 60 que j'applique sur le devant de la zone de fartage. Cela tient quelques km mais me coûte en glisse. Et sans grande efficacité sur la soupe innommable que nous récupérons sitôt redescendus sur Evertsberg. Des wagons me dépassent. Je m'ennuie et pour la première fois depuis des années me demande ce que je fais là. Aucun plaisir à skier. Seulement la nécessité de boucler ma 26^{ème} Vasa dans les plus brefs délais. Seul aspect positif : je reste encadré de dossards 3000 et 4000 : c'est bon signe. Bon pour le moral. Tiens bon, pépère !

Evertsberg : la mi-course est passée. Il est 11h30. Je suis quasi certain de remplir mon contrat qui est toujours de finir en moins de 7 heures.

Oxberg, Hökberg : c'est le bordel. Plus aucune sorte de traces, aucune retenue dans les côtes que je ne me risque pas à passer en double poussée. Je tombe même : à l'arrêt en côte sur des déséquilibres causés par le sol incertain et des appuis inexistantes. Je maudis la terre entière et crois que toute la Vasa me double. Heureusement dès que c'est plat je pousse et ça déménage. Même si dans chaque descente je vois des bolides me dépasser sans effort, malgré mon HF, ma Cera et mes structures !

Entre Hökberg et Eldris un gros panneau lumineux (inexistant les années précédentes, comme cet incongru Grand Prix de la Montagne sur une bosse de 800 mètres) indique en 3m sur 2m, en français s'il vous plait, à Patrice Moreau, dossard 7233 qu'il est « *le meilleur et que sa petite Elisabeth pense très fort à lui !* » Je ne vois pas de dossard 7233 ... avant un bon quart d'heure : il est là sur ma trace (à ce propos je dois dire qu'il fallait bien choisir sa trace, celle la plus lustrée, la plus glacée pour avancer correctement et éviter de doubler dans la poudreuse !) à quelques dizaines de mètres. Je le rattrape et colle à ses talons. Dès que je peux, je lui parle de sa chère Elisabeth qui tant l'aime et l'encourage. Il est surpris. Doublement : de s'entendre apostropher en français et d'avoir des nouvelles de sa femme ! C'est que lui n'a pas vu le panneau lumineux ! Nous papotons sur quelques km. Il a sensiblement mon âge, est (était) antiquaire et habitué de la Vasa.

Mais je le double et l'abandonne lâchement à son sort.

La fin du parcours me convient mieux : mes bras reprennent le dessus. Il est 6h10 quand je quitte Eldris. Sauf cata, je ne mettrai pas 50 mn pour ces 9 km plutôt descendants et le contrat des moins de 7 heures sera rempli. Mais avec une place décevante tant je me suis fait passer devant !

Le pont, l'hippodrome, le camping, la route à monter, le musée Zorn à longer, la dernière ligne droite et ça y est. Il est 14h49. Une de plus 6h49 !

Autour de moi beaucoup de dossards en 5000, quelques 6000 : je ne suis peut-être pas si mal classé finalement. Surtout que je tombe nez à nez avec... Gilbert Levrino (que j'ai dû passer entre Eldris et

Mora) sidéré que je puisse l'avoir battu. Moi : un citoyen qui refuse énergiquement de se prendre pour un compétiteur, pour un Master....

En arrivant au vestiaire, le nombre de sacs 5000 qui patientent me confirme dans cette belle impression : je n'ai pas été aussi nul que cela. Moins de 7 heures par cette neige, ce n'est peut-être pas si mal.

J'achète mon Profil (encore 50 SEK extorquées par la Vasa) et constate avec une joie immense que je suis 3783^{ème} : un de mes meilleurs résultats depuis que je cours la Vasa !!!!! Et j'ai des regrets : de n'avoir pas recouvert mon klyster KR21S de poussette avant de partir. J'aurais pu gagner 10 bonnes minutes (et environ 200 places) ? Mais ne boudons pas notre plaisir. Ce fut une belle Vasa, malgré tout, malgré la neige bizarre, l'absence de traces, la météo faussée etc. Ou peut-être à cause de tout cela.

116 français ont fini cette Vasa : le dernier en 12h18. Nicolas Fontaine boucle sa 8^{ème} Vasa sans améliorer son temps (8h35) mais avec sa meilleure place (6920) depuis toujours. Gilles Perrin met 7h33, juste devant Laurent Mérindol (7h35). Raymond Ponsonnet 10h02 et Annie 10h23.

Et un grand bravo aux organisateurs de la Vasa qui ont su sauver leur épreuve à grands renforts de prouesses techniques (et de couronnes suédoises) : il fallut drainer plus d'un km de piste, trouver un nouvel itinéraire qui empruntait sur quelques dizaines de mètres la route, brasser des centaines de m3 de neige ... et fabriquer, transporter des dizaines de milliers de m3 de neige de culture biologique ! Bravo et ... merci. Ce fut rude, mais ce fut. A noter que, depuis l'an passé, les organisateurs stockent des milliers de m3 de neige dans une immense grotte creusée à cet effet à mi-parcours, vers Evertsberg, dès que tombe la neige.

Une belle année, aussi et surtout grâce à mes deux champions, Jean et Michel, qui m'ont impressionné non par leur gentillesse (je le savais d'avance connaissant bien mon Jeannot) mais par leur science de la neige. Leur amour du ski. Leur éternelle jeunesse.

Bon pour ce qui est du fart, ils étaient parfois trop experts à mon goût, avec une palette de fartage sans fin, moi qui d'habitude ne connaît que 3 tubes : le bleu, le violet et le rouge et m'en contente aisément.

En 5h27 Michel Imbaud se classe 1299^{ème} et ne cache pas son immense bonheur. D'autant que c'est, jure-t-il, sa dernière compétition. Peut-on y croire ? Jean Gadiolet, en 5h49 (et 1997^{ème}) est sans doute un peu déçu mais il ne le montre pas. La vraie classe. Se souvient-il de sa 1^{ère} Vasa, en 1973 : c'était un jubilé, la 50^{ème} Vasa. Un temps moyen pour lui mais dès 1974 il passe sous les 6 heures. Mieux de 1980 à 1982, il finira les 3 fois sous les 5 heures, se classant dans les 100 premiers en 1981.

Ils ont la délicatesse de me féliciter pour mes 6h49 : « à peine une heure de plus que moi » précise Jean.

Les connaître un peu mieux tous deux : ce sera mon meilleur souvenir de cette 26^{ème} Vasa.

Plus que 4 années pour entrer dans la légende, dans ma légende.

Mais déjà, comme l'écrira sur son site l'ami JPB, Jean Philippe Beaucher, le soir même après avoir consulté les résultats de l'édition 2014, « *Boris Petroff a égalé ce dimanche le record de France du légendaire Gérard Perrier avec 26 Vasas. Mieux, en 6h49 et une place de 3783^{ème}, il montre que le temps n'a pas de prise sur lui... Chapeau l'ami. Je suis béat d'admiration. Et tout ça pour un parisien... »*

2015 : les « meilleurs » se retrouvent bien au chaud !

Une année bizarre : je devais être seul ! Pour la première fois depuis... la première fois : en 1988.

Et hébergé chez des inconnus rue... Bökinkvägen...

J'avais choisi cet hébergement pour l'adresse, bien sûr, et dans l'idée que peut-être ce serait des amis d'Inga Lill et Hans. Quitte à être seul, autant n'être pas en terre inconnue. Mauvaise pioche.

J'avais tout de même loué une (petite) auto car les correspondances de train ne m'arrangeaient guère. Pour cause de championnats du Monde organisés cette année aux pieds de Mora, à Fallun, la Vasa était repoussée d'une semaine : le 8 mars, journée internationale de femmes. Chic : cela me permit de courir en Pologne les Bieg Piastow le week-end précédent. Hélas sans Isabelle qu'un risque de décollement de rétine empêcha, au tout dernier moment, de prendre l'avion pour Prague !

Mon temps très honorable de 2014 m'octroyait une 5^{ème} ligne bien réconfortante.

Ce serait ma 27^{ème} édition (en réalité mon 28^{ème} passage sur ces 90 km). Et l'ami Beaucher, Jean-Philippe, fidèle à son habitude prise déjà depuis quelques années, devait boucler sa 25^{ème} édition (et 27 Vasa ou Oppet Spar) le lundi précédent, le 2 mars.

Patatras : le mercredi 25 février il m'adresse un courriel pathétique « *pour t'informer qu'il ne faudra pas chercher mon nom lundi soir...* ». Voyage annulé pour cause de maladie de son acolyte, Michelle Robin. « *Tous les 10 ans je m'accorde une pause : déjà en 2005 pour cause de grève des trains. Pas trop fier, mais la solitude suédoise ne m'enchantait guère. Ma famille me manque ... et la question du « pourquoi encore ? » me taraude...Voilà, je n'abdique pas, mais on va dire que j'ai un moment de faiblesse...* »

Une Vasa sans savoir Jean Philippe présent (lui qui me suit de peu pour la course aux 30 Vasa, sésame du club des Vétérans : 25 à 27) : c'est vraiment une année bizarre !

Et puis le samedi 28 février, tandis que je dîne avec Courtine, Héroult et Cie à Szklarska Poreba, entre deux Bieg Piastow, m'appelle le Jean-Philippe : il a craqué, acheté un dossard de la Vasa à la dernière minute et me demande si j'ai une petite place pour lui, dans mon auto et chez mon hôte ?

Quelle question !

Car il faut préciser qu'il est toujours possible de dégotter un dossard pour la Vasa quelques jours (et même quelques heures) avant qu'elle n'ait lieu. Si les inscriptions officielles sont closes dès leur ouverture (2 semaines après la précédente Vasa), le corolaire est que bien des skieurs décidés en mars de l'année N-1 doivent pour une raison ou une autre déclarer forfait l'année N. Aussi des sites se sont spécialisés dans la revente des dossards (staremot, swika etc.) et, moyennant une dizaine d'€, l'organisation de la Vasa procède au changement de nom.

Encore une précision sur l'inscription à la Vasa : les « fidèles », c'est-à-dire celles ou ceux qui ont couru au moins 3 vasa (ou Oppet Spar) les 5 années précédentes ont droit de s'inscrire une semaine avant tous les autres. Malin !

Et c'est comme cela que les deux compères français de la Vasa se retrouvent, une fois n'est pas coutume, ensemble pour leur folie annuelle !

Et que cette année encore, je n'aurais pas été solitaire.

Les deux meilleurs français de la Vasa ... en nombre de participations sinon en chrono.

Les meilleurs ?

C'est le titre que j'avais donné, quelques semaines plus tôt, à un papier souhaité par Gilles Grindler, grand manitou des Masters Ski de Fond (à ne surtout pas confondre avec les Worldloppet Masters, encore que...) pour contrer l'esprit trop compétiteur de certains de ses adhérents...

Je ne résiste pas à reproduire ici cet article qui doit tant à la Vasa :

« Je suis « le meilleur » !

Et pourtant je n'ai jamais gagné de course : pire je ne suis jamais parti avec l'idée que je pourrais gagner une course. Ni même me battre pour terminer en haut du classement !

D'ailleurs je ne connais même pas le nom de celles et ceux qui pourraient gagner et ne me souviens jamais du nom de celles et ceux qui ont gagné. Cela ne m'intéresse pas. Désolé. (*euuh sauf pour la Vasa, vous l'aurez compris...*)

On ne vit pas dans le même monde et pourtant j'ai besoin d'eux comme ils ont besoin de moi.

Et je persiste : je suis le meilleur.

Je n'ai eu de licence officielle que durant deux saisons (c'était au siècle passé, dans les années 80) et cependant j'ai inscrit (à ce jour) à mon compteur... 390 courses à pieds (et au total 8 237 km), 311 courses à ski (et ... 15 023 km), 119 en VTT (4 850 km), 32 raids et triatlons (1 802 km), 9 courses en roller (... 9 fois les 24 h du Mans) et 9 courses en canoë (191 km).. Et je ne parle pas des Chemins de Compostelle ni des Mont Blanc et autres Kili que j'ai eu grand plaisir à gravir.

Comment je le sais ? Parce que je note toutes mes courses, ... parce que je suis un compétiteur ! Mais, un compétiteur comme c'est écrit sur le fronton de la Dolomitenlauf : c'est seulement contre moi que je me bats, et toujours avec les autres, avec tous les autres.

Chaque course (c'est-à-dire grosso modo 3 week-ends par mois depuis 35 ans...) est une épreuve où je donne le meilleur de moi-même, même et surtout parce que ce n'est pas beaucoup mais sans

jamais avoir sacrifié mon bonheur de vie quotidienne pour gagner des secondes. Je ne me suis jamais entraîné autrement qu'avec un dossard sur le dos.

Courir c'est d'abord du plaisir, ensuite de la solidarité (de la communion), enfin un résultat : au début je me fixais l'objectif de 150 % du premier, aujourd'hui je me contente de ne pas mettre le double de leur temps. Résultat : je dure...

Et je suis le meilleur !

Ce n'est pas une boutade.

La solidarité, la communion : c'est le bonheur de croiser Jacques P. au Marathon de la Clarée qui m'interpelle par ces mots : « *Mais que fait un spécialiste de la Worldloppet ici ?* » et me donne des nouvelles du pays, ou Gilles G. qui m'encourage sur les derniers hectomètres « *Vas-y Boris, tu es bien !* » Daniel C. qui s'étonne de me voir classé au Marathon Ski Tours, moi le non-licencié ! « *Même qu'à ce jour je suis le premier des V8 à V12* » que je lui répons...Ou Régis P. avec qui nous avons inscrit cette année le Marathon du Lac de Baïkal, en Sibérie, à notre programme...

Depuis 36 ans que je traîne mes lattes je m'en suis fait des amis et aucun ennemi. Je me suis souvent arrêté pour aider un inconnu dans la souffrance, prendre des photos (c'est ma marotte) ou causer, causer. Les secondes passent : et alors ?

Je respecte les gagnants : et je demande qu'ils nous comprennent, nous les clampins. Je n'ai pas de licence, pas vraiment de club, nul ne suit mes perfs (sauf moi) mais je paie mes droits d'inscription ! Et je fais la masse : sans nous, les faux champions qui se battent (et je les respecte et ne les méprise surtout pas) pour être dans le top 3 des plus de xx ans, n'auraient plus de terrains de lutte.

Je pense qu'il y a la place ...

- Pour les professionnels : les sportifs de haut niveau : ceux qui passent à Eurosport,
- Les toujours compétiteurs (qui ont gardé la rage de vaincre même si le corps ne suit plus tout à fait)
- Et nous : la masse des autres... qui avons toujours privilégié le plaisir au résultat ... même si en fait nous souffrons souvent bien plus longtemps que les précédents !

Alors je n'ai jamais participé à des championnats Master (mais je comprends très bien le plaisir qu'en retirent les autres), je n'ai pas même le droit d'adhérer à l'association des Masters (puisque je ne suis pas un vrai compétiteur, c'est-à-dire licencié), je suis choqué par le principe du ticket course à 10 € par épreuve qu'impose la FFS pour les non licenciés : je suis déjà assuré et bien assuré par ailleurs !

Mais je suis le meilleur ! Le meilleur français ! Pas par le nombre de Masters Worldloppet que je totalise : avec 11 (fois 10 épreuves internationales) je suis loin derrière Hannes Larsson.

Mais par le nombre de Vasaloppets terminées : 26 à ce jour, sans doute 27 dans 15 jours. Cherchez bien : il n'y a pas (encore) d'autres Français qui me battent ! Le meilleur, vous dis-je. Bon la Vasa ce n'est que 90 km, c'est pas mal plat mais c'est tout de même une vraie course, avec 15 000 concurrents au départ. Pour mes premières éditions (dans les années 1990) je mettais 8 heures. Aujourd'hui, je boucle en 7 heures ! Une heure de moins qu'il y a 25 ans : y a pas à dire, je suis le meilleur.

Mon objectif est d'être le premier Français membre du Vétéran Club de la Vasa qui n'est ouvert qu'aux skieurs ayant terminé 30 années différentes une Vasaloppet : vous voyez que je suis un compétiteur. Comme vous. Sauf que 30 Vasa, c'est surtout un objectif de vie, pas de saison.

Eh oui, ma vie c'est (aussi) la compé', ce sont les secondes ou minutes gagnées (perdues) ...même si je ne suis pas, n'ai jamais été, n'ai jamais rien fait pour être ...devant, pour être le meilleur ! »

Et nous voici, Jean Philippe et moi, unis sur le chemin de la gloire....

Mais une gloire particulièrement chaude cette année ! Les prévisionnistes nous annoncent une température au départ de +4° ... et dans l'après-midi vers Mora de + 8° ! Du jamais vu en bientôt 90 ans de Vasa... Le réchauffement climatique serait-il déjà en train de s'attaquer à la reine des courses ? Bon, cela me change des -28° du Canada, 15 jours plus tôt...

Quelques modestes nouveautés en 2015 : la suppression du toboggan de l'arrivée, une distribution des dossards encore améliorées, l'école rasée aux pieds de la statue de Vasa, les diplômes remis dans une ancienne chapelle ...

Mais toujours Oscar et ses proprios chinoises qui mêlent pasta-parties, ragout suédois et spécialités asiatiques pour quelques couronnes.... Où je donne rdv à un autre habitué de la Vasa, Nicolas Fontaine, qui approche les 10 participations....

Repos le samedi pour moi, fartage avec le plus chaud des tubes « universel » et bise à ma petite russe... qui réussit à vendre à JPB une opération rainurage sur ses vieux Rossignol des années 80 !

Et c'est par le premier bus du dimanche matin à 4 heures que nous partons pour Sälen.

C'est étrange : c'est le seul jour de l'année où me lever à 3 heures, manger des spaghettis à point d'heure et roupiller (mal) dans un bus ne me coûte pas !

Jean Philippe a récupéré une 9^{ème} ligne (par principe assurée pour ceux qui ont bouclé 15 éditions) pour sa 25^{ème} année de Vasa... qu'il entame sans préparation aucune. Tout au plus deux ou trois courtes sorties avec son Joseph qui préfère le surf au fond, comme tous les ados.

Pour ma part, j'ai bien poussé les semaines passées en Pologne notamment et la température élevée ne m'angoisse pas plus que cela.

A tort : c'est très vite très fatigant, éreintant. Oh, pas d'éviter les flaques d'eau (des belles mares, parfois presque des étangs) qui parsèment la piste mais de pousser sur les canes pour garder un bon rythme. Bien parti dans la première côte (tiens, il me semble qu'ils l'ont encore aménagée cette année, cassé la petite bosse du premier virage après la route) je cale entre Smägan et Mangsbodarna où d'habitude cela glisse tout seul.

Le chrono s'en ressent (et le classement aussi : certains me dépassent les mains dans les poches. C'est d'un énervant !!!). Je perds 700 places et peine à tenir le 14 km/h.

Je comprends vite que je ne passerai pas cette année sous les 7 heures. Au moins les côtes se montent bien. La neige est certes détrempée mais surtout, et cela est plus surprenant, elle colle ! Même les meilleurs ont souffert qui mettront cette année plus de 4 heures pour boucler cette Vasa.

Alors je pousse, pousse, pousse encore et profite des passages un peu pentus (vers Oxberg et Høkberg) pour résister à la meute. 4080^{ème} à Risberg (au 35^{ème} km), 4012^{ème} à l'arrivée. En 7h20'43". Heureux d'en avoir fini : cette année encore, j'ai trouvé le temps long et senti quelque lassitude à traîner mes guêtres sur ces 90 km ! Je reviendrai, bien sûr, mais je ne suis pas si pressé d'y revenir que d'habitude.

Comme souvent, ma place à l'arrivée me réconcilie avec moi : je ne suis pas (encore) has been.

Et le nombre de sacs vestiaires de 5^{ème} ligne me conforte encore dans cette opinion.

Je pense alors à Jean Philippe qui doit sacrément en baver.

Isabelle, qui me félicite à peine la ligne passée (miracle de l'informatique) m'annonce son temps probable : 11h40.

Il en bave mais un Beaucher ne rend pas les armes : il sait qu'il est dans les temps et profite (?) des traces qui durcissent légèrement à la nuit tombée et de la chenillette qui les a remises en forme, pour finir à bon rythme. Les derniers mettront près d'une heure de plus !

Nicolas Fontaine, avec un chrono de 8H41 met 1H20 de plus que son Oppet Spar du lundi précédent où pourtant il avait cassé une ... chaussure ! Satanée neige...

Dernière nouveauté 2015 : un nouveau look pour le « Diplom » ma foi plus rustique et sympathique que le précédent.

2016 : Avec l'Unasacem, 28 = 30 !

« C'est super ! On est 634^{ème} sur 2000. Un relais marqué UNASACEM aux couleurs de la Vasaloppet !! Mercredi prochain à l'Assemblée générale de l'Unasacem je ferai sensation ! Et il y a même nos noms d'inscrits : Olivier Traullé, Jean-Luc Magdinier, Isabelle Petroff, Michel Boulanger et Boris Petroff. »

Michel, le Michel Boulanger, notre Président à nous, est fier comme tout. Et il a raison de l'être. 7 h 30 pour notre équipe sur les 90 km de la Vasa.

Oubliée la terrible déconvenue du lundi où il dût rendre les skis à 9 km du but, à Eldris après 10 km à la frontale encadré des deux skieurs balais de la course. Il a d'autant plus raison d'être fier de lui que la veille il n'avait plus de skis : emportés par erreur par un collègue bien étourdi ... dont on ne donnera que les initiales : PT. Mais non il ne s'agit pas de Patrice Turlan (qui est certes parti avec les clefs de la chambre de l'AJ mais sans autres skis que les siens...).

Michel dut louer au dernier moment une paire de skis compatibles avec ses chaussures. Des Madshus de compét', raides et à farter bien sûr... sur une neige tombante à zéro degré ! Pour lui qui était si bien habitué à ses Fisher écailles ... CRS. Comment peut-on vendre en France des ...CRS ?

Un quart d'heure avant qu'Isabelle ne lui passe le relais, derniers tests de fart ... concluants : in-skiables ! Aucune retenue sur cette neige humide et pas encore transformée. Aucune retenue et aucune ... tenue : à 5 mn estimées de son départ, Michel perd l'équilibre à l'arrêt et chute lourdement sur le poignet gauche : grosse entorse probable. Il grimace, change sa montre de poignet, frotte énergiquement la main qui déjà prend du volume ...tandis que, risquant le tout pour le tout, je recouvre sans lui dire sa poussette de tube Universel : mieux vaut qu'il botte plutôt que de reculer quand j'imagine bien qu'avec une seule main valide, il ne pourra pas pousser énergiquement sur les bâtons (les miens par parenthèse : les siens étant déjà rentrés sur ... Aulnay-Sous-Bois.)

En un peu moins d'une heure quinze il boucle courageusement les 9,5 km bien accidentés d'Oxberg à Hökberg. Et me passe le relais.

Et en 28 ans de Vasa je n'ai jamais été aussi vite sur les 19 derniers km : 1h16' pour relier Mora à partir d'Hökberg. J'ai doublé 251 concurrents sur ce parcours, soit un tous les 80 mètres (ou toutes les 20 secondes...). Je n'ai jamais tant changé de traces de ma vie, car il n'y en avait qu'une qui glissait bien ! Au total je fais le 151^{ème} chrono (sur 2000) entre Hökberg et Eldris et le 175^{ème} d'Eldris à Mora.

Du grand bonheur ... que je paierai un peu le surlendemain entre Sälen et Mora...

Au total grâce au départ canon d'Olivier pourtant parti en queue de peloton (1h37 pour les 24 premiers km, jusqu'à Mangsbodarna), à la ténacité de Jean-Luc (1 h50 pour les 24 km suivants jusqu'Evertsberg), à la tranquille persévérance d'Isabelle (1h35 pour rejoindre Oxberg) et à Michel et moi, le relais UNASACEM termine 634^{ème} en 7h30'25''.

Mais quelle fabuleuse organisation que ce relais : à chaque point d'étape, des panneaux lumineux annoncent l'arrivée de son coéquipier quelques minutes avant qu'il n'apparaisse... Aucune bousculade, pas d'attente inutile sur le passage de transfert. Nickel chrome comme dirait Jean Marie Godichon. Avec qui j'aurais eu un grand plaisir à partager cette émotion...

Mais que retenir, à part cette belle expérience du relais (Staffetvasan en suédois) de cette édition 2016.

Beaucoup de choses et par où commencer ?

Par la paradisiaque Oppet Spar du lundi ou la dure Vasa toute brassée du dimanche ?

Par la belle ambiance colo de vacances de la trentaine de membres de l'Unasacem (et assimilés) : les skieurs de la météo et de l'aviation civile réunies, qui avaient fait le déplacement sur Mora ?

Par le sourire retrouvé du Beaucher rajeuni amaigri ou de Mamiloppet heureuse de boucler sa Tjejvasan ?

Par la constance d'Isabelle et la ténacité de Julia qui se disputent la Halfvasan ?

Par la joie simple et nature d'une Valérie Mérindol sans complexe sur la Kortvasan ?

Par ma secrète satisfaction de ne pas avoir vraiment pris un an de plus cette nouvelle semaine de Vasa : ma 28^{ème} année et ma trentième édition sur 90 km...

Et si on commençait par le début !

Janvier 2015 : l'Union nationale des associations sportives de l'aviation civile et de la météorologie, section ski de fond, bref l'**Unasacem** arrose à Lienz ses belles prestations sur les Dolomitenlauf et décide dans l'ivresse douce de sa prochaine envolée. Vote après vote, la bataille fait rage entre une course en skating et la Vasa. Sur le tapis vert des apparatchiks, la Vasa l'emporte ! Ou plus exactement l'OppetSpar, cette Vasa du lundi, moins courue moins bousculée que celle du dimanche.

Gros pari que ces 90 km en classique pour des skieurs pour la plupart masters WL ou en phase de le devenir mais peu habitués à dépasser les 55 km. Tous (enfin beaucoup) risquaient de s'abstenir par peur du classique et surtout du couperet des temps limite.

Nous craignons Waterloo et ce fut Valmy ! Plus de 30 participants (compris quelques extérieurs habitués de l'Unasacem).

Mais quelle organisation : héberger, déplacer, nourrir, soutenir une trentaine d'individus dont l'arrivée et le départ se sont échelonnés sur une dizaine de jours ! Il nous fallut un Boulanger inventif et serein pour que tout se déroule à merveille. Bravo Michel et bravo pour ton choix de l'AJ de Rättvik, certes au luxe sommaire et sans pâtes au p'tit dej mais bien adaptée à ces mouvements incessants... et à un coût acceptable.

Au total une réussite quasi parfaite : TOUS (... sauf un à qui il manqua quelques minutes pour échapper, au 81^{ème} km, à Eldris, à la fermeture du théâtre nocturne) tous, donc, ont passé lundi soir la ligne d'arrivée à Mora.

La pauvre Geneviève Pelletier, Gégé pour les copains, ... est présente mais forfait because grave accident d'auto 15 jours plus tôt !!!

De même Flora Mérindol qu'une chute en ski alpin (quelle idée de perdre encore du temps à faire du ski d'handicapé physique, incapable de monter les escaliers à pieds) a privée de ses moyens de fondeuse !

Il faut dire que, pour une fois, les gars de la météo ne s'étaient pas moqués de nous, nous offrant une belle neige froide à poussette bleue, servie sur des traces impeccables par un beau soleil de printemps ! L'une des plus belles éditions que je n'ai jamais rencontrées en 28 années !

Déjà le vendredi précédent les conditions étaient extras pour la Kort, version familiale de la Vasa (bravo Valérie Millier et Laurent Mérindol mais aussi Joseph Luce, Patrice Turlan et René Vercaigne) comme le samedi pour la Tjej : cette Vasa réservée aux femmes et où cette année plus de 8000 femmes (dont Mamiloppet et Bénédicte Vercaigne) ont joué des coudes.

De même le mardi pour la Halfvasan (où Olivier Traullé, Baptiste Hiriart et son père Gérard s'inscrivirent pour gagner une meilleure ligne pour la vraie Vasa et que Julia Boursin et Isabelle s'étaient fixé comme bel objectif. 45 km en classique ce n'est pas rien...).

A noter pour toutes ces « courtes », des départs en vagues échelonnées de quart d'heure en quart d'heure offrant ainsi de bonnes conditions de skis sans grosse bousculade.

Et moi et moi ?

Contrat rempli ! J'ai réussi mon second chrono historique le lundi profitant de traces superbes tant pour l'alternatif que pour la poussée simultanée mais d'une glisse tout juste bonne (tous les Fisher me doublaient comme des fusées dans la moindre descente : sans doute faudra-t-il que je passe, moi aussi, au fluor ?). **6h26'** : merci Jean-Philippe qui me lança, quittant le car sur les 6 heures du mat' : « *Ça pour toi, camarade, c'est une neige à 6.30 !* »

Bien vu Jean Philippe ! Et bravo pour tes 8h44 (presque trois heures de moins que l'année passée) qui te donnent un moral d'enfer pour continuer la lutte jusqu'au bout, jusqu'en 2021, jusqu'à ta trentième année. Promis craché juré, si je suis encore sur les skis, je traînerai mon dossard orange de Vétéran à tes côtés cette année-là !!!!

Ce chrono me place dans les 800^{ème} sur 5400 arrivés (et près de 6000 partants). Tout le reste de la semaine n'est plus que bonus.

Le reste de la semaine ? Accompagner Isa sur sa Halv et l'encourager sur tout le parcours, visiter Fallun : très belles pistes aux pieds des tremplins, un musée d'histoire locale magnifique, de jolies vieilles ruelles...

Participer au Relais.

Et repartir sur 90 km le dimanche matin. Pour la vraie Vasa.

15800 inscrits et présents au départ malgré une météo peu propice au classique farté : une température qui oscille autour de zéro, une neige qui tombe par à-coups, humide mais pas assez pour être sûr de glisser en tube.

J'ai farté avec toute une gamme de poussettes Swix du 40 au 55. Et cela a tenu...les 3 premiers km. Parti en 5^{ème} ligne (avec à mes côtés Baptiste Hiriart) je passe Smägan en 1h01 et Mangsbodarna en 1h58. Correct sans plus : le lundi précédent je mettais 18 minutes de moins pour le même parcours.

A Risberg je refarte : c'est mieux, malheureusement l'absence totale de traces jusqu'à Hökberg ne me permet pas d'aligner des pas glissés. Au mieux je marche sans prendre appui sur les cannes. A mi-parcours (juste avant Evertsberg) il est 11h35. J'espère boucler en 7h15 comptant sur une meilleure glisse sur les 19 derniers km.

Au fait j'ai paraffiné à la Cera... et ce n'est pas mal du tout. Personne ne me nargue plus dans les descentes, mains dans les poches, quand je pousse comme un bucheron sur les bâtons ! Merci Olivier Traullé... car c'est lui qui m'a « cérafié » mes skis.

A Evertsberg je suis 4856^{ème}. Avec 26 minutes de retard sur l'Oppet du lundi. Je rêvais de descentes cool et ce fut l'enfer à peine glacé ! A Oxberg je pointe à la 4791^{ème}. A mes côtés quelques 5000, un peu plus de 6000 mais aussi de rares 3 ou 4000.

A l'arrivée en 7h01' je suis 4792^{ème}. Finalement ce chrono me laisse très satisfait. 7h dans une sale neige (mais une bonne glisse) pour une seconde Vasa dans la semaine et après un sprint de 19 kilo le vendredi : papy a encore de beaux restes et peut envisager les deux années à venir sans trop d'angoisse....

Beaucoup de copains sur cette Vasa :

Olivier Traullé qui réussit un très beau chrono de 5h57, pas si loin de Michel Imbaud : 5h34.

Baptiste Hiriart loupe de 6 minutes la médaille en 6h20 tandis que Gérard déclare forfait à Oxberg, un coude en vrac.

8h26 pour William Trachsel, 9h27 pour Clémence Daloz, 9h39 pour Nicolas Fontaine (mal remis de son Oppet du lundi), 10h46 pour Iwana et Joseph Kral (retrouvés à l'aéroport d'Arlanda), 10h48 pour Éric Marecaille...

Et pendant ce temps-là, Isabelle courageusement, se les caille à nous guetter après avoir consulté le site de la Vasa : « *le meilleur site pour suivre les concurrents à la gorge* » comme le traduit si sympathiquement Google.

Qui rappelle toujours que « *l'ensemencement des femmes se fait par l'avant* » (comprenez par là que les lignes se gagnent sur le départ, *seedling en anglais*, au vu des résultats antérieurs ; même pour les femmes) et qui n'hésite pas à donner les « *derniers conseils pour l'épilation à la cire* ».

Bon cela me fait toujours 28 années de Vasa et 30 fois 90 km de fait...

Et pour conclure laissons à Michel Boulanger nous narrer les perfs de l'Unasacem et Cie sur l'Oppet de lundi :

« Lundi 29 février l'Öppet Spar (mot à mot : trace ouverte) 90km parcours de la Vasaloppet. Cette course avait été choisie comme épreuve phare de l'équipe UNASACEM.

7311 inscrits dont 26 de l'équipe et 25 au départ. Très bonnes conditions météo, ciel quasiment clair. Très froid au départ -17 degrés à 7h. Super conditions de traces et de glisse. Chez les dames, la Suédoise Kristina Strandberg termine en 5h16 54. Pour l'UNASACEM : 1 Brunilde GIRARDET (Aviation-Civile ENAC Toulouse) 1ère Française en 5h58 42 (118ème) ; 2. Maria SERMERJIAN (amie ext. Toulouse) 2ème Française en 9h28 193 ; 3 Chantal FLICK (Météo-France Toulouse) 3ème Française en 11h38 57. Geneviève PELLETIER, blessée, n'a pas pris le départ.

Chez les hommes, le Suédois Andreas Berglund réalise le meilleur temps en 4h25 23. Pour l'UNASACEM : 1) Bruno VERMOT-DESROCHES (Météo-France Besançon) 1er Français en 5h54 49 (409ème) ; 2) Boris PETROFF (A/D retraité Aviation-Civile Paris) en 6h26 46 ; 3) Jean-Pierre GIRARDET (Météo-France Toulouse) en 7h12 29 ; 4) Laurent MERINDOL (Météo-France GRENOBLE) en 7h25 22 ; 5) Samuel VINCENT (Météo-France Lyon) en 7h34 25 ; 6) Jean-Luc MAGDINIER (Météo-France Toulouse) en 8h15 40 ; 7) René VERCAIGNE (Retraité Aviation-Civile Lyon) en 8h22 49 ; 8) Rémi MERINDOL (A/D Météo-France Grenoble) en 8h42 55 ; 9) Jean-Marc LE GALLIC (Météo-France Rennes) en 8h44 34 ; 10) Olivier RIVIERE (Météo-France Paris) en 8h46 31 ; 11) Jean-Philippe BEAUCHER (ami ext. Grenoble) en 8h48 51 ; 12) Pierre CHARON (A/D Météo-France Toulouse) en 8h58 17 ; 13) Christophe PETIT (Aviation-Civile Lyon) en 9h29 24 ; 14) Frédéric MIENS (Météo-France Toulouse) en 9h34 39 ; 15) Vincent DUCASTIN (Météo-France Toulouse) en 9h54 37 ; 16) François GIROUX (Météo-France Lyon) en 9h54 38 ; 17) Patrice TURLAN (ami ext. Paris) en 10h01 09 ; 18) Joseph LUCE (ami ext. Paris) en 10h14 59 ; 19) Jacques ROINAT (Aviation-Civile Lyon) en 10h21 02 ; 20) Jean-Pierre MAZARD (Aviation-Civile Lyon) en 10h45 55 ; 2) / Patrick THOMAS (retraité Météo-France Paris ;). Hors délai pour Michel BOULANGER (retraité Météo-France Melun) arrêté au bout de 81km.

2017 : de jour comme de nuit ...

6 mars 2016. Je viens de finir ma 30^{ème} Vasaloppet mais en « seulement » 28 ans quand j'apprends une grande nouveauté pour 2017 : une Vasa de nuit. En style libre. Par équipe de deux...

De nuit, à la frontale, en skate, par équipe de deux ?!?

C'est sûr, j'en connais un qui dira immédiatement OUI. C'est Romain, mon neveu.

Et cela n'a pas loupé : 10 mn à peine après l'envoi de mon message, la réponse favorable et enthousiaste arrive !

Bon, il n'y a que 750 équipes de prévues et c'est déjà complet avant même que n'ouvrent les inscriptions... Heureusement il y a Johanna Larsson. Qui m'envoie par retour de mail un code pour nous inscrire. Au final 795 équipes partiront de Sälen.

Yaouuuuhhhhhhhhhhh !

Mais Johanna me précise que la Nattvasan (son nom en suédois) n'est pas retenue pour le décompte des Vasa : « *Normal, c'est une course à deux et vous pouvez être aidé par votre partenaire !* ».

Ouais, n'empêche qu'aidé ou pas, ça fait 90 km...

Tant pis, je ferai donc une de nuit et une de jour. Le plus sage serait de choisir une Oppetspar... mais cela ne fait pas du tout les affaires de Romain qui n'entend pas passer une semaine sur place.

Et c'est comme cela que je me suis retrouvé inscrit pour la Vasa de nuit le vendredi soir et de jour le dimanche matin.

J'y ai pensé une bonne partie de la saison : c'était clairement le seul objectif un peu limite que je m'étais assigné cette année. Mais impensable de louper ma 29^{ème} édition ! Tant pis je mettrai le temps qu'il faudra mais je la ferai.

Jean Philippe Beaucher est le premier à m'encourager « *tu y arriveras ! Et il n'y en a qu'une qui compte, la vraie !* ». Pour sa part il vient de terminer sa 26^{ème} édition (et 28^{ème} Vasa/Oppet) et comme moi rêve à voix de plus en plus haute au club des **Vétérans** !

Joseph Luce d'un mot résume son amitié, son attention : **FORZA !**

Tous les amis qui savent m'adressent un mot d'encouragement, estimant sans doute que c'est surtout folie... Merci à eux.

J'ai choisi un hébergement en centre-ville de Mora pour gagner quelques minutes de sommeil le samedi matin.

Et nous y sommes. Romain n'a quasiment pas skié de l'année et arrive la fleur au fusil, comptant surtout sur sa forme et sa jeunesse. Il sait qu'il me bat sur les 40 premiers km et qu'il lui faudra serrer les dents sur les 50 derniers.

Didier Boutonnet, prévisionniste météo hors pair, nous informe des dernières évolutions météo : *« même sous les nuages, les températures pour vendredi soir devrait être un peu plus basses, vers -5° avec toujours quelques flocons. Le vent d'est restera faible. Pour dimanche temps nuageux puis soleil dominant, froid au départ -10/-12 (peut-être plus bas !) et encore -4/-5 à l'arrivée...Mais vent d'est plus sensible, 15/20km/h par moment.*

Malheureusement j'ai paraffiné mes skis (comme toujours) à Paris sur la base d'infos météo beaucoup plus chaudes... en -4+4 et je le paierai par une glisse médiocre, surtout le dimanche.

A 16h00 nous sommes dans le bus. Beaucoup de couples.

A 18h00 sous la tente Stadium au départ nous croisons Clémence Dalloz et son chéri également inscrits à cette Nattvasan.

A 19h30 la nuit est tombée et nous sommes sur la ligne de départ : il n'y a qu'une ligne. Grande émotion tant chacun sait qu'il vit un moment historique. La première Vasa de nuit. Les frontales s'allument... puis s'éteignent vers 19h45 à la demande du présentateur pour mettre en valeur le spectacle laser et la violoniste qui joue une sonate pour nous (fait semblant mais qu'importe), sur les miradors où dimanche matin les jeunes filles nous inciteront à nous échauffer.

C'est beau, c'est magique. Inoubliable : un des plus beaux moments de Vasa jamais connus.

A 19h55 silence, les frontales reprennent vie et on se croirait en plein jour tant leurs faisceaux sont puissants.

20h00 : c'est parti ! Glisse magnifique. Romain est calé derrière moi et on passe d'une trace à l'autre pour grappiller quelques places au départ. C'est tout de suite le mur : en skate la neige est bouleversée et on monte au pas. Mais bien vite le deuxième km puis le troisième nous libère. A notre niveau essentiellement des skieurs en skate. Du haut de la pente jusqu'à Smägan nous enchainons les pas de un et des poussées énergiques. Smägan atteint en 52'. Et c'est encore plus rapide pour Mangsbodarna que je rejoins en 1h42. Je suis comme un chien fou, tellement heureux d'arracher, de glisser, de doubler, d'enchaîner les pas de un sur cette neige douce et rapide !

Je me retourne : j'ai perdu mon Romain...qui arrive 3 mn plus tard non sans avoir, lui aussi, forcé comme un fou.

Bonne surprise : aux ravitaillements, contrairement aux annonces officielles, il y a de l'eau chaude et de la boisson énergétique. Je trimballe pour rien deux litres de boisson dans mon sac à dos. Seul problème : pas de gobelets ! Nous boirons à même la louche avant de trouver un gobelet carton... qu'on gardera religieusement jusqu'à Eldris.

Autre surprise : la foule des grands jours est là ! Des feux de camp, des musiques, des odeurs de saucisse grillée sur tout le parcours. Comme en plein jour. Incroyable. Nous sommes 251^{ème} à Mangsbodarna (et je devais être dans les 200 à mon arrivée suicidaire).

Nos frontales éclairent chichement les quelques mètres devant nous mais nos voisins disposent de torches d'une puissance incroyable qui nous tracent la route. Et puis il n'y a rien à voir : circulez !

Après Mangsbodarna, le vent se lève et la neige est beaucoup plus froide. Résultat nous perdons notre belle glisse. Et d'avoir forcé les 24 premiers km, nous le payons.

Risberg en 2h34 avec Romain à quelques pas de moi.

Je décide de me caler derrière lui : pour ne pas le perdre et ...le pousser aux fesses.

Evertsberg en 3h44. Nous sommes 304^{ème}. A dire vrai nous allons au même rythme que les autres, mais nous restons plus longtemps aux ravitaillements : Romain, en manque de km, a besoin de souffler quelques minutes.

C'est la grande descente : heureusement que je la sais facile car on ne voit pas bien loin avec nos maigres frontales et nous sommes parfois seuls.

C'est magique ! On cherche les loups et ne trouvons pas leurs yeux briller dans la nuit. Romain a un coup de bloose. Il garde pourtant le rythme mais je vois bien qu'il en bave.

En bas d'Evertsberg, miracle, nous retrouvons une neige un peu plus chaude et beaucoup plus rapide. Nous avons passé le Rubicon. Romain sait qu'il ira au bout. Notre moyenne remonte et nous doublons des couples en classique... De temps à autre nous en voyons certains attachés par une ficelle de quelques mètres : le mari devant tire sa femme pour la soulager dans les pentes un peu plus rudes.

Et toujours le même émerveillement d'être là, la même affluence au bord de la piste, le même plaisir à glisser en skate. Je reste collé à Romain et skie sans bâtons, en douces et longues poussées sur ce terrain plat en neige douce. Je m'économise les bras pour dimanche.

Mais c'est bien la première fois que j'enchaînerai 90 km en skate d'une traite !

Oxberg/Hökberg : je rassure Romain « *C'est le dernier passage un peu chiant* ». A dire vrai, de nuit et en skate on ne sent les bosses qu'à la fin. Ce n'est pas du tout la même impression que de jour et en classique. Il est presque 2 heures du matin et on n'a pas du tout sommeil.

Eldris : c'est gagné. 9, 8, 5... Mora se rapproche. Et déjà on voit toute verte puis toute bleue l'église illuminer la place.

A 3h27'19'' nous passons la ligne. Romain n'a pas faibli. Il est aux anges d'en finir en moins de 7h30. Moi aussi. Nous sommes 327^{ème} sur 795 (705 équipes classées).

Une équipe française, intitulée « La Transjurassienne » et composée de Didier Roy et Clément Mailler finit seconde en 3h53'14'', battue au sprint par ... rien moins que Jörgen Aukland et Martin Andersen.

Vite prendre le bus, récupérer nos sacs, snober le dîner et le couchage prévu (« *ne reprenez pas votre voiture sitôt arrivés : reposez-vous d'abord sur les matelas que nous avons prévus à cet effet* » nous précisait la Vasa dans un mail de la veille de course (mais cela ne nous concerne pas puisque nous

sommes hébergés sur place, à Mora), reprendre le bus, rentrer bien vite (à pieds) dans notre gîte, se doucher et surtout se coucher. Il est 4h30. Du matin !

Mais quelle joie ! Une de faite.

Et quelle Vasa !!!

Gérard Hiriart, réveillé à 3h15 on ne sait pourquoi, regarde sur le site et voit qu'on est arrivé : il est le premier à nous féliciter !

Dimanche 3 heures...

A nouveau je précède le réveil et sors de mon lit. J'ai peu dormi ces dernières 48 heures...

A peine trois heures au retour de la ballade nocturne vendredi soir ou plutôt samedi matin, une heure à la sieste et 5 heures cette nuit.

Le samedi après-midi nous avons rendu visite à Inga Lille et Hans. Anne et son mari étaient là : tous nous attendaient, comme si c'était évident qu'on viendrait leur faire la bise ! Thé et fantastiques tartelettes maison. Comme durant ces 20 années passées à Bökfinkvägen. Inga Lill avait vu que j'étais inscrit aux deux courses... Pas un hiver depuis 1988 sans se voir. « *Maman était très excitée à l'idée de te retrouver...* » De fait j'ai trouvé Inga Lill en meilleure forme. Hans (et leur fille) s'occupent beaucoup d'elle et l'obligent chaque jour à marcher une heure durant. « *You remember : you tell me after your first year that you wanted to run ten Vasaloppets... Later 25 ...And now ? Never stop ?* » Inga Lill suit mes résultats sur internet et reste ma plus fidèle groupie.

A 4h05 je suis dans le bus. Seul : Romain, mal préparé et peu amateur de classique, craint de vivre une galère et finir dans les choux. Il est retourné au lit !

6h30 : je retrouve la tente Stadium. 7h30 je m'installe sur ma 6^{ème} ligne. 7h50 je fais glisser mes skis : horreur ! Si la retenue est parfaite la glisse inexistante : je botte avec le VR 45 sur cette neige à moins 10 ! Je racle mes semelles avec la partie métallique de mes poussettes, recouvre de VR 40 ... Ce n'est guère mieux. Et c'est reparti : mon 32^{ème} départ sur cette plaine de Berga à Sälen... Catastrophe : j'ai beau poussé sur les bras, je me fais distancer sur le petit plat d'entrée. En contrepartie je monte tranquille les 3 km de côte.

Smägan en 1h06 (5131^{ème}), Mangsbodarna en 2h06 (5764^{ème} et 23 minutes de retard sur le chrono de la nuit !) : plus de sabots sous les skis mais une glisse médiocre car paraffiné bien trop chaud, (décidément j'ai davantage de progrès encore à faire en fartage qu'en ski !). J'espère qu'après Evertsberg cela s'améliorera. Mon seul but est de finir et de finir en 8 heures. Mi-course en 3h50 (contre 3h30 dans la nuit). Les 8 heures sont dans la poche. Evertsberg en 4h04 et 6207^{ème} : rarement eu un si mauvais classement mais l'essentiel est que je ne ressente aucune fatigue de la nuit et que je sois certain de la terminer cette 29^{ème} année de Vasa.

J'ai toujours 20 mn de retard sur la nuit ! La descente se passe bien : je n'ai même pas à freiner pour éviter les skieurs mieux fartés qui me précèdent et risquent quelques chasse neige inutiles... Je monte droit, sans un seul pas de canard, toutes les petites côtes qui me ramènent sur Oxberg (5h09, 5996^{ème} à 10 mn seulement du chrono nocturne) puis Hökberg (5h55, 5918^{ème}, plus que 7 mn de retard) et Eldris (6h41, 5858^{ème} et exactement dans le même temps que dans la nuit !).

Je continue de pousser sur les cannes et sauve ainsi un chrono de 7h20 : 7 mn de moins que la nuit ! Mal placé (5840^{ème}) je sais que j'ai perdu ma 6^{ème} ligne, mais qu'importe en 2018 je me suis programmé une Oppetspar... Et à partir de 2019, si tout va bien, ma 5^{ème} ligne est assurée en qualité de Vétéran.

Romain est là : sur la ligne d'arrivée, qui m'encourage et me félicite. Cher, très cher Rom' avec qui j'aurai partagé un fabuleux moment de vie à deux : notre Nattvasan !

Que des amis !

Mais il n'y avait pas que mon cher neveu sur cette Vasa 2017 : bien d'autres français que je ne connaissais pas mais qui m'avaient demandé quelques tuyaux sur la Vasa et que j'ai retrouvés avec beaucoup de bonheur la veille de la course.

Ainsi **Claire Moisy**, la gourmande, l'épicurienne qui me raconte sa Vasa :

« Ah qu'ils sont beaux ces grands vikings blonds et musclés ! Impossible de résister à la tentation de les suivre jusqu'à la ligne d'arrivée tout au long de ce grand ruban blanc immaculé ! Hum l'odeur des innombrables feux de bois qui parfument le parcours jusqu'au bout et sur lesquels grillent parfois des saucisses. ...De quoi réveiller les papilles d'une vasaloppeteuse affamée et qui ne rêve que d'arriver pour se remplir l'estomac. Et puis tout ce blanc partout pareil à de la crème chantilly : hum un bon dessert, un bon dessert, un bon dessert...Enfin il y a de quoi saliver sur la Vasaloppet ! C'est un met de choix que je ne suis pas près d'oublier !" »

Claire termine en 9h27. Un grand bravo !

Ou **Didier Kacié** venu du sud-ouest de la France :

*« Pour moi c'était la 1ère Vasa, j'ai beaucoup aimé. Très modestement, j'avais pour unique ambition de finir. **C'est gagné.***

J'ai pris mon temps, savouré tout le long de la course, et apprécié les encouragements Suédois.

Comme anecdote, je peux te signaler ce qui se passe en fin de course :

- les skieurs de cette zone, ne sont pas des « descendeurs » : j'en ai vu beaucoup chuter dans les petites pentes autour de Risberg, ou après Evertsberg.

- autre anecdote : j'étais vers Hökberg quand un skieur, devant moi, mais dans une autre trace, a marché sur les skis d'une skieuse placée devant lui et qu'il n'a pas su éviter. Le goujat a continué, pendant que j'aidais la jeune dame à se relever. Nous avons skié side by side et discuté un peu : "she was'nt injured".

Mais 200m plus loin, elle a "enfourché" avec sa spatule droite un sachet rouge "Enervit" (tu sais les boissons énergétiques !) et quand le sachet est arrivé au niveau de sa fixation: re boum sur la piste!!!

"It's not my day" m'a t elle dit en souriant, mais de nouveau pas grave, nous avons continué, encore quelques mètres ensemble... »

Didier termine en 10h38 : un **très** grand bravo à lui.

Quant à **Patrick Jamroz**, il nous livre sa **Vasa kaléidoscope** :

Inquiétude et conditionnement

Je passe ma journée du samedi à me répéter "ça va être long", "tu t'es entraîné dur", "tu n'as pas le droit de ne pas finir".

Emerveillement

L'arrivée au stade de départ est un moment fort où l'on prend conscience de l'ampleur de la course. Le remplissage des lignes impressionnant à vivre.

Silence

Ces quelques secondes avant le départ au moment où la sono s'arrête et la concentration-appréhension face au monument est au maximum.

Cohue

La première montée au sortir du stand de départ. On protège ses bâtons, ses skis. On prend son mal en patience. On échange quelques mots, on s'entre aide.

Chant des skis

Crissements et claquements ininterrompus des skis sur la neige. Cette mélodie va m'accompagner pendant ma course.

Havre de repos

Les 7 ravitaillements, certes pauvres en solide, sont un moment où des sourires réconfortants sont échangés avec les bénévoles.

Respect

Je rattrape des vétérans facilement reconnaissables avec leur dossard orange. A chaque fois, je les regarde avec respect, au moins 30 Vasa pour chacun. Ils sont certes âgés mais ils skient bien, à leur rythme et font partie du patrimoine de la Vasa.

Départements

90 kilomètres, c'est long....Je profite de chaque panneau kilométrique pour réviser les départements français, le temps passe plus vite...

Arrivée

La délivrance avec un sentiment fort de satisfaction qui surmonte la fatigue. Objectif atteint. Je retrouve ma femme ainsi que Gérard et Agnès. On se félicite, on réalise que l'on a réussi à venir à bout de la Vasaloppet.

Et...

Y avoir goûté donne une furieuse envie d'y revenir. L'an prochain ?...

Nicolas Fontaine, fidèle parmi les fidèles, boucle sa 11^{ème} année de Vasa en 8h18.

Cerise sur le gâteau, mes modestes 7h20 me permettent de battre **Michel Bouveret** (le Mimi de Chapelle : 8h27) ou même **Alain Verguet** (7h50).

Gérard Hiriart qui avait dû abandonner l'an passé à Oxberg, finit à toute vitesse et achève enfin sa Vasa en 10h11. Didier Rigal (7h16) et Yvon Vincent (6h51) me battent. Comme tant d'autres.

A l'Oppetspar du lundi, **la famille Courtine** sut tirer leur épingle du jeu malgré une météo pourrie : pluie verglaçante à rendre aveugle le plus téméraire des Hervé qui finit ainsi sa 12^{ème} Vasaloppet ! Et que dire de **Iwana et Joseph Kral** qui, après avoir bouclé leur Oppet du dimanche en 9h05 décidèrent à la dernière minute de s'inscrire à l'Oppet du lundi qu'ils terminent, comme toujours main dans la main, en 9h25 ! Ou l'autre **Joseph, Luce**, qui sans rien dire ni jamais rechigner en termine (à la nuit bien tombée) sa 4^{ème} Vasa en 11h53. Chapeau bas, maître.

Mais c'est au plus cher de mes Vasaloppets men, le grand Jean Philippe Beaucher, que je cède le mot de la fin :

« 31 ans après ma première, me revoilà en Dalarna. 1986 semble bien loin, c'était pour mes 30 ans.

Pourquoi suis-je encore là ? Je ne sais pas répondre. Mais je sens que c'est ma place. Mon âme est de ce lieu. Renoncer serait trop douloureux. Tout doit-il être rationnel ? Simplement vibrer, exister, pleinement. Ne pas lâcher encore, le fil rouge de ma vie.

Motivation brinquebalante, rapidement remise sur pied. Secoué, le poids des ans. Ne plus réfléchir. Devant Boris, mon frère de piste, ne pas lâcher. "Si tu t'arrêtes, t'es mort" m'a dit mon ami Alain. Tellement vrai. Et puis pour Michelle, fidèle, admirable d'obstination et de passion à 76 ans, il est important d'y être encore. (Pour info Michelle a couru les 30 km de la Tjejvasan, la Vasa des filles, en 4 heures ...).

Les cinq jours passent très vite. Jeudi, retrouver cette piste si familière. Pas chaussé cette année. Direction musée Zorn, virage tant aimé. Hemus, Eldris, Lade, la litanie glissée, le geste retrouvé. Revenir tranquille, collation chez Oscar, amicale chinoise, et le tour aux dossards. Vendredi, Jarlstugan, à Rattvik. Ski intime et secret, trace unique en forêt. Fartage chez l'père Ingvar : la Vandrarmhem, on aime. Samedi Michelle sur la Tjej, et moi qui tourne en rond. Angoisse rentrée.

Promenade solitaire à la Rattvik Kirka. Recueillement, puiser les forces aux tréfonds de soi. Un cierge pour mes amis skieurs, compagnons d'hier, aujourd'hui disparus : André, René, Gérard. Dieu sait s'ils l'ont aimée. Pour eux, on va la faire.

Le sac à préparer, et ne rien oublier. Boule au ventre, bien manger. Nuit courte, tendue, aux repères connus. Deux heures du matin, enchaînement familial. Bus direct pour Sälen, de l'énergie sauvée. Les conditions sont bonnes, l'a du pot, le Beaucher.

L'Oppet du dimanche, c'est celle des jeunes urbains. 10 000 autour de moi. Il est vrai qu'auprès d'eux, je me sens un peu vieux. Comme toujours, se dire qu'être au départ, c'est avoir fait le plus dur. Avoir franchi toutes ces étapes : se motiver, décider, organiser... Maintenant, juste penser à bien skier. La tête a décidé, et le corps suivra. Glisser est tous comptes faits, de tout, le plus facile. La vieille bête connaît son affaire, gestionnaire de Vasa, saura comment doser.

Pas froid, dans les -5. Parfait pour la poussette. Un départ tout doux, du monde dans le goulet. Arrivé tout en haut, la glisse est très correcte, et l'accroche idéale. Mes Rossignols en sont à leur 21ème Vasa. Des outils éprouvés. Le soleil se lève, il fera beau. Ravitos qui s'enchaînent, au train de sénateur. Bien manger et bien boire. Des descentes gelées, et pas mal encombrées. Ne pas risquer la chute, je déchaussai deux fois. Tunnel d'Oxberg, point de bascule : je sais d'expérience, que, passé ce point, rien ne peut m'arriver. Que la sorcière ne pourra rien, encore cette fois, contre le vieux fondu. Raté, ma vieille !.. . Alors, d'Ox en Hok, le JP déroule, enchaîne. Pas bien vite, son moteur est bridé. Et pour ne rien rater, de ces moments de vie, où le corps se délecte. Varier les mouvements, toute la gamme, de stawugs en stacknings, ménager le bestiau. Refartage à Hökberg, pas des plus judicieux, je suis un peu scotché. Mais qu'importe, je fatigue moins les bras ainsi. Mon temps m'indiffère. Je suis là, conscient, équilibré, facile, je vais finir, et c'est bon. Le jour décline. Volvo et Preem me divertissent. Les derniers kilomètres me sont tellement familiers, tels de vieux amis qui m'accueillent et m'embrassent. Boule de bonheur qui monte : 4, 3, 2, 1... Jouir du moment, contempler, le plaisir d'être là. Aucune envie de dépasser quiconque.

Le clocher de Mora. Je suis bien, avec mes compagnons de route. Virage du musée Zorn. Et puis la lumière, les cris, et cette chaleur qui m'envahit. Les ultimes poussées, relâchement de mon être, et la ligne est franchie. 60 ans, tu l'as fait.

Plénitude. L'année prochaine ? Oh oui, mon Dieu, encore une fois. Donnez-nous la force et la joie.

Pour Boris, et pour moi. Et puis glisser encore, pour l'amour de la vie. »

T'inquiète, Jean-Philippe, on tiendra jusqu'à ta 30^{ème} et pourquoi pas jusqu'en 2022 pour la 100^{ème} Vasa.

Ma combinaison vintage n'aura que ...30 ans : un chiffre magique !

2018 Veteran !

Veteran'.... Que dire d'autre ? Cette année 2018, pile 30 ans après mes premiers pas sur la Vasaloppet, j'ai fini pour la 30ème année consécutive le mythique parcours de Sälen à Mora.

Un projet de vie qui se réalise, s'achève. Et pourtant je suis toujours le même.

VE TE RANNN

Merci Nico, Alex, Romain de vous être lancés dans cette folle aventure pour m'accompagner ce jour-là. Ce jour que vous saviez si important pour moi. Quelle belle surprise vous me fîtes en vous inscrivant sans rien me dire.

Merci Lou d'avoir suivi sur le Halv : 45 km tout de même.

Et d'avoir terminé tous les quatre ce parcours, ce long parcours par une neige si froide qu'elle collait aux semelles.

Isa devait en être bien sûr. La mort, 3 jours plus tôt, de Michèle sa sœur, sa grande sœur, sa sœur chérie l'a contrainte à renoncer.

Michèle, c'est à toi en premier que je dédie cette 30^{ème} année de Vasa. Michèle : une Isa avec 10 ans de plus...

Et encore un grand merci à François (Hérault) d'avoir emporté de France et trainé sur les 500 derniers mètres, de l'église de Mora à l'arrivée cet immense drapeau tricolore pour fêter mon arrivée. Quel honneur.

Merci Patrice (Turlan) d'avoir aussi participé à cet « évènement » qui n'en est sans doute pas vraiment un.

Merci Régis (Peschot) de ta chaleureuse présence sur la Halv. Exprès pour moi ?!??

Et Daniel Clerc, et Dominique Thierry...

Je n'étais pas seul pour cette 30ème année.

Et quel bonheur d'embrasser sur la ligne d'arrivée la relève : Irina, Olga (et bien sûr la maman, Océane), et Augustin, et Emilien.

Quelle émotion, cette ligne passée, enfin franchie : pas une fois depuis mars 1988, pas une année je n'ai manqué ce rendez-vous. Ni maladie, ni grève, ni imprévu : rien qui ne m'ait empêché de venir à Sälen au tout petit matin pour cette longue sortie à la journée. Même mon père, mort le week-end de la Vasa en 2000, eut la gentillesse d'attendre le lundi matin pour qu'on le sache.

J'ai pleuré à l'arrivée.

Seul puis dans les bras de ma Louloute.

Qu'importe le chrono : seul comptait de la finir. Je n'ai pas fermé l'œil la nuit précédente. Sans doute la première fois que cela m'arrivait. Toute cette saison, toute cette semaine, tout le temps de la course j'ai craint l'imprévu, le grain de sable, le petit caillou dans l'engrenage. Et non : malgré un cœur un peu bizarre en début de saison (qui s'affole à la 5^{ème} marche du premier escalier), malgré une angine puis grippe deux semaines plus tôt, malgré une grève d'Air France, malgré malgré malgré... j'ai bouclé ce lundi 26 février 2018 mes 30 années de Vasaloppet. Me voici le premier français à pouvoir prétendre au VeteranKlub !

Le premier à passer la ligne, pas le seul à vivre cette course avec déraison :

je n'oublie pas JPB, mon ami Jean-Philippe Beaucher, 26 années de Vasa au compteur qui devait courir sa 27^{ème} si son père, malade, ne l'avait comme Isabelle contraint à rester sur France ce week-end,

Gérard Perrier le Jurassien stoppé par l'âge après sa 26^{ème},

Mamie Michèle également bloquée sur La Pesse par une sale maladie,

au curé de grand fond, l'ami André Vuillermoz fidèle parmi les fidèles de la Vasa, lui aussi parti vérifier là-haut la réalité de notre Père à tous : je crois savoir qu'il a demandé à être enterré avec ses skis !

Philippe Convert qui s'est arrêté après sa 20^{ème},

Nicolas Fontaine qui chaque année remet cela...

Et Claude Terraz, dont le livre de Vercors en Vasa n'a jamais quitté mon esprit et à qui je dois la découverte des courses de ski. Claude qui a fini 4 Vasas après celle de 1973 qu'il relate dans ce livre : toujours autour de 5 heures et toujours dans les 200 premiers. La dernière en 1983.

Et surtout Ingalill (et Hans) qui m'ont accueilli, hébergé, dorloté mes 20 premières années de Vasa et que je ne manque pas de saluer chaque année.

Pourquoi la Vasa ? Il n'y a pas de réponse rationnelle.

Cette Oppet 2018 (comme le fut quelques jours plus tard la « vraie » Vasa) fut une course particulièrement difficile car très très froide. Moins 28 ° ressenti sur la courte ligne droite du départ, les skis qui paraissent collés à la neige, l'impossibilité d'avancer, même sur le plat, en poussée simultanée. Le bruit infernal des cannes et même des skis qui rabotent la neige.

Il fallait nous voir sur la ligne de départ, Nico, Alex, Romain et moi tout scratchés de partout, le visage caché sous bœuf et bonnet, les mains emmitouflées dans de rudes moufles. Et quel départ : Nicolas, avant même de passer le pointage initial s'arrête les 10 doigts parfaitement gelés. Les chaufferettes,

sans doute trop anciennes, s'avèrent parfaitement inefficaces. Alex arrêté également avant même de partir par des dragonnes cassées par le froid ! Seuls Romain et moi partîmes ensemble.

Au début de la côte, après avoir tourné sur la droite, nous sortons du vent. Il fait presque chaud. J'attends les enfants. Romain arrive qui m'affirme que les cousins sont là juste derrière. Je repars avec lui. Il force dans les 3 km de côte. Je reste à son niveau, le passe sur les plats en double poussée.

Daniel Clerc me double, qui m'a reconnu à mon écriteau dans le dos : « 30th year Vasa ». J'attends les gamins, comme convenu, juste avant le ravito de Smägan. Les minutes passent : 3, 4 et presque 5. Arrive Romain.

« Tu sais où sont Alex et Nico ? »

« Pas vus ».

« On les attend ? »

« Non, trop froid !! »

Et nous repartons, chacun à son rythme. Je rêvais terminer main dans la main avec mes 2 fils et mon neveu : la météo en a décidé autrement ! Il est vrai que par moins 22° la compassion n'est guère de mise.

Mangsbordanna, Risberg : la neige toujours très froide contraint à des efforts importants pour garder le rythme et passer en poussée. Je force sur les bras, les abdominaux... Je double sans cesse, à coups de changement de traces d'autant plus éprouvants qu'entre les traces on botte presque ! Plus d'une fois je manque de chuter en avant. Je me concentre, plus que jamais, sur le prochain ravito.

J'imagine bien que Romain n'a pas lâché. J'espère de tout cœur que Nico et Alex n'auront pas été vaincus par le froid et l'absence de glisse. Cette Vasa est si dure. Nico n'a pas fait de ski de fond depuis bien 10 ans et plus de classique depuis ... 25 ou 30 ans. Mais c'est un costaud : il a terminé cet été l'Ultra Trail du Mont Blanc en 41 heures non-stop ! Alex, qui a déjà fini deux Vasas, manque d'entraînement mais c'est un doux obstiné. Dignes fils de leur père...

Quant à moi, je m'efforce de garder le rythme. Passé le 20^{ème} kil... il ne me reste plus qu'une Marcia. Passé le 30^{ème}, une TJ 2018...

Evertsberg : le Rubicon est passé. Je vais finir : c'est certain !

Dans la descente le froid pique si fort que je plaque mes mains devant mon visage. Quitte à ne rien voir et faire confiance à mes spatules pour rester dans une trace que je sais sans danger réel. Farté en V40 (-2/-8) je n'ai aucun problème de retenue. Et le fart ne glace pas. De ce côté, au moins, c'est RAS et je sais que mes 6 couches tiendront jusqu'au bout

A chaque ravito je me gave de « bouyonnn ». C'est chaud, salé et bon. Avec les petits pains c'est le top.

Au bas d'Evertsberg, la température me semble un peu plus clémente et la glisse s'améliore.

Oxberg : plus qu'une étape un peu animée pour Hökberg, puis Eldris et Mora. C'est me semble-t-il la 36^{ème} fois que je fais ces 28 derniers km. L'avant-veille, pour la Kortvasan, j'ai mis moins de 2 heures pour boucler ces 28 km, je devrais passer cette fois-ci en 2h30. Et finir dans les 8 heures. Je ne sais pas exactement quand nous avons quitté Sälen.

Eldris... c'est ga-gné ! Ta trentième année, pépère. T'imagines ? Pas encore ...

Je m'applique et ne renonce pas. Je sais le 4^{ème} juste après le virage à angle droit, ...le 2^{ème} avant le pont, ... le dernier dans le camping, ...la petite côte pour passer la route, ... le plat montant le long de Zorn, ... la dernière ligne droite d'une église à l'autre...

Je sors l'appareil photo.

Tiens voici François avec un immense drapeau français.

Comme si j'étais une vedette.

Et je passe la ligne. Pour la 30^{ème} année consécutive (et ma 33ème Vasa/Oppet).

Je suis bien une vedette !!! : Enfin faut croire puisque je suis interviewé comme une vedette. Par radio Vasa, puis par radio Mora ou quelque chose du genre. En anglais.

Je crois que je suis heureux.

Je me retourne enfin et vois la famille qui est là. Mes petites filles Irina radieuse et Olga enfouie sous le manteau de sa maman et Augustin, Emilien, et Oc'. Et Régis. Je me jette dans les bras de ma fille, ma Louloute : que c'est bon qu'elle soit là pour vivre cela et le vivre au nom d'Isabelle. Et me le dire.

J'apprends que Romain, Nicolas, Patrice et Alexis sont toujours dans la course à 2 ou 3 heures de moi. Magie de l'électronique qui permet de suivre, kilomètre par kilomètre, l'avancée de chaque skieur.

Océane et les petits filent à leur rencontre

Mes gamins, mes chéris : ils sont là, malgré le froid, malgré leur manque de préparation : par amour. J'en tremble de bonheur. D'émotion.

Je file me changer et reviens les guetter ... et les loupe cependant : Nico qui a doublé Romain dans le dernier tronçon boucle en 10h03. Rom' en 10h15, (Patrice en 10h30) et Alex en 10h50. Il est derrière depuis le départ, obligé de skier les 9 premiers km quasiment sans dragonnes puis avec des dragonnes mal adaptées.

Ils sont tous là.

Le lendemain c'est au tour de Loubliana – et de Régis- de « me » fêter sur la Halfvasan. J'aurais pu la faire également avec le dossard d'Isabelle mais j'avoue que je ne me sentais pas bien remis et j'ai préféré suivre, en auto, Loulou sur tout son parcours. J'ai pu l'encourager à 6 reprises avant de l'attendre à l'arrivée. En 5 heures et quelques, elle est très régulière (et même plus rapide qu'Alex ou Romain sur le dernier tronçon).

5 sur 5 : les Petroff ont assuré.

Régis aussi qui finit loin devant. Comme Dominique Thierry, la femme de Daniel Clerc, présente, elle aussi.

Il ne nous reste plus qu'à déjeuner chez Oscar, la petite chinoise, qui nous apprend qu'elle arrête l'an prochain : trop dur. C'est une triste nouvelle tant cet établissement fait partie de l'histoire de la Vasa. Au moins aura-t-elle eu la belle attention d'attendre ma 30^{ème} année de Vasa !

Puis dès le lendemain c'est la ronde des messages tous plus adorables les uns que les autres qui me félicitent. Le téléphone arabe fonctionne aussi dans le ski de fond...

A commencer bien sûr par JPB qui fait publier le jour même un papier très (trop) élogieux sur le site de Ski nordique :

Un vrai phénomène

Agé de 68 ans le fondeur Français Boris Petroff a bouclé dimanche sa 30e Vasaloppet. "La plus difficile de toutes avec beaucoup de vent et des températures autour de -22°C tout au long des 90km du parcours."

Ce vrai passionné de ski nordique est un véritable exemple pour tous les pratiquants. Il représente des valeurs oubliées : respect, amitié, plaisir des rencontres, soif des grands espaces et goût de l'effort sans penser au chrono.

Boris Petroff a reçu dimanche une médaille récompensant sa 30e Vasa, la première c'était en 1988.

Il a pris le départ de l'Öppet Spår, une épreuve pour les 65 000 populaires, qui effectuent cette fameuse Vasa, sans chrono, une semaine avant la grande course.

Et il devait récidiver sur Face book :

Ce soir quelques mots pour célébrer un immense exploit, et lui dire toute mon admiration teintée d'affection. Mon ami Boris Petroff a accompli ce jour sa 30^{ème} Vasa (...) J'en sais le prix et ce qu'il faut d'énergie pour accomplir ces 90 km au pays du froid entre Sälen et Mora. Un exceptionnel parcours de 30 années, aucune édition manquée depuis 1988 C'est géant, monstrueux de volonté et de passion pour ce sport si dur mais si beau.

Entre ici, mon Boris, dans le glorieux club des « Vasaloppsveterans ». Tu y es le premier français, le premier russe aussi. Le premier d'entre nous. Une source d'inspiration : ne jamais lâcher, aller au bout, tout donner. Merci pour ton exemple, pour ton amitié et pour ta folie. C'est si bon les gens déraisonnables. Vodka pour tous.

JPB

... ET j'ai pris et confirme l'engagement de skier aux côtés de Jean Philippe dans 4 ans (si je le peux encore) pour sa 30^{ème} année de Vasa.

Puis Gilles Perrin reprend le « scoop » sur le site des Masters :

Boris Petroff a terminé ce dimanche sa 30ème Vasaloppet !!!

*Il devient donc VETERAN de la Vasa et est le 1er français à accomplir cet EXPLOIT il partira désormais avec un dossard jaune distinctif. **FELICITATIONS** à lui pour cet immense EXPLOIT.*

Et bien d'autres amis :

Alors comme ça on fait de l'ombre aux Manificat et autre Fourcade sur ski-nordique.net ! Bravo à toi Boris, jeune trentenaire nordique.

Jean-Marc Le Gallic

*Un immense bravo, Boris, pour cette 30ème Vasa à ton actif.
Les "masters" en ont fait état et je suis heureux de te dire compliments et admiration.
Bravo encore. Bonne continuation et bien amicalement à toi.
Gilbert TRACQ*

*Bravo mon cher Boris.
Te voilà passé dans la postérité Suédoise, dans l'histoire de la VASA.
C'est une très grande performance qui mérite le respect car peu de concurrents, même des Pays Nordiques, peuvent prétendre à cet exploit.
Environ 2400 km parcourus en ski classique !!!!
Je me permets de te féliciter très chaleureusement au nom de tous les adhérents de l'association.
Evidemment, là ne s'arrêtera pas le succès et je te souhaite de continuer longtemps ce périple sans fin.
Jean-Michel Joyaud*

*oui RESPECT TOTAL et super content que ton objectif soit atteint
va falloir broser un portrait de toi sur le site.*

Gilles Perrin

BRAVISSIMO!
*Je viens de voir ta photo en première page du site des masters France.
Tu y fais une entrée fracassante!*

Ta ténacité a bien payé car Patrice m'a dit qu'en plus tu n'as pas la forme olympique ces derniers temps.

Auras-tu envie de courir avec un dossard jaune une autre année ?

Annie Ponsonnet

T'as pas changé ! toujours en route Nicole Nogami ... (née Massoulier...)

Bravo Boris, heya heya. Didier Bonfils

C'est énorme Boris ! Bravo félicitations Jean Marc Biever

Bravo l'ami : ne te reste plus qu'à en être en 2022 pour le 100^{ème} anniversaire ! Jean Gadiolet

ETC. Etc.

Mais je crois que le petit mot qui m'a le plus touché c'est celui de **Gilles Grindler**, posté quelques semaines avant la Vasa 2018 :

« J'ai connu un petit qui déposait des pierres, histoire de ne pas perdre son chemin au cœur des forêts.

J'en connais un autre qui sème des Vasa, histoire de conserver le cap, au cœur de notre société.

Il a pour objectif de se maintenir au pays du bonheur situé quelque part entre deux spatules.

Oui Gilles, je crois vraiment que tu as tout à fait compris pourquoi ces 30 années de Vasa. Et qui ne sont pas la fin de cette histoire :

Et bien oui : je serai présent (sauf contre ordre involontaire) le 3 mars 2019 pour la prochaine Vasa avec un dossard orange et une 5^{ème} ligne réservée aux vétérans. Je suis déjà inscrit. Et sans payer les 175 € : *« la 31^{ème} année est offerte par l'organisation »* me confirmait Johanna Larsson ...Peut-être aussi la 61^{ème} ?

Pour être complet, je dois dire que (grâce aux talents de mon fils Alexis) je suis maintenant ... sur Wikipédia, à la page Vasaloppet :

(extrait de Wikipédia le 01/03/2018)

« La **Vasaloppet** est une course annuelle de ski de fond se déroulant en Suède sur un parcours d'environ 90 km entre Sälen, sur le territoire de la commune de Malung-Sälen et Mora avec un style classique obligatoire. La course se tient le premier dimanche de mars et près de 15 000 skieurs prennent le départ en 10 vagues successives. Les plus rapides termineront la course en quatre heures tandis que les derniers arriveront après plus de douze heures de course. Tout au long du parcours, le public se masse, des activités sont organisées et les coureurs ravitaillés par une armée de bénévoles. Un des symboles de cette course est la soupe de myrtilles, qui est distribuée aux différents points de contrôle.

(...)

Records

Le record de cette épreuve est détenu par le Suédois Jörgen Brink en 3 h 38 min 41 s et la Norvégienne Vibeke Skofterud chez les femmes en 4 h 8 min 24 s.

Le record français est détenu par Pierre Mignerey, l'actuel directeur du ski de fond à la Fédération internationale de ski (FIS), en 3 h 55 min 48 s.

Le record français du nombre de courses courues est tenu par Boris Petroff avec 30 Vasaloppet terminées en 2018. »

2019 : Une Vasa riche en ...Hurbanité !

Première Vasaloppet courue en vétéran !

Belle surprise : l'inscription m'est offerte ? Enfin seulement cette 31^{ème} année. Les années suivantes faudra soit payer, soit partir en Oppet du lundi, à vie gratuite...

A vie ?

Mais combien de Vasa serai-je encore capable de courir ? Je ne me fixe qu'un objectif : y aller tant que je reste capable de skier. Et nécessairement sur 90 bornes.

Et tout de même un second objectif (intermédiaire ?) : être présent en 2022 pour le 100^{ème} anniversaire !

Et aussi pour la 30^{ème} de Jean Philippe, qui hélas a renoncé cette année à son Oppet du lundi. Doublement hélas, car elle fut courue par de merveilleuses conditions de température et de neige. N'est-ce pas, l'ami Jean Quillot, qui boucle sa cinquième Vasa en 7h30 (à 75 ans passés...son meilleur chrono jamais réalisé, lui qui s'essaya à la Vasa dès 1981 : il y a 38 ans !) ou Joël Janin en 7h13. Et que dire du chrono de Max Cuiet : 5h12. Ce qui ne l'empêcha pas de repartir le jeudi avec Daniel Clerc pour une Vasa de nuit en duo sans dossards.

Première Vasa courue en vétéran, donc, avec un dossard orange (mal assorti paraît-il à ma combinaison historique et ancestrale) et un N° en 30000. Et une cinquième ligne bien confortable...

Sauf si je fais un résultat qui m'autorise une meilleure ligne. Je rêve de mériter la quatrième.

On a beaucoup écrit sur le départ en masse de cette Vasa. Bien sûr que les dernières lignes sont pénalisées. « *J'ai perdu 2 heures !* » m'assurait cette année encore un ami. C'est inexact. Sans doute une bonne demi-heure, peut-être un peu plus. Mais comment faire autrement ? Partir en plusieurs vagues. Mais à 15 000, même par vagues de 1 500 skieurs, cela fait 10 vagues. Si la première s'envole à 7h30 et que l'on attend 10 mn entre chaque vague, la dernière ne quittera le stade de Sälen que sur les 9h00. Et sera tout de même bloqué au premier raidillon : 1 500 skieurs cela reste imposant. Résultat final : sans doute une bonne heure de moins pour les plus lents pour passer les contrôles et arriver pour 20 h à Mora.

Celles et ceux qui ne veulent pas partir au bout du bout, je leur donne 2 conseils :

- Réussir une perf dans la saison (et revendiquer ainsi une meilleure ligne). A partir de la 6^{ème}, on ne perd quasiment rien : on passe le premier ravito (à 11 km) en une heure environ.
- Choisir l'Oppet Spar du lundi, plus cool et avec des départ échelonnés (mais ou car sans classement).

Le bouchon de la Vasa fait partie de ses caractéristiques, de son histoire.

Et il présente un autre avantage, que peu soulignent : ce bouchon permet ensuite de skier à son rythme. Durant les 86 km restants. Ce qui n'est pas le cas pour l'Engadin (par exemple) où le départ est bien échelonné... mais le bouchon présent au 15^{ème} km dans la montée de St Moritz. Idem pour la TJ où ça coince dans la montée du Risoux.

Mais avant d'évoquer cette 31^{ème} année de Vasa, petit retour en arrière.

Le 16 mai 2018, Xavier Hurbin me contacte :

Hello Boris, Christophe vient d'avoir 50 ans et à cette occasion il a très envie de faire la Vasa en famille (dom, moi et pap + éventuellement 1 ou 2 amis). Penses-tu possible de trouver des places pour cette année ?

Si c'est trop tard, comment faire pour ne pas se louper l'an prochain ? Merci de tes conseils. Amitiés, Xavier

Bien sûr que c'est trop tard ! Les 15 000 dossards ont été attribués dès le dimanche 18 mars à 9h07 ! Heureusement il y a Johanna Larsson, directrice de l'épreuve... qui aussitôt me débloque 4 dossards.

Et voici la famille Hurbin prête pour fêter les 50 ans de Christophe, les 50 ans de son copain Alex (Gilbert), mes 70 ans mais surtout les 80 ans de Christian, skis aux pieds entre Sälen et Mora !!!

Pour être plus précis, une Vasa en relais le vendredi (la fameuse Staffetvasan) avec (dans l'ordre) Christophe (de Sälen à Mangsbordanna), moi (jusqu'à Evertsberg), Dominique (jusqu'à Oxberg), Xavier (jusqu'à Hökberg) et Christian sur les 19 derniers kilomètres.

Et LA Vasa pour tous le surlendemain (sauf Christian).

C'est ma deuxième Staffet'. Et toujours la même magie de partager à 5 potes cette belle épreuve. Nous avons une neige rapide, des traces parfaites et un beau soleil ! Que rêver de mieux ?!,

Nous profitons de l'organisation hors pair de la Vasa pour ce relais : Christophe prend un bus (... à 6h30) qui le dépose à Sälen (et retrouvera son sac vestiaire à Mangsbordanna). Je le suis 1 heure trente plus tard dans un bus qui me mène à Mangsbordanna. Sac vestiaire à Evertsberg.

Les trois autres prennent (plus tard) l'auto jusqu'au parking de Oxberg. Une navette conduit Dom' à Evertsberg, une autre Xav' à Oxberg et un 3ème Christian à Hökberg...

Et d'autres navettes nous ramènent tous (sauf Christian évidemment) au parking d'Oxberg où il ne nous reste plus qu'à retrouver Christian à Mora.

Tout le monde s'est donné à fond ! 2 h pour Tof et ses 24 km, 1h30 pour moi (les 23.5 km animés entre Mangsbordanna et Evertsberg), 50 mn pour les 15 km de Dom, une demi-heure pour les 9 de Xav et 1h50 pour les 19 de Christian ! Chrono final : 6h48'15''.

Il fallait vivre la joie immense de Christian passant à nouveau cette mythique ligne d'arrivée de la Vasa, après bien des années de tracas de santé.

« C'est merveilleux ! Repasser cette ligne : Et puis le bonheur d'être en course, de se donner à fond, de vivre à nouveau une compétition. Et quelle compétition ! »

Bravo Christian : une sacrée courageuse façon de fêter (en famille qui plus est) tes tout proches 80 ans !!!

Et merci à Alex qui, sans dossard, t'a accompagné ces 19 km durant...

Le samedi passe vite : quelques courses, quelques souvenirs à acheter, ma première réunion au VeteranKlub de la Vasa : tout en suédois.

Les Vétérans : maintenant j'ai le droit d'en parler. Après cette édition 2019, « nous » sommes 1059 à mériter ce titre. Dont 13 femmes. Pour ma part, je porte le N° (très symbolique) de 999 ! Dans les mille premiers.

Le club n'existe que depuis 1987 mais le 1^{er} vétéran le devint en 1967 : il s'agit de Stig Bölling.

En 2009 deux femmes passaient cette barre des 30 : Bendt Brandt et Anne-Marie Richardsson. Ce qui signifie qu'elles n'ont pas loupé une seule édition depuis 1979 (sauf 1990 annulée) ... et que le club des vétérans a (bien naturellement) enregistré leurs résultats avant même qu'elles ne soient autorisées à concourir officiellement. Anne-Marie, qui est entrée dans le club restreint des « 40 Vasa » cette année 2019.

Le premier vétéran étranger était un voisin, venu de Norvège : Ole Haugen (en 2001). Depuis nous sommes 42 : 18 norvégiens, 6 suisses, 5 finlandais, 1 écossais, 1 « israélien » (Jan the Bad) et 1 français : ma pomme.

Bengt Eriksson, de Sälen, (que j'ai déjà évoqué) reste recordman avec 60 Vasa ! En 1979, à 48 ans, il a terminé en 4h19. A noter que ce fut un vrai champion : Il fut second de la Vasa en 1958, 3^{ème} en 1965, 4^{ème} en 1961.

Le suit de près Börje Karlsson qui a atteint les 60 années en 2020 (avec le temps de 13h06 lors de l'Oppet du lundi courue sur une neige glacée, rapide mais périlleuse). Sa 1^{ère} participation datait de 1956. Et Gösta Lönnelid, de Mora, qui a fini en 2020 sa 58^{ème} participation... en moins de 8 heures, s'il vous plait !

Ils étaient (en cette année 2019) 38 skieurs dans le club des 50 années de Vasa !

Ce samedi, ce sera aussi, **pour Christian et moi la bise à Inga Lill**, maintenant en Ephad, mais heureuse et en pleine forme.

Qui parle toujours un anglais fluide et pratique le Face book comme une jeune fille, écrivant sur son site, le soir même : *« En 1988 j'ai loué une chambre à Boris de France qui venait courir la Vasa. Puis il est venu chez nous tous les ans avec sa femme et des amis. Jusqu'à ce que mon caillot s'arrête. Il continue de venir me voir chaque année, pour chaque Vasa. Boris est le premier français à devenir Vétéran. Aujourd'hui il a amené Christian avec lui. Des gens incroyables ... »*

Quel bonheur de te retrouver en forme, toi aussi, Inga Lill avec tes 80 ans passés et bien des soucis de santé. Tu fais partie de ma « Vie de Vasa » Inga Lill...

Mais il est temps de parler de la Vasa 2019 !

Je reviens de Russie où j'ai couru deux belles courses de 50 km avec des chronos, pour moi rassurants : 3h46 en classique à Moscou et 3h34 en skate à Petrozavodsk.

Mais j'ai mal dormi (train couchettes de Petrozavodsk à Petersburg, passage éclair par Varsovie entre Petersburg et Stockholm) et me sens las. Très las...

Et la météo annoncée est pourrie : jusqu'au vendredi soir, elle nous est pronostique pour le jour de la Vasa de la pluie durant toute la journée. Coupée de neige à zéro. Bref l'horreur.

Heureusement une légère évolution de quelques degrés plus froids nous redonne un peu le moral : finalement il devrait neiger par moins 2° à partir de 2 heures du mat' et toute la journée du dimanche. Mieux vaut la neige que la pluie.

Pas de tube mais de la poussette (VR 45 en 5 à 6 couches).

Nous sommes correctement hébergés mais à 3 ou 4 km du centre-ville. Couchés de bonne heure.

Réveillé à 23h30, je dors peu jusqu'au réveil à 3h00.

Et re-commence la routine : mes pâtes, la vérification que je n'oublie rien (puce, dossard, chaussures, gants et bonnet...) et l'impatience d'être 5 heures plus tard.

Comme toujours, à 4h nous sommes dans le bus.

A 6h20 sur la ligne de départ.

A 8h00 c'est parti.

Je me défonce (tout est relatif) sur les premiers kils, me faulant à droite, à gauche, partout où cela me semble plus rapide (moins lent) pour arriver à Smägan pas trop mal placé. 1h01 : cela me va.

Mais bien vite le vent de face, fort (jusqu'à 30 km/h), la neige qui ne cesse de tomber, les traces qui disparaissent rapidement, la neige humide qui s'avère très peu glissante rendent la progression difficile. Encore une heure pour atteindre Mangsbordanna. Et difficile de doubler : il n'y a qu'une trace sur deux de praticable et nous sommes en peloton serré (seul avantage une relative protection contre le vent).

Cela ne sera pas de la tarte et je crains ne pas réaliser mon objectif de 7 heures...

Un champ de poudreuse qui brasse sur près de 10 cm d'épaisseur à chaque côte, des traces en zig zag pour chaque descente, et une énergie trop forte à dépenser pour doubler hors traces...

Bon, pour le moment les bras (et le moral) tiennent. Et je reste entouré de dossards en 5000. Bon signe.

A Risberg les premiers 4000 sont rattrapés ! Belle surprise. Je m'accroche. De temps à autres, les spectateurs encouragent le « Vétan' » que je suis...

Les étapes défilent les unes après les autres : je sais que je ferai un mauvais chrono (un peu moins de 8 heures !!!) mais probablement un assez bon classement. Comme toujours je me focalise sur les kilomètres restant jusqu'au ravitaillement suivant. 12 ...10 ... 7 ...4 ... 2 (c'est rien) ...et 0. Un petit pain, un bouillon et une boisson énergétique et c'est reparti.

A Hökberg je vois même quelques 3000. Cela me donne le coup de fouet nécessaire pour continuer à attaquer.

7h41'48". C'est déjà fini ? Tiens, les p'tits jeunots ne m'ont pas rattrapé. Ils étaient en 8^{ème} ligne, toujours grâce à Johanna.

Christian est là qui m'annonce « *les gamins toujours en piste, à une bonne heure derrière...* »

Il neige encore et toujours mais je m'en moque !

Ranger les skis, monter dans le bus, récupérer le sac.

Oh mais c'est qu'il y en a encore beaucoup beaucoup dans le champ, des sacs ! Génial...

Pas de douche mais des chaussures chaudes, une grosse veste et un repas plutôt sympa avec bière.

Je récupère mon téléphone et par Gérard Hiriart apprend mon classement : « *Ah ces vétérans russes, ils ont la couenne dure ! Remonter durant tout le parcours de 3832 à 3375 : faut le faire ...* »

3375^{ème} ?!? C'est MON MEILLEUR RESULTAT DEPUIS TOUJOURS ; A bientôt 70 ans... Quelle récompense !

Et tous les amis qui me félicitent. Et Isa bien sûr.

De retour à Paris je verrai que je suis 9^{ème} de ma classe d'âge sur 178 et 33^{ème} Vétéran sur 225.

C'est bête, mais je me sens heureux !!!

Il y a beaucoup d'abandons et de skieurs arrêtés hors délais : dans les 3000 ! Ce fut une édition bien difficile...

Xavier termine en 9h13, Dominique en 9h53, Alex en 10h09 et Christophe en 10h31.

Il y avait aussi Alphonse Teixedo (10h39), Pierre Poux (9h56), Jérôme Poux (9h14), Jean-Luc Grand-Mottet (7h36 : à peine 5 mn devant moi, lui que j'ai connu courant les 100 bornes à pieds en 7h et quelques...), Christophe Poux (le neveu) en 7h01 (il loupe de 4 mn la médaille ! Car les premiers aussi ont souffert : 4h39'...

Et, cerise sur gâteau, le lendemain, au retour dans l'avion d'Air France, le personnel navigant ayant appris mon arrivée à la Vasa, m'offre champagne, diplôme et cadeau ! Du jamais vu en 31 ans de Vasa. Cela me va droit au cœur...

2020 : à 12 heures du paradis et 2° de l'enfer...

Lundi 24 février

Je file sur Mora. Seul : j'ai laissé Isa -et les copains- à l'AJ de Rättvick.

Je file sur Mora. J'ai rdv. Sur la ligne d'arrivée de l'Oppetspar du lundi. Tout au bout du long serpent de neige tout mince qui s'étire de Sälen à Mora. Semble-t-il.

Mora : tout est vert. Tout juste englacé par endroits. Pas de neige sur les prés, dans les bois, sur les toits. Mais une vraie piste, robuste, parfaitement enneigée et qui enchante les skieurs qui n'ont jamais douté.

J'ai rendez-vous.

Un sacré rdv : avec mon frère de Vasa, Jean-Phi, JPB, le Beaucher qui revient pour sa 27^{ème} année, après 3 années terribles d'interruption, de doute.

Il s'y est remis. Et est venu, pour l'occasion et l'avenir de notre terre, en train de Grenoble à Mora. Je lui ai dit que je serai là pour l'accueillir : sa 27^{ème} victoire, la plus méritante. Je lui ai promis ma venue pour qu'il n'ait pas, à la dernière minute, comme l'envie de renoncer.

Mora : je découvre une piste fabuleuse, face à l'église, parfaitement tracée, juste gelée : plus belle que jamais.

Il sera là à 17h45 : « in forty minuts » m'affirme un préposé au temps.

A la demie, je me pointe sur la piste. A 17h43 je le vois qui passe devant Zorn. En alternatif, tranquille mais décidé. Je le vois. Il me voit : un instant magique, tendre et émouvant.

Il a réussi. ...Et je suis à l'heure !

« Davaï Jean-Philippe, Davaï ! »

On s'embrasse : il sait que je sais ce qu'il vient d'accomplir, ce qu'il ressent, ce qu'il est.

Je suis heureux : il irradie.

Et je le laisse tranquillement achever les quelques mètres qu'il lui reste à skier ... pour devoir revenir encore, et encore et encore jusqu'au Graal...

Mardi 25 février

Les skis sont prêts : ceux d'Isa bichonnés, glydérisés, choyés. Les miens, moi qui vais l'accompagner sur cette demie Vasa, sont tout juste fartés à la va-vite : l'essentiel est ailleurs. Partager avec la femme de ma vie, mon amour permanent un long bout de Vasa, cet amour éternel.

Patatras !

Isa est malade, perdue entre l'envie de dégueuller et celle de se répandre aux chiottes ! Quelque chose qu'elle n'a pas digérée et qui l'a empêchée de dormir. Je tente mollement de la rassurer, de la décider mais le mal est trop profond. Et l'enjeu bien dérisoire.

Elle nous attendra à l'AJ de Rättvik : je file, sans elle, sur Mora et rejoins en car le départ de cette Vasa 45 donné à Evertsberg (et non Oxberg) faute de neige : c'est toujours 8 km de moins à enneiger artificiellement. Et pour nous 2 de moins à courir.

Olivier Traullé, avec ses skis de double poussée passés à la Cera, Claire Moisy, Annie Ponsonnet, Dominique Thierry, Gérard Hiriard, Patrick Jamroz sont également de la partie. Et moi sur mes Fischer d'accompagnateur...

Neige glacée, traces parfaites : qu'important farts et glyder : tout passe. Heureusement : moi qui devais promener, je me prends à foncer, à jouir de l'ivresse des km qui s'échappent et filent comme jamais.

La descente d'Evertsberg, un régal réconfortant qui d'habitude redonne, sur plus de 4 km, l'envie de repartir à l'assaut des difficultés à venir, devient un terrible gymkhana entre les skieurs malhabiles. D'habitude la sélection est faite lorsqu'on arrive là, au 47^{ème} km de la course et le niveau est homogène.

Ce matin les novices angoissés côtoient dans cette descente les skieurs plus émérites. Et les chutes se succèdent ! Tant bien que mal, levant un ski ici, basculant d'une trace à l'autre là, je reste debout. Vif et en alerte.

Les 5 premiers km sont avalés en 13 mn ! Du jamais vu. 23km/h : incroyable.

Mais vrai : la piste est tellement rapide. Les petites côtes passent simplement sur la lancée et en double poussée. Je m'accroche aux skieurs ... qui s'en donnent à corps joie. 45' pour Oxberg (18.7 km/h de moyenne), puis 33mn pour Höckberg, autant pour Eldris, 30' pour Mora. 2 heures 23 mn et 22 secondes au total, pour les 43 derniers km de la Vasa ! Cela équivaldrait à un chrono de 5h/5h15 sur la Vasa tout entière. Impensable !

Olivier finit en 2h04, Claire 2h48, Gérard 3h03, Dominique 3h16 et Patrick 3h21.

Pour ma part, je suis second de ma catégorie d'âge (sur 135) ... Et c'est usé, mais sacrément fiérot, que je retrouve une Isa reposée mais encore chancelante : je lui dédie cette sortie aussi magique qu'imprévue.

Mercredi 26 février

Après avoir laissé Isa à la gare de Rättvik (à 6h30...), je rejoins les amis pour une virée à Grönklit : c'est à une vingtaine de km à peine de Mora mais en hauteur : à plus de 600 m de dénivelé. La neige y est présente, belle et abondante. Toutes les pistes sont tracées. Pourtant je ne prends pas plaisir à

skier : le dos en compote, mal remis de mes excès de vitesse de la veille. Et ma molaire, cassée en course au Canada, se rappelle à moi.

De plus en plus.

J'ai mal. Et ne pense plus qu'à cela. Le soir. Puis la nuit : malgré 2 aspirines et 1 Dafalgan, je n'arrive absolument pas à dormir. Je repose, certes, mais surtout ... je cogite. Faire l'impasse sur la staffet, possible mais la Vasa, la VASA ?!??

Jeudi 27 février

J'ai mal. Vanné. La tête retournée. Incapable de bouger.

Incapable du moindre effort : mal parti pour le relais du lendemain et que dire de la Vasa ! Catastrophe.

Moi qui me voyais déjà battre mes records historiques pour la Vasa de dimanche : passer sous les 6 heures (comme Daniel Clerc lors de l'oppetspar de lundi), je doute de pouvoir la terminer ! Mais sûr : au départ je serai. A n'importe quel prix.

Moral en berne.

Camilla, la secrétaire de l'AJ, se débrouille pour me trouver un rendez-vous d'urgence chez son dentiste à Rättvik. A 15h30. Je me repose (encore) en attendant. Et reprends un Dafalgan qui commence à faire effet.

Une demi-heure d'intervention chez le dentiste : radio, 3 racines détectées comme enflammées, traitement, roulette, plombage provisoire mais pas d'antibiotique ou traitement autre.

C'est convaincu d'être guéri mais tout aussi fatigué ... que je regagne mon lit. Demain sera un autre jour ! Mais un jour qui vient vite : le départ de notre relais (la Staffet comme ils disent en Suède) est à 7 heures. A Sälen : il faudra se lever à 3h00...

Vendredi 28 février

3h15. Debout ! Petit déj. J'ai (plutôt bien) bien dormi. Ouf. Et ne ressens presque plus ma saleté de dent colmatée. Merci Jan.

Pour notre équipe « 5^{ème} Compagnie », c'est Olivier qui prend le premier relais. On l'accompagne sur la ligne de départ avec Gérard. Puis ce sera mon tour (à Mangsbodarna), puis Gérard, Patrick et en final le jeune Pierre (jeune : ... il est né l'année de ma première Vasa, en 1988 !!!).

Moins neuf degrés prévus, mais -15° au thermomètre... La neige est quasiment la même que mardi, peut-être un peu plus froide, un peu plus poudreuse ?

Temps canon d'Olivier : 1 h 17 pour les 23 premiers km malgré les 250 m de dénivelé du départ. Je garde le rythme en 1h 22 pour les 24 suivants avec un dénivelé quasi identique (285 m au total).

Gérard assure bien : 54' pour joindre Evertsberg à Oxberg. Patrick se défonce « pour l'équipe » et boucle son parcours en 36' (15 km/h de moyenne). Ne reste plus qu'à Pierre Provin de confirmer et même souligner notre exploit : 1h00 pour les 19 derniers km. Au total, en 5h11' nous sommes 118^{ème} sur 1650 équipes !!!! Incroyable. Mais vrai...

Mais je ne saurais mieux définir le bonheur de cette Vasa en relais que l'ami Patrick Jamroz. Écoutons-le : « *Le ski de fond est une pratique individuelle mais avoir pu participer à ce relais, à la VASA, avec des copains meilleurs skieurs que moi m'a donné l'occasion de me dépasser pour l'équipe. Cela a été pour moi une expérience et un moment intense dans l'effort et l'émotion. Par ma prestation, j'avais à cœur de remercier Gérard de m'avoir fait confiance pour être l'un des relayeurs de la « 5ème compagnie ».*

Merci à mon dentiste de la veille. D'ailleurs Claire et Olivier me demandent, sourire au coin des lèvres, de quelle mixture (russe sans doute) le dentiste m'a insensibilisé la veille ... ?

Un mot encore pour indiquer qu'un relais de vétérans (Anders Clarsson, Thomas Almkvist, Olle Viklend, Thune Andersson et Karl-Gustav Björk, moyenne d'âge 74 ans, a bouclé en 6'28'12" : il s'en fallait de peu qu'ils nous battent...

Samedi 29 février

Rien. Repos. Juste un coucou à Ingall et Hans mes hôtes de toujours.

Un rapide passage à la réunion du VeteranKlub (tout y est dit en suédois, ce qui ne m'incite pas à y trainer. Bon, je sais, depuis 32 ans que je vais systématiquement en Suède, j'aurais pu faire l'effort d'apprendre quelques rudiments de suédois...).

J'y croise 2 personnalités : Börje Karlsson, vétéran N° 32, qui a couru, lundi dernier sa 61^{ème} année de Vasa (Börje nous fera l'amitié, le dimanche matin, d'être à 7h3e sur la ligne de départ pour tous ses amis vétérans !) et Anne-Marie Richardsson qui n'a pas loupé une seule édition de la Vasa depuis qu'elle est ouverte aux femmes, et même depuis 1979 et compte ainsi 41 années de Vasa à son compteur... Chapeau madame.

Et pour finir la journée, retour à Rättvick où m'attend la salle de fartage de l'AJ pour la préparation de mes skis : HF 8 et ... poussettes verte et bleue. Car il va neiger cette nuit ! Étrange météo qui joue (au plus mauvais moment) au yoyo.

Dimanche 1^{er} mars.

Nous y voilà. Pour ma 32^{ème} année consécutive. Avec le dossard (orange) 30027.

Lever à ... 2h15 ! Dans l'auto à 3h10 et dans le bus à 4h00.

Plus une tache de verte : tout est blanc : les routes, les arbres, les prés... Paysage magnifique... on se croirait même en hiver !

6h15 à Sälen.

6H30 dans le grand hall de Stadium. Tout le monde est là. On se tient chaud.

Je retrouve ma 5^{ème} ligne, maintenant acquise à vie quels que soient mes chronos. Dommage, j'ai loupé de 2 mn la 4^{ème} ligne à la demie Vasa. Comme Olivier qui est passé à deux doigts de la seconde ligne.

Il neige : une neige douce et fine mais persistante. -3 °.

C'est parti. J'ai la sensation d'une bonne glisse et d'une retenue... perfectible. Comme toujours, sur les 3 premiers kils, je recherche sur l'extérieur le délicat passage qui permet de grapiller, par dizaines, des places. Il sera toujours temps de souffler après.

Surprise, mauvaise surprise, lorsque la pente s'adoucit... il n'y a plus que 3 traces. Le reste est sous la neige. Bouchons. Au moins jusqu'à Mangsbordanna, impossible de skier vraiment à son rythme. Tant mieux, c'est autant d'énergie de conserver.

Un peloton compact, à 3 et parfois mêmes seulement deux de front. Jusqu'à l'infini ! Du jamais vu en 32 ans de Vasa !

Le fart ne retient rien du tout et, conséquence automatique, les traces s'estompent et disparaissent totalement dès le 25^{ème} km !

Mangsbodarna : la neige semble plus froide et surtout reste en poudre non glacée dans les premières descentes : résultat... je perds tout en glisse et vois, consterné, les skieurs en dossard 4 et 5 00 que j'avais rattrapés dans la côte me passer les doigts dans le nez !

Horreur ! je perds 400 places en 5 km.

Moral en berne.

J'en profite pour m'arrêter totalement et prendre quelques photos : ce sera toujours cela de pris.

Risberg. Je gratte mes skis et la glisse semble revenir. Sans doute parce que la neige, à nouveau, est glacée. Le moral aussi semble revenir.

Petits pains, bouillonn', « folkskrik » : je repars et tâche de récupérer mes skieurs en 4000.

Je m'accroche.

Plus aucune trace mais une sorte de chenal de poudreuse bousculée, parsemé de bourrelets de glace...

Aucune retenue mais surtout aucune tenue : le poids du corps bascule de droite à gauche de façon imprévue. Et parfois devant cela chute, sans réelle raison. Heureusement je suis dans un groupe de niveau correct et tout se passe bien.

Les petites remontées sur Oxberg sont éprouvantes et j'essaie de les passer au maximum en double poussée, ne me résignant au canard qu'au dernier moment. Pas vraiment de plaisir.

Et c'est un sentiment visiblement partagé : aucun sourire, nul échange entre nous : ce n'est pas l'euphorie des années faciles. On s'applique et peut-être même qu'on se maudit d'être là ?

Et très peu de spectateurs (en dehors des ravitaillements).

Oxberg : 1 kilomètre de paradis après le passage (en sens inverse) d'une mini chenillette qui nous offre des traces de rêve : on gagne, tout de suite et sans le moindre effort, 5 à 10 km/h sur des traces bien formées et glacées...

Hélas cela ne dure pas : d'Oxberg à Höckberg c'est un charnier innommable et chaque petite côte est un calvaire. Heureusement j'ai gardé des bras et de la technique et je regagne encore une bonne centaine de places sur ces 9 km.

Höckberg, Eldris, Mora : je retrouve des semblants de traces, certes hachées et zigzagantes mais somme toute assez rapides et presque reposantes. Et c'est à 13 puis 14 km/h que je finis cette Vasa.

7h31 : temps moyen mais place plus qu'honorable : 3262^{ème}. A 10 places près... c'est mon classement à Smägan (3272) ! J'ai repris les 400 places perdues à Mangsbodarna.

120 places de mieux que l'an passé et mon meilleur résultat historique. Re-Yahouuuuuuuuuuu !!

Ce qui fait dire à Jean Pierre Henriet (qui ne me prend guère que 17 mn) que « plus c'est dur et mieux cela te va ».

Jean-Pierre Henriet, incontestablement le meilleur français dans la durée de toutes les Vasas :

40^{ème} en 1979 (en 4h15), 66^{ème} en 1980 (4h24), 80^{ème} en 1981 (4h50), 39^{ème} en 1982 (4h43), 140^{ème} en 1983 (4h25), 83^{ème} en 1985 (5h20) et encore 128^{ème} en 1987 (4h59) et dans les 1000^{ème} en 2002.

Il faut dire que c'est de famille ! Ses frères Gildas (en 2013), Martial (en 1983) et surtout Guy (en 1986,87 et 95) ont également brillé entre Sälen et Mora.

L'ami Jean-Pierre, quel bonheur se fut de te retrouver cette année (avec la Gigi) dans les rues de Mora, toi chez qui nous passons de bien belles (et arrosées) soirées à Chapelle des Bois, toi sans qui le Paris Givré n'eut jamais connu La Pesse. Ni Jean-Yves Comby (tiens le Jean-Yves, il n'est venu qu'une fois à la Vasa : en 1991, en 6h52).

Pierre Provin (le gamin de 1988 et qui skie très bien) ne rattrape pas son handicap de lignes (il est parti en 8^{ème} ligne) et finit plus d'une demi-heure après moi, en 8h04.

Bon, en 6h17, Olivier nous met tous d'accord.

Claire, déçue par son fartage ☹️ (très bonne retenue mais pas de glisse) peste contre ses 9h13.

Annie, comme toujours courageuse et au mental d'enfer, termine en 11h24.

Sébastien Pontonnier, malheureusement en skis peluche (pourtant chèrement préparés) termine sa première Vasa (et longue course de skis) en 11h06.

Patrick Jamroz, radieux (« *j'ai passé une journée merveilleuse, que du bonheur* ») passe en 12h15 la ligne d'arrivée avec une frontale passée en chemin par l'organisation.

Il précise dans quelles conditions :

« Les quelques 10 kilomètres de ski dans le noir... je les ai vu venir en regardant la nuit tombée vers Höckberg. Je me suis retrouvé dans un groupe skiant les uns derrière les autres, skis à skis, prudemment car personne n'y voyait plus rien. De temps en temps, un skieur muni d'une frontale nous doublait - certains avaient été prévoyants... : à ce moment on accélérât un peu, mais pas longtemps car le faisceau lumineux nous fuyait. Les quelques descentes furent faites à la queue leu leu en se disant « pourvu que cela ne tombe pas devant... ».

Enfin, au sommet d'une côte, j'ai vu des petites lumières qui s'agitaient et, en arrivant, j'ai constaté que des bénévoles plaçaient des frontales sur la tête des skieurs. J'ai attendu mon tour, ai demandé si je pouvais en avoir une, le bénévole me l'a installée et je suis reparti en l'ayant chaleureusement remercié. Ainsi, je me suis retrouvé avec mon petit faisceau lumineux me laissant guider par le skieur devant moi et éclairant celui me suivant.

En arrivant à 10 kilomètres de l'arrivée, la piste étant éclairée, ce fut comme un bain de jouvence. A l'arrivée, j'ai restitué la frontale à une bénévole avec de nouveaux remerciements. »

Il y avait aussi des chapellands rapides comme Marion Blondeau (6h41), Baptiste Blondeau (5h06), Christophe Cordier (6h16) ou Florian Greusard (5h55) et même un ancien champion de France, Dominique Locatelli (6h25) que j'avais interviewé pour Ski de Fond magazine en 1982...

Le 1^{er} français est Antoine Auger, du ski club de l'Abbaye dans le Jura. Il finit 44^{ème}, malgré la casse de deux bâtons ! « *Sans cela, nul doute qu'il finissait dans les 20 premiers. L'an passé déjà il était le meilleur français, se classant 27^{ème}.* » nous indique l'ami Jean-Pierre Lacroix ... dont l'entreprise soutient financièrement ce sportif de haut niveau. C'est la 4^{ème} Vasa d'Antoine, toutes courues entre 4 h 36 et 4h41 : remarquable régularité.

Gérard Hiriart, bousculé dès le 12^{ème} km par un skieur malhabile tombe et se blesse : il devra abandonner à Mangsbodarna ! Triste saison pour lui...

C'est aussi l'année où Börge Karlsson, 86 ans, finit sa soixantième année de Vasa, rejoignant dans ce tout petit club son compère Bengt Eriksson. Börge a, en réalité, couru 71 fois le parcours de la Vasa

(le terminant 69 fois) ! Et cette année, sur des traces plutôt rapides (puisqu'il a couru l'Oppet du lundi,) Börge a mis 13h06'. Quel courage !

Oui, à 12 heures près, c'était le paradis : une course rapide, sous un beau soleil et une neige gelée avec des traces parfaites ... et l'espoir de passer nettement sous les 6 heures. Pour référence, mes 2h23 pour relier Evertsberg à Mora mardi (contre 3h29 le dimanche).

Mais à 2 degrés près, c'était l'enfer d'une neige à zéro passant bien vite à la pluie qui nous eut trempés jusqu'aux os...

Finalement ce ne fut pas si dur que cela... Et même si parfois j'ai pesté et juré qu'on ne m'y reprendrait plus, bien sûr je rêve déjà de ma 33^{ème} année de Vasa.

Et de l'anniversaire des 100 ans, en mars 2022, avec Jean Philippe mais aussi Jean Gadiolet.

Puis ce sera la 100^{ème} en 2024...

Et la 40^{ème} année (pour moi) en 2028 : on peut toujours y croire....

Et en conclusion de cette édition un très grand bravo aux organisateurs de la Vasa et aux innombrables bénévoles qui ont réussi l'exploit fabuleux de construire sur 90 km de long, 6 à 8 mètres de large et sur 40 cm de profondeur une trace impeccable. Cette même saison 2020, Transjurassienne, Tartu et Finlandia Hiihto sont annulées faute de neige... et Engadin ou Birkebeiner ...annulées pour cause de ... coronavirus.

Que sera l'avenir des courses populaires de ski de fond ? Je ne suis guère optimiste.

Le réchauffement climatique est une réalité perceptible sur le parcours de la Vasa.

Les statistiques officielles, depuis ma première édition en 1988, sont, hélas, significatives :

En moyenne -5° dans les années 90, -10° dans les années 2000, encore -12° et -16° en 2011 et 2012. Et une moyenne de -1° depuis 2013... avec un pic de +5° à 8h00 du matin à Sälen en 2015.

Et à propos de statistiques, heureusement que je ne suis plus obligé de rechercher mon nom dans les listes imprimées des arrivants : en 2020 « Petroff » aurait été encadré par ... 68 « Petersson » et « 108 Pettersson » ! Comme quoi le Pierre ne manque pas de fils...

En attendant une éventuelle édition 2021, peut-être organisée malgré le Covid, par série de 300 skieurs chaque jour pendant les 3 semaines qui précèdent la date théorique de la vraie Vasa (le 7 mars 2021), l'ami Jean-Philippe Beaucher a commis un petit poème que je me régale à reproduire ci-dessous :



La légende de Vasa



*Vasa était sûrement, un Mélenchon du Nord,
Hâbleur et fort en gueule, viking qui parle fort.*

En cet hiver-là, 500 ans aujourd'hui,

Il dit à Mora : « Cessez d'être indécis !

Il nous faut en finir, avec ces Danois,

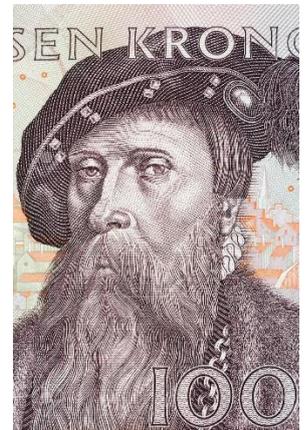
Ces maudits gars du Sud, qui nous cassent les noix.

Ils ne savent pas skier, c'est leur pire défaut,

Ne tiennent pas debout, descendent comme des veaux.

Alors, ni une, ni deux, paysans de Mora,

Venez tous avec moi, et boutons le danois ! ».



Les gars étant placides, laissèrent filer Gustave,

Parti vers la Norvège, aller chercher un havre,

*Enfin se ravisèrent, courant à perdre haleine,
Et rattrapèrent Vasa, aux portes de Salen.
Un retour triomphal, une loppet comme il faut,
On but de l'aquavit : c'est bien mieux que de l'eau.
Une révolution, partie de Dalarna,
Embrasa le pays, et Vasa devint roi.*



2021 : Vasaåket ...une « Vasy : vasa-quand-même » !

J'ai bien hésité pour titrer le compte-rendu de cette édition tout à fait exceptionnelle de la Vasaloppet.

« 2021 : un invité surprise ? » en référence à ce Covid 19 qui a perturbé toute la saison et bien sûr marqué la Vasa 21.

« La plus belle et la plus méritée » tant il est vrai que ce furent des conditions météo et de neige fabuleuses mais un bazar permanent pour y aller et en revenir.

« 5h43'57" » parce que c'est mon chrono et qu'il est incroyable, invraisemblable, inespéré. Mais réel.

Et puis j'ai repris l'idée de mon compagnon de Vasa, Jean-Philippe Beaucher (sans qui sans doute je n'aurai pas fait le voyage cette année) et qui a traduit l'expression suédoise « Vasaåket » par « Vasa-quand-même », exprimant bien l'idée du mot åket : le parcours, et donc l'esprit de la Vasa. Elle est différente, mais l'essentiel est conservé aussi est-ce quand même une Vasa ! Et comme ce n'était pas de la tarte d'y aller, j'ai finalement opté pour « Vasa : Vasy-quand-même ».

Pour Jean-Philippe (JPB pour les intimes) c'était la 28^{ème} année de Vasa. Devenir vétéran de la Vasa est son rêve le plus fort et il sent bien qu'il est maintenant à deux pas, deux petits pas, de le réaliser. Alors, envers et contre tout, il a décidé de ne pas renoncer cette année. Malgré toutes les embûches liées à cette année 2021 et jusqu'au décès de son père (très âgé) 8 jours avant la date de sa Vasa, il a maintenu le cap et sa décision.

Pour moi, même si l'enjeu est plus modeste, je ne sais pas vivre sans courir au moins une Vasa chaque année ! Cela ne m'est pas arrivé depuis 1988...

Alors nous avons appris avec grand bonheur la décision des organisateurs de la Vasaloppet de la maintenir coûte que coûte, fut-ce, évidemment, avec des modifications et des précautions liées au Covid.

La principale des modifications fut d'étaler l'épreuve... sur 25 jours ! Une Vasa organisée sur les traces originales chaque jour du 12 février au 7 mars afin de répartir sur 25 jours les quelques 25 à 30 000 inscrits à la Vasa (et aux Oppetspar) 2021. En fait, un certain nombre

de concurrents (inscrits en début mars 2020, avant l'apparition du Covid) ont renoncé. En particulier les étrangers pour qui le voyage aller-retour s'avérait complexe, sinon impossible.

JPB et moi étions inscrits sur l'Oppet du lundi 1^{er} mars. Les organisateurs de la Vasa nous ont proposé de garder cette date pour notre Vasaåket. Cela nous convenait parfaitement. Avec un départ avancé de près d'une heure : pour limiter tous risques de transmission du virus, chaque jour le départ était réparti sur une heure, de 7 à 8...

Ma correspondante Johanna Larsson me confirme que cette édition sera comptabilisée pour le nombre d'années de Vasa et que les ravitaillements sont maintenus comme d'habitude. Pour le test PCR, exigé pour le retour, elle me guide sur l'aéroport d'Arlanda.

Mais imaginez ce que cela a représenté pour la Vasa : trouver des bénévoles pour les ravitaillements 25 jours de suite, des bus chaque jour, des traces faites et refaites chaque jour, etc.

JPB, en retraite depuis cette année, a repris sérieusement l'entraînement et moi je n'ai pas arrêté. Plus de 1000 km à mon compteur cette saison au 20 février.

Devant l'impossibilité d'aller en train à Stockholm et Mora (Danemark totalement fermé aux étrangers), JPB s'est résilié à prendre l'avion. Avec moi.

C'est lui qui s'est occupé de nous trouver un hébergement. Choix final qui s'est avéré parfait : à deux pas du centre-ville de Mora, en face de la gare, un Bed and Breakfast confortable, avec des cuisines à libre disposition et bien équipées pour se préparer les repas (midi ou soir). Je vous le recommande : il s'agit du Kristinebergs.

Nous regardons les prévisions météo : comme en France, un fort vent d'Ouest réchauffe l'atmosphère. Température prévue pour notre semaine de Vasa : entre 5 et 10 ° ! Va-t-il rester de la neige ? Dans quel état sera-t-elle ? Heureusement pas de pluie prévue et les nuits semblent rester fraîches (et surtout négatives).

Restait plus qu'à arriver en Suède et éventuellement en repartir, la course finie...

Et c'est là qu'ont commencé, sinon les galères, du moins les angoisses.

D'abord Air France a annulé deux vols sur trois ! Programmés le vendredi 26 février au matin, c'est finalement sur le dernier vol du soir que nous avons été reprogrammés. Arrivée à Arlanda prévue à 18h10. Petit souci : nous ne serons pas à temps à notre hébergement à Mora pour récupérer les clefs. Echanges mail avec le B&B : les clefs nous attendront dans une boîte avec un code perso... Ouf.

Puis nous apprenons que l'entrée en Suède n'est possible pour un étranger que pour « *une cause impérieuse* » et muni d'un test Covid négatif de moins de 48 h, rédigé en suédois, danois ou anglais. Et c'est tout. Pas en français.

La cause impérieuse ne nous faisait pas souci. Le test ? Nous l'avons programmé à Ivry le jeudi matin. Test antigénique autorisé par les suédois. Donc résultats quasi immédiats. A 11h00 nous nous savions tous les deux « négatifs ». Ouf... Mais impossible de le faire rédiger en anglais. JPB envisage de trouver une traduction assermentée. Je le rassure en lui affirmant (peut-être un peu vite) que Covid, antigénique, négatif et la date se disent de la même façon en français et en anglais...

Pour se faire enregistrer à Roissy, pas de soucis. Puis prise de notre température : ok pour nous deux. Mais à l'embarquement le test est exigé. Nous l'avons : tout est parfait et nous prenons place dans l'avion.

La première étape est passée. Je rassure Isabelle, qui n'avait pas prévu de nous accompagner cette année.

Dans l'avion, nous perdons encore près d'une heure : le temps de trouver et débarquer les bagages des passagers enregistrés mais dont le test n'était pas ou plus valable...

Arrivée à 19h00 à Arlanda après un voyage masqué. Nous sortons de l'avion deux par deux ! Rang après rang.

Passage à la police. Vérification des passeports et du certificat... Moment de vérité, vite résolu : le français ne pose aucun soucis à nos amis suédois.

La seconde étape est passée.

Et nous voilà à attendre les bagages. Les nôtres n'arrivent pas : et s'ils avaient été débarqués par erreur ?!?

Je pars chercher les skis aux « bagages hors format » quand JPB guette son sac à dos. Surprise : tous les passagers « résidant à Stockholm » sont invités à subir une sorte de test santé supplémentaire. Cela ne nous concerne pas. Mais JPB en profite, son sac enfin arrivé, pour demander aux autorités sanitaires présentes des infos sur les possibilités de se faire tester à Arlanda. Il perd 5 bonnes minutes sans réponse précise. Mais des minutes sacrément précieuses ... puisqu'elles ont permis à un passager italien qui avait exactement le même sac à dos sur ce vol AF de le récupérer sur le caddy de Jean-Philippe !!! Et lui donner le sien...

Quand nous prenons l'auto (après avoir traversé tous les terminaux fermés d'Arlanda) il est 20h00. Pour Mora, distant d'un peu plus de 300 km, Google Maps prévoit 3h30. Nous mettrons 2h40, en évitant de se faire flasher à tous les radars (bien indiqués)...

A 23 heures nous sommes couchés : les clefs étaient bien là dans un coffret à code et le code bon.

Samedi 27 février : aucun chapiteau Vasa à Mora ; une ville en travaux, déserte ; Vasa Hus fermée. Juste un petit bâtiment modeste où nous pouvons retirer notre puce et un sac vestiaire. Pas de dossards. En passant la main à travers la fenêtre, et masqué !

Nous demandons des infos sur les possibilités d'un test PCR à Mora ou dans les environs. Rien : nos amis de la Vasa nous renvoient à internet ! Et à Arlanda.

Bon, il fait beau et nous décidons de voir la piste, tester notre fart et nous dérouiller entre Mora et Eldris. La ligne droite d'arrivée devant les 2 églises n'est pas enneigée : on y circule en auto ! Je me gare devant Mora Parken et nous fartons en tube universel -6/+6.

Choix médiocre pour moi : je glisse mal et accroche encore moins. Plus satisfaisant pour JPB. Nous croisons quelques skieurs partis sans doute sur le 30 ou le 45 : il est encore trop tôt pour croiser les skieurs du 90 bornes.

Je retrouve avec bonheur la double poussée sur une trace magnifique et une neige gelée.

Si lundi c'est la même météo et la même neige, ce sera un régal. Espérons.

Jean-Philippe découvre avec étonnement, et un peu d'horreur, que son pote de Vasa a quitté l'alternatif pour ce style affreux. Il m'en fait gentiment la remarque, fidèle qu'il est au vrai style alternatif ! Mais il constate aussi que je monte sans trop d'effort les quelques côtes du tronçon Eldris-Mora...

Retour en ville : déjeuner au restau Thai qui est en face de notre B&B. Bon, sympa et très économique (11.50 € : encore une adresse à noter, depuis que notre chinoise d'Oscar a pris sa retraite).

Il faut absolument qu'on trouve un endroit pour se faire tester PCR : aujourd'hui ou au pire demain dimanche : lundi on court et mardi c'est trop tard pour avoir les résultats avant le départ de notre avion.

Internet (que manie très bien JPB) nous renvoie sur Gävle : c'est à 150 km de Mora et nous n'avons guère envie d'un AR de plus de 300 bornes.

Nous essayons l'hôpital de Mora : fermé le samedi !

Puis les pharmacies (pardon LA pharmacie ouverte) de la ville : aucune info .

Retour à notre B&B. Sur son téléphone, Jean-Philippe nous trouve une possibilité sur l'aéroport d'Arlanda à 185 € : dans l'hôtel Clarion. Mardi vers 10h30. Résultats dans la soirée. Pas d'autres solutions : faudra décaler de 24h notre retour sur Paris.

J'appelle Air France : ok pour un vol le mercredi à 19h10.

JPB réserve les créneaux pour notre test. Tout en suédois, évidemment. Au moment de finaliser la résa... le site réclame un code personnel d'identification ! Aucune idée de ce que cela peut-être. Notre message incomplet est-il parti ? Sommes-nous bien prévus à 10h20 et 10h30 ? Sans doute car ces créneaux n'apparaissent plus libres sur le site de « Vaccina » qui est le laboratoire qui fera les tests à Arlanda. Espérons...

Petite visite à Inga Lill qui va bien, égale à elle-même.

JPB réserve le bus pour lundi matin : nous prendrons celui de 5h00 pour être sûr de ne pas rater le départ. Panique : il ne trouve qu'un bus à 9h00 ! Et si tout était complet ?! Comment rejoindre le départ ? En auto (je l'ai fait déjà une fois) c'est de la folie : une fois revenu à Mora il faut reprendre un bus puis refaire les 100 bornes en auto. Un taxi ? En Suède, hors de prix... Trouver ce soir ou demain un concurrent qui dort dans notre B&B et peut nous emmener lundi ?

JPB cherche et cherche sur son téléphone ... avant de crier victoire : il s'était retrouvé sur les bus pour la Vasa45 du lundi. Pour le 90, il y a bien les deux bus prévus (5 et 6 h). Reste plus qu'à payer...

Ce qui est impossible : cette année ce n'est pas la Vasa qui gère les bus mais directement la Compagnie de bus. Qui n'accepte qu'un paiement via swish. C'est quoi « swish » ? Wikipédia nous renseigne : une sorte de PayPal suédois que tous les suédois utilisent (4 millions de comptes swish pour une population totale de 6 millions d'habitants). Pour ouvrir un compte swish, rien de plus simple : il suffit d'avoir un compte bancaire ... suédois ! Bien sûr que nous n'en avons pas !

Retour à la case départ et nouvelle angoisse. Je file à la maisonnée Vasa (qui ne ferme qu'à 20 heures) et explique au préposé notre problème (dans mon anglais très balbutiant). Il me dirige sur une charmante jeune femme, visiblement responsable Vasa. Après m'avoir écouté, elle prend son téléphone cause quelques instants et me rassure : « lundi matin, au départ des bus, vous verrez un gars nommé Niklas : il sait que vous ne pouvez pas régler les billets : il vous fera voyager gratis ». Je lui demande son nom : Erika. Et note dans ma petite tête : Erika/Niklas ; Erika/Niklas...

Je rentre et informe JPB de l'économie que nous ferons (euh... sans doute ?).

Samedi soir : dîner dans notre hébergement où nous découvrons une bien belle salle de fartage.

Trop de soucis (certes mineurs) : je dors mal, enfin peu ! Et me réveille dans la nuit avec comme un début d'angine ! Je prends une aspirine et tout rentre dans l'ordre. Ouf.

Dimanche 28 février : il est temps de préparer les skis pour demain. Je teste en glisse (sans fart de retenue) les Fischer d'Adrien et les Salomon de Jeannot : les premiers glissent un peu mieux. Je farte en klyster violet KX40S de Swix (+2/°4°) : c'est correct.

Encore un petit AR sur Eldris pour le fun et nous rentrons. Buffet Thai et ... sieste.

Apparemment notre rdv pour le test PCR est bien enregistré : nous recevons, en suédois, un message qui semble le confirmer : « Din bokning hos Vaccina : Tisdag 2 mars 2021 kl 10.30 »

On fera avec...

Je peaufine mon fartage de retenue (et ne touche pas à la glisse, faite à Paris, avec une paraffine 0/-4°). Volontairement je ne mets pas de sous-couche mais égalise simplement mon klyster violet : mon objectif est qu'il me mène à Smägan : après je n'aurai sans doute plus besoin de fart et tant mieux s'il ne tient pas.

Dîner de pâtes.

JPB a négocié le petit dej à 4h00 pour demain. Plus exactement, il nous est montré le frigo mis à notre disposition avec tout ce qu'il faut pour le petit dej. Vraiment une bonne adresse, ce Kristinebergs.

Mauvaise nuit. Couché tôt (vers 21h30) je me réveille définitivement à 1h30. Toujours quatre heures de prises !

Le grand jour ! Lundi à 3h30 nous nous levons. Et croisons dans l'auberge quelques autres skieurs de la Vasaåket 90 du 1^{er} mars. Fidèle à mes traditions, je me prépare un plat de pâtes que je mange avec plaisir à 3h45 du matin...

J'enfile ma combinaison « spéciale Vasa » inaugurée en ... 1993 : elle a 28 ans n'a pas pris une ride (et moi je n'ai pas vraiment grossi depuis cette année-là). Et n'oublie pas mon bonnet vert « Finlandia Minnesota » : que voulez-vous, le matérialiste que je prétends être reste superstitieux quand il s'agit d'événements aussi importants que la Vasa.

A 4h30 nous sommes prêts et partons tout simplement à pieds au départ des bus. 500 mètres à peine. Nous suivons quelques skieurs : bon signe, le rdv devait bien être là où je l'avais compris. Pas de bus : il est encore bien tôt. Mais une guérite et un type dedans. C'est

bien Niklas : il confirme notre passage gratis ! Yes..... Tout semble s'arranger comme il faut et il fait juste assez froid (autour de zéro) pour que la neige reste gelée à Sälen.

2 bus seulement (... contre une centaine les vrais jours de Vasa ou Oppet !). On s'installe et j'espère dormir un peu. Comme d'hab'.

Mauvaise pioche : juste derrière nous deux jeunes gars discutent, discutent, discutent. Tant pis. En une heure à peine nous sommes à l'aire de départ : aucun embouteillage et un parcours direct (qui évite Sälen).

Nous passons (en car) devant le départ traditionnel : il fait encore nuit (6h00) mais les 10 lignes sont bien éclairées. Tiens, pas de filet, pas un skieur, rien, pas de chapiteau, quasiment pas d'autos sur le parking...

Le bus part sur la droite et nous laisse dans un parking désert. Un feu de camp est allumé. Au bout, des chiottes (toutes libres) nous attendent. Un malheureux camion est préposé aux sacs.

Je recouvre mon klyster de poussette bleue pour éviter qu'il ne glace.

A 7h00 je suis les flèches et monte vers le « START » : c'est un terrain de foot. (JPB part une demi-heure plus tard). Au bout, un départ de piste. Nous sommes une vingtaine, tranquillement à la queue leu leu à nous y engager. Visiblement la puce fonctionne : et c'est parti : sans vraiment en avoir bien conscience.

Pas de musique : il nous manque, notre air familier de la Vasa. Personne pour nous inviter à un échauffement ni pour nous rappeler que seul le pas classique est autorisé. Du reste, je crois que cette année il était possible de courir la Vasa en skate, mais tradition oblige nous n'avons vu, ni JPB ni moi, personne en skate sur tout le parcours.

Au bout de 800 mètres nous bifurquons sur la droite et retrouvons la piste de la Vasa et bien vite le panneau « Mora 89 km ». Il n'y a que deux pistes de tracées, mais elles sont parfaites. Et mon fart est nickel : très bonne retenue et glisse impeccable.

Possibilité de doubler sur la gauche, mais c'est poudreux et ça accroche un peu. Assez rapidement je choisis la sagesse et monte tranquillement mais tout de même à un bon rythme les 3 kil de côte. Ne doublant que rarement : quand les deux traces traînent vraiment. Bien sûr, pas un arrêt, pas un canard : c'est le pied.

Pourtant je regrette l'ambiance toute particulière de ce passage, de l'autre côté de la route, envahi (en temps normal) de skieurs jusqu'à l'horizon. C'est la communion.

Ce matin c'est tout simplement un beau départ rapide...

A ma montre, j'ai quitté le stade de foot à 7h08. Je pronostique Smägan (11^{ème} km) avant 8h00. Passé le 4^{ème} km, je trouve ce parcours étrangement plat, moi qui étais habitué à l'enchaîner en alternatif avec des à-coups permanents ! Et me voici à Smägan. Il est... 7h50 ! Du jamais vu. Comme à chaque ravito, je prends un verre d'Enervit, un petit pain et un Bouillonn'. Les bénévoles sont tous en masque et gantés. On se sert tout seul : en file indienne ; personne à côté (ni vraiment devant ni derrière).

Smägan-Mangsbordanna (13 km) : je sais que c'est une portion rapide quand la neige le veut bien. Et c'est un régal : je ne vois pas passer les km et c'est à 17 km/h de moyenne que j'arrive à Mangsbordanna !

Je me prends à rêver : si ça continue comme cela, si je ne craque pas, je retournerai sous les 7 heures. Mon objectif secret pour cette 33^{ème} année de Vasa.

Je pense à Jean Gadiolet et à Michel Imbaud : des fusées, si le sort ne les avait pas enlevés tragiquement cette année.

La côte sur Risberg : je l'avale tout en double poussée et dépasse un grand nombre de concurrents dont quelques Veterans : on se salue discrètement. Un couple skie à mon rythme : je suis parfois derrière et parfois devant.

Au 45^{ème} kilomètre je regarde ma montre : dans les 10h00. La mi-course atteinte en moins de 3 heures. Inimaginable. Tiens le coup , papy et tu bats ton record historique des années 2000 (dans les 6h12 je crois).

La descente d'après Evertsberg : les traces restent parfaites et je me risque à tout passer en recherche de vitesse. Bon choix : je ne tombe pas, double encore des skieurs plus prudents et laisse derrière mon couple du départ.

Oxberg, Hökberg : je sais les quelques raidillons mais ne m'en inquiète pas. Je n'ai plus aucune retenue mais je les passerai en canard sauté, si ça monte trop pour mes petits bras.

Eldris : il est un peu plus de midi 20... Je dois pouvoir passer sous les 6 heures ! Du jamais vu pour moi. Même dans mes rêves les plus fous.

Je suis bien depuis le départ et pousse sur les bras comme si c'était un long sprint. Des pas plus courts, plus saccadés, les bâtons bien serrés dans les mains quand ça monte, une foulée plus lente avec un temps de récupération en fin de poussée dès que cela redevient plat.

Je sais l'arrivée devant le musée Zorn : c'est 600 mètres de gagnés.

Je passe la ligne. A ma montre il est 12h52. Je l'aurais bouclée en 5h44 !!!

J'en pleure. Et embrasse mes deux skis : ils méritent bien ce respect, eux qui m'ont si gentiment mené au paradis.

Un bénévole m'aiguille sur la gauche : on discute un coup. C'est un Veteran. Moi aussi. Photos...

Rendre la puce, prendre le panier repas que me tend une petite dame, longer les deux églises, passer devant la Vasa Hus où je me prends (en self-service) ma médaille Vasa Oppet 90 km, trouver mon sac quelques mètres plus loin. Il est une heure de l'après-midi et j'en ai fini !???

Sur mon téléphone un message de la Vasa : « *Congratulations Boris, you did it ! We hope you had a wonderful ski trip and you feel great. (...) You can read about Vasaloppet's 100-year celebration in 2022 where you have priority booking before it opens for the public. Welcome back ! Your time is : 05 :43 :57* »

Tu parles si j'en serai ! Evidemment, bien sûr. En fait un seul mot m'intéresse, me frappe au cœur : **5h43**... C'est donc officiel. Ce n'est pas ma montre qui s'est arrêtée ou je ne sais quoi.

Retour au B&B, douche, casse-croute.

Je retourne voir Ingalill à qui je donne ma médaille. Je la sens très émue. Plus tard elle écrira sur son site Facebook « *Thank you Boris for giving me your medal from today race. You are a Great man. I am so very happy* ». Parce que la mamie, à 88 ans parle toujours anglais et pratique Facebook. Sa fille Anna-Karin répondra quelques heures plus tard : « *Inga-Lill got so much energy from your visit. You are really a wonderful man* ».

Tant mieux. Mais ce que je sais aussi, c'est que je n'aurais pas fait avec tant de plaisir mes 20 premières éditions de Vasa si je n'avais été accueilli si magnifiquement par Ingalill et Hans...

Je songe à Jean-Philippe qui doit tranquillement faire son bout de chemin. Je suis certain qu'il ira au bout et gagnera sa 28^{ème} année. J'achète une bouteille de mousseux pour fêter cela, tout à l'heure. Erika m'annonce son arrivée vers 16h30/16h45. Je me poste au km 1, au milieu des camping-cars et le guette. Rien. A 17h00 passée, je me dis que je l'ai loupé ! Je cavale jusqu'à notre hébergement en passant par Vasa Hus : pas de JPB. Que lui est-il arrivé ? Au gîte, personne non plus.

Un message téléphonique, d'Arnaud Chambellan me rassure : « *Jean-Philippe est arrivé à 17h08. Bravo à lui.* ». Il est 17h15

Je saute dans l'auto et file à l'arrivée : plus de JPB. Il ne me reste qu'à rentrer à la maison où je le retrouve, comblé.

« Oui, j'ai eu des problèmes de fartage : aucune retenue après Evertsberg. Je me suis fait refarter à Oxberg : toujours aussi mauvais. Puis à Hökberg : pas mieux. Sans doute pas assez épais ou pas assez long. Alors j'ai sorti mon tube d'Universel et cela a de nouveau collé. Dans les deux sens du terme. »

D'où son léger retard sur le chrono prévisionnel d'Erika.

A 18 heures, nous accueillons à notre B&B Arnaud Chambellan, à qui j'ai promis de prêter une bonne paire de skis classique et son pote Stéphane Cocandeau et trinquons à notre santé et notre belle sortie de la journée !

Depuis plusieurs mois, nous échangeons avec Arnaud : c'est sa première course (et donc sa première Vasa) et il n'eut de cesse de me questionner. Comment s'habiller, où trouver des skis, qu'emporter pendant la course, quel chrono envisager ? Etc. etc.

Je suis ravi de faire sa connaissance et celle de son ami Stéphane. Sûr que nous nous reverrons.

Ils courent jeudi. (Et ils mettront 7h20, ce qui est tout à fait remarquable pour une première fois, même s'ils sont encore relativement jeunes. Bravo à eux).

Encore une fois, comme pour la Marcia, nous avons été têtus, persistants, fous, confiants, inconscients, optimistes enfin prenez le qualificatif que vous voulez, mais nous l'avons faite et c'est un immmmmmmmense bonheur !

Plus que deux ans pour Jean-Philippe (tout de même estomaqué par mon chrono du jour) et une 33^{ème} à mon compteur. Et quelle belle édition. On ne reverra jamais cela.

La troisième étape est passée : reste à rentrer en France ...

Jean-Philippe tente de réserver une chambre sur l'aéroport d'Arlanda à Jumbo : ce Boeing 707 transformé en auberge de jeunesse. C'est pas cher. Mais visiblement il est fermé ! Ou du moins ne prend pas de réservations via Booking. Tant pis on verra sur place où dormir.

Encore une nuit médiocre : excès de boissons vitaminées, tension, fatigue musculaire ? Je ne sais pas et je m'en fous. Elle est faite, et de quelle manière ! J'en pleure encore de joie.

Lever pour le premier petit-déj (à 6h00) : je veux être à l'aéroport avant 10 h00 pour notre test et imagine que la circulation sera moins fluide qu'à l'aller. On dormira mieux demain.

Hôtel Clarion : nous trouvons le stand de Vaccina. Nous sommes bien attendus. Oui nous aurons les résultats du test le jour même, avant 20h00. L'hôtesse, qui est également l'opératrice de test, n'est pas typiquement suédoise : elle vient de Somalie (comme la Lili de Perret). Charmante. Elle nous explique ce qu'est le numéro d'identification personnel : un nombre composé à partir de sa date de naissance (année, mois et jour de naissance) plus 4 chiffres. Par exemple 1212. Nous n'innoverons pas et garderons ces 4 chiffres pour boucler notre numéro d'identification personnel.

Test dans la gorge et non dans le nez. Impeccable.

Nous payons nos 1850 couronnes (environ 185 €) avec l'espoir de se faire rembourser tout ou partie par la sec soc en France. Nous aurons les résultats par mail.

Retour à la location auto. Tout est OK. Juste en face, le Radisson blu nous tend les bras. C'est l'un des moins cher de l'aéroport. JPB réserve une chambre avec la réduction de son statut Genius de Booking.

Très belle chambre. Nous finissons nos réserves alimentaires (pain et saucisson de Mora, yaourt, chocolat) regardons le sprint féminin au championnat du monde de ski de fond... et restons à sommeiller dans la chambre : pas l'énergie suffisante pour partir en ville.

A 16h30, message de Vaccina : « *Hej ! Observa att denna länk enbart fungerar i tre dagar ? Här är länk till reseintyget som en PDF : pdf link .* »

Euh... et si c'étaient nos résultats ? On tape sur le lien.... Et il ne se passe pas grand-chose : c'est un message qui nous demande notre numéro d'identification personnel (ça on connaît) et le code envoyé par mail. En suédois, of course !

Ni JPB ni moi n'avons reçu de mail de Vaccina depuis ce matin.

Ce matin ? Mais oui, bien sûr. Je retrouve un mail et distingue dans 10 lignes de suédois un « KOD ».

Je tape ce Kod et mon numéro d'identification. Que dalle !

Heureusement, Jean-Philippe qui fait en même temps la même opération aboutit au résultat de son test : NEGATIVE ! Whaouuuuu.

Ça devrait marcher aussi pour moi : je reprends le mail du matin et découvre avec une joie absolue que j'avais oublié un caractère de mon Kod secret !

Je recommence ...et ça marche ! Et je suis aussi NEGATIVE !

Il ne nous reste plus qu'à demander à l'accueil de l'hôtel de nous imprimer nos certificats. On les lit et relit avec attention : tout à l'air correct, on devrait être autorisé à rentrer.

Trop tôt pour se coucher : on fait un tour à l'aéroport. On trouvera bien un petit coin sympa pour diner. Car, oui, en Suède les restaus sont ouverts (et on ne porte pas de masque, sauf circonstances particulières).

Les terminaux 2, 3 et 4 sont fermés : tout le trafic aérien est reporté sur le T5.

Et le T5 est vide. Mort. Quasiment personne et rien d'ouvert sauf un café peu engageant. Nous regardons le tableau des vols : dans toute la journée et pour toutes les destinations, à peine une trentaine de vols. Et essentiellement des vols intérieurs. Aucun vol Air France programmé ce 2 mars. Finalement le test ne nous a pas retardés.

Retour à Radisson Blu (où JPB fait une photo super de moi, où il me fait dire : « En Suède, les radis sont bleus »). Du reste j'aurai, grâce à Jean-Philippe, une très belle collection de photos de cette édition. Sans compter celles prises en course par un photographe officiel de la Vasa.

Dîner au restau avec une bonne bière.

Dodo : demain prévue une visite pédestre de Stockholm. La météo sera parfaite : beau ciel bleu et un petit 5/10 °.

Toujours grâce à mon complice, je ferai en effet, sous sa conduite éclairée, une très belle visite de Stockholm qui s'avère une bien belle capitale. Après 2 heures 30 de marche, j'en ai un peu marre : je l'abandonne et l'attends en dégustant le « Plat du Jour : une Grillade Lax » excellente, sur une terrasse au soleil.

Retour à l'aéroport (via une pause à Radisson Blu pour récupérer nos bagages... (dont mon câble téléphonique oublié dans la chambre ce matin !).

Et nous embarquons : vérification minutieuse de notre Medical Certificate. Ras.

Avion à l'heure. Nous fêtons (whisky et plusieurs flasques de rouge) notre retour pendant le vol.

Nouvelle vérification au débarquement à Roissy : notre test est ok.

Dernière étape franchie !!

Isabelle est là et nous attend. Tout est dans l'ordre... Je l'adore : elle m'a manqué.

2022 : 100 ans de Vasa !!!

La Vasaloppet fêtait cet hiver son centenaire ! Une sacrée belle jeune fille...

Forcément nous en étions.

Pourtant que d'incertitudes toute l'année : avec le Covid, aura-t-on le droit de quitter la France (et y revenir). Pourra-t-on se « réunir » en intérieur : que ce soit pour prendre son dossard, boire des canons ou ne pas se les geler dehors à Sälen en attendant le départ ? Les bus seront-ils autorisés ?

La course-anniversaire aura-t-elle bien lieu ou sera-t-elle réduite à sa plus simple expression comme l'an passé ??

Certes, les Suédois ont géré de façon bien plus paisible et permissive que nous cette crise du Covid (ni confinement, ni pass, ni masques au quotidien et au total moins de cas graves que chez nous) et j'imaginai bien que le centenaire de la course historique, fondatrice de la nation suédoise, trouverait les interstices lui permettant d'exister, mais tout de même beaucoup d'inquiétude toute cette année 21/22 !

Surtout pour les bargeots comme moi (et quelques autres) qui ont refusé de se faire vacciner !

Cerise sur le gâteau, si je puis dire, la crise ukrainienne qui n'impacte certes pas les transferts sur la Suède... mais qui m'empêche de dormir depuis le déclenchement de l'hystérie occidentale antirusse. On n'est pas un Popoff pour rien...

Donc nous sommes inscrits. J'ai opté, bien sûr, pour LA Vasaloppet, celle du dimanche. Plus le 45 le mardi et, avec notamment Isabelle, le relais du vendredi.

Petit à petit nous nous découvrons une bonne vingtaine de copains copines présents pour ce centenaire. Dont Jean-Philippe Beaucher qui tentera de boucler sa 29^{ème} participation !!

Et surtout **Jean-Pierre Henriet**, qualifié pour la **Jubilée** : la plus merveilleuse des idées pour fêter ces 100 ans de Vasa. La Jubilee, c'est ni plus ni moins que la reconstitution de la première édition, DANS LES MEMES CONDITIONS QU'EN 1922, c'est-à-dire des skis bâtons et fixations de 1920, des chaussures et vêtements de 1920, le parcours de 1920 (avec une piste « damée » par des chevaux tirant je ne sais quoi), les ravitos de 1920...

Cette Jubilé se tenait le 12 février, réunissant le même nombre de participants qu'en 1922 (139 pour être précis). Pour y prétendre il fallait justifier de ses compétences sportives et surtout d'un attachement profond avec la Vasa. Pas de soucis pour Jean-Pierre, qualifié « *d'historical jurassic skier* ».

Pour ma part, je n'ai pas su cette sélection et ne le regrette pas : je n'aurai pas été en capacité de trouver le matériel adéquat ni de réussir cette Vasa historique.

Jean-Pierre a déniché dans un musée suisse de fantastiques et magnifiques skis de bouleau de 2,70 mètres de long. Puis, avec l'aide précieuse de Michel Bouteraon, put leur insérer des fixations en cuir d'époque, commander des chaussures à son cordonnier etc.

Et il était au départ ... et bien sûr à l'arrivée, de ce Jubileum. Il termine 57^{ème} (la place importe peu, au demeurant) en 12h18. Lui qui a fini une Vasa en moins de 5 heures (en 1987). C'est dire la difficulté de cet exercice. Et la perf de Ernst Alm qui gagne, en 1922, en 7h22 !

Pour cette semaine Vasa 2022, nous choisissons un nouvel hébergement : à Orsa, une bien sympathique auberge de jeunesse. Bon choix. Avec les Chambellan, Gilles Perrin et Sébastien Pontonnier.

Pour les Clerc et autres jurassiens (...dont Jean-Yves Comby et son neveu Frédéric) c'est Söleron. La bande à Hiriart reste fidèle à l'AJ de Rättvick, comme Beaucher et Turlan.

Cette année reverra Philippe Convert au Mora Parken, Roland Matarese à Orsa, Hervé Courtine ...ailleurs.

Ils sont tous là !! Sauf les amis Bouteraon et Bouvet incités à reporter leur inscription sur l'année prochaine vue l'obligation et donc les coûts (à l'époque) d'un test PCR pour rentrer en France.

J'arrive avec une bonne préparation : environ 1000 km de ski... essentiellement en double-poussée et une incroyable performance (pour moi) à la Transjurassienne classique le 12 février : 3h24 pour 48 km dont la Traversée du Risoux, chrono qui me vaudra une 4^{ème} ligne à la Vasa !

Sauf que la semaine suivante je me traîne une saleté de rhino qui me met à plat (c'était un gros rhume que certains n'hésitèrent pas à qualifier de covid !). Traitée par trois prises quotidiennes d'aspirine 500.

Et surtout je dors mal : souvent réveillé à 3 heures et parfois définitivement. Je n'en mène pas large... S'il faut, je ferai l'impasse sur le 45...

La semaine précédant notre séjour suédois, nous sommes à Chapelle des Bois, de garde de nos trois petites filles (Elena 9ans, Irina 6 ans et Olga 4 ans) qui s'éclatent à ski. Un véritable régal pour les papy-mamys gâteux que nous sommes. Retour sur Paris le samedi après-midi (juste le temps d'un test antigénique, non qu'il soit nécessaire pour prendre l'avion et entrer en Suède, mais pour rassurer mes coturnes à Orsa) et avion à Roissy le dimanche à 8h45... Merci Nico qui à 6h00 nous amène sur Charles-de-Gaulle.

La météo semble favorable : pas de précipitations, gel la nuit et températures positives le jour. Belles traces en perspective.

Sauf dimanche où une malencontreuse chute de neige est prévue au petit matin ! On verra bien.

A Mora c'est le centième anniversaire et pourtant la fête n'y est pas vraiment. J'imagine que plusieurs mois plus tôt les organisateurs de la Vasa ont dû négocier grave avec les pouvoirs publics la tenue de cette manifestation. Remise des dossards dans un (beau) local en centre-ville mais sans aucun autre stand. Peu d'ambiance. Chacun semble sur ses réserves : j'imaginai plus de folie !

Très belle sortie le **lundi** matin à Grönklit avec Isabelle et sous un soleil magique...

Pour ma part, comme promis, je guette Jean-Philippe et Patrice à Eldris le lundi après-midi qui bouclent l'Öppet. Ils sont à l'heure au rdv et gentiment à 5 mn l'un de l'autre. Je les accompagne sur quelques km.

Jean-Philippe termine sans soucis sa 29^{ème} année de Vasa (en 9h53). Plus qu'une pour qu'il rejoigne le Graal : second français Vétéran...

Patrice Turlan en 10h01 et... en skate, autorisé cette année sur l'Oppet du lundi...Hervé Courtine en 6h39.

(La veille, Daniel Clerc finissait l'Oppet du dimanche en 6h33, Roland Matarese en 6h40 et Dominique Thierry en 8h09).

Remise des dossards du 45. Amusant, le mien porte mon nom et a pour numéro celui de mon classement vétéran : 999. J'aurai le même dossard dimanche.

Mardi nous voici **au départ du 45 km**. Isa nous conduit à Oxberg bas. J'ai farté en tube universel et constate dès le premier pas que c'est une erreur : zéro retenue mais une glisse acceptable. Bon, je ferai avec...

Les traces sont restées gelées (nous sommes de la première vague) et les bras plus ma technique très personnelle de la double poussée me permettent de finir en moins de 3 heures. Loin derrière Cédric Schram, Olivier Traullé ou Pierre Provin mais devant Gilles Perrin (qui progresse en classique), Jean-Luc Magdinier, Claire Moisy, Patrick Jamroz, Arnaud Chambellan et Caroline Wattiaux.

C'est bon signe pour dimanche.

Mercredi, retour à Grönklit toujours aussi magnifique. La météo semble se confirmer favorable : gel de nuit et pas de précipitations. Ouf...

Dîner à Orsa avec Ingalill, sa fille Anna-Karina et son gendre : toujours aussi émouvant.

Un jeudi plus touristique entre Mora et Nusnas où sont réalisés et peints les fameux petits chevaux de Dalarna. Visite du musée Zorn et récupération des dossards pour dimanche.

Vendredi on part en staffet : en relai, quoi, avec finalement une équipe inédite : Sébastien en ouvreuse de Sälen à Mangsbodarna, Gilles de Mangsbodarna à Evertsberg, Jean-Pierre jusqu' Oxberg puis Isabelle pour Höckberg et moi en final. La belle équipe : un réel bonheur de partager ces 90 km avec tous ses amis... et avec mon Isabelle. Chacun donne de son mieux. Pour ma part, je pars volontairement sans aucun fart ... et ne le regrette pas tant les côtes sont rares sur les 19 derniers kilomètres que je liquide en 1h08 (contre 1h14 lors de mon 45 le mardi). Au total les « Fondus de la Vasa » (notre nom d'équipe) terminent en 6h28 à la 416^{ème} place (sur 1 700 partants). Pas mal... mais ridicule par rapport aux « Compères » (Olivier Traullé, Jean-Luc Magdinier, Gérard Hiriart, Caroline Wattiaux et Patrick Jamroz) qui passent la ligne d'arrivée en 5h56' (211^{ème}).

Ce même vendredi soir, Claire Moisy s'élance en solitaire sur la Nattvasan (la Vasa de nuit) qu'elle termine en 8h24, handicapée par un mauvais fartage et une nuit bien fraîche. En duo, sur la même Nattvasan, Pierre Provin et Jennifer Ouadaou mettent... 2 minutes de plus (8h26).

Samedi, repos pour nous (et préparation des skis) : nous allons sur la piste à quelques km de Mora admirer les skieurs qui font **la course des 100 ans de la Vasa** entre Eldris et Mora. Ils sont en tenues « historiques », c'est-à-dire caractéristiques d'une époque ou d'une autre entre 1920 et aujourd'hui.

Assurément les plus beaux sont Dominique Thierry et Daniel Clerc qui gagneront haut la main le classement de la plus belle tenue !

Sur ce même parcours nous admirerons des gamins et des gaminés hauts comme trois pommes qui nous époustouflent par leur vitalité et leur style. Toujours accompagnés du père ou de la mère : l'avenir de la Vasa est bien là...

Dimanche 6 mars : c'est LE grand jour !

... et le terrible rituel : lever à 2h30 (pour ma part, réveillé dès minuit et demi), petit dej à 3h00 (...préparé par nos aubergistes qui sont vraiment à nos petits soins). Plat de pâtes pour Gilles et moi. Dans l'auto à 3h30, à la recherche -fructueuse- d'une place de parking à Mora vers 3h50, dans la queue des bus à 4h00... Tout se passe bien, sans accroc. Ouf. J'arrive même à somnoler voire dormir une heure dans le bus.

6h30 nous voici sur la ligne de départ. Dépôt des skis. Au fait nous avons farté d'une base de klyster vert recouverte de 4 couches de poussette bleue (-2/-8). Cela semble correct. Le thermomètre affiche -13 ° à Sälen mais il devrait assez rapidement revenir à zéro en début de matinée. Attente au chaud dans la tente de Stadium.

7h30 : dépôt des sacs vestiaires dans les camions, 7h45 nous sommes prêts à partir après l'échauffement rituel sur la ligne de départ sous la conduite de deux minettes bien dynamiques....

8h00 : c'est parti !

Il y eut 15 000 inscrits pour cette Vasa et nous saurons le soir que 13 800 se sont effectivement ébranlés à 8h00, tous ensemble ! Déjà des chutes dans le petit plat du départ et que de bâtons cassés ! Et c'est le bouchon du départ : même en quatrième ligne c'est le bazar. D'autant plus qu'un grand nombre de concurrents ont fait le choix de skis non fartés : ils sont en canard et nous empêchent de glisser en ligne. Pas grave. Il y a même un handicapé en luge : quel courage. Juste le temps de prendre quelques photos et le peloton, comme toujours, s'étire dès le 3^{ème} km. Je force, histoire de rester dans le bon groupe. La glisse est bonne (neige presque poudreuse mais très fraîche, quasiment gelée) et la retenue suffisante. Je n'ai pas déclenché le chrono (il n'aurait pas tenu les 90 km) mais espère passer Smägan à 9h00.

Smägan ... à 8h58. Génial. Je sais que le parcours sur Mangsbodarna est rapide. Tout en poussée simultanée. Je devrais y être en moins d'une heure. Disons à 9h55 si tout va bien. Le paysage est fantastique et, à deux reprises, je m'arrête quelques instants le temps d'immortaliser en photo cette ambiance magique. C'est ça la Vasa.

Mangsbodarna... à 9h50. Re-génial. Continue comme ça pépère et tu devrais faire dans les 7 heures. Inespéré. Je skie parmi des 4000 et des 5000. Normal. Pour Risberg, 11 km seulement mais je sais les 3 longs km de côte avant d'y arriver. Je rêve d'y être en 55 mn, à 10h45.

Risberg ... à 10h37. C'est tout bon. Mais je vois bien que je me fais doubler par des skieurs partis sur des lignes moins favorables (des 6000 et même des 7000). En contrepartie je rattrape des 3000. Arrive l'étape la plus longue : 13.5 km avec quelques côtes, notamment pour monter à Evertsberg. 11h45, ce serait correct. Quelques passages à vide qui ne m'inquiètent pas trop. Je vois toujours des dossards 4000 et 5000.

Evertsberg... à 11h37. Je tiens le rythme. La moitié est largement passée (moins de km, moins de côtes, pas de bouchon) : si je n'explose pas je dois pouvoir atteindre mon objectif de 7h00. De toutes les façons, je sais que c'est gagné quand on a passé Evertsberg.

Comme à chaque ravito, je prends un verre de boisson énergétique, un verre de bouillon et un petit pain. Systématiquement les speakers notent mon passage (*Boris Petroff, veteran... Frankrike...*) : je ne suis pas vétéran pour rien ! Après Evertsberg la descente. Cela devrait passer sans soucis tant les traces sont restées bonnes. Juste éviter les mauvais descendeurs qui arrivent à chuter malgré tout. L'étape la plus longue mais pas la plus difficile. Juste un faux plat après la descente et une côte en deux temps pour Oxberg. A 14 ou 15 de moyenne j'y serai pour 12h40.

Oxberg ... à 12h36. Tu tiens le bon bout pépère. Profite de tes bras et de ton habitude de la poussée simultanée. Tu peux tenir le 13 ou 14 km/h de moyenne sans te surpasser. Les 9 km pour Höckberg sont toujours les plus lents : ce n'est jamais plat. On verra bien quand j'y arriverai.

Höckberg vers 13h20. Si je tiens le chrono de la 45 je serai à Mora vers 14h45 ! Moins de 7 heures. C'est top toptop.

Eldris à 15h00 : sûr de passer sous les 7 heures. Je ne mettrai pas une heure pour les 9 derniers kil ! Quel bonheur. La glisse reste bonne et je me moque absolument de l'absence de retenue. Je ne refarte surtout pas. Pourquoi faire ?

L'église de Mora en vue (bon les traces sont bien incertaines depuis Höckberg, surtout dans les plats et les côtes, mais en poussée cela passe), les deux côtelettes avant Zorn, le gauche et c'est l'arrivée toute proche.

« *Vas-y Boris, super !* » c'est Isabelle qui me guette et me félicite.

Et c'est la ligne d'arrivée. Je peux me relever et souffler. Il est 14h35'.

6H35 : incroyable. L'un de mes meilleurs chronos (2021 mise à part). A 73 ans... Je pleure : fatigue, émotion, bonheur ? Tout à la fois et me jette dans les bras de mon Isabelle. Et dire que j'hésitais à repartir une 34^{ème} année sur cette folie nordique !

Un peu plus tard je regarderai les résultats de mes amis français sur cette Vasa du centenaire :

Christophe Cordier (un gamin de Chapelle) 5h02, Cédric Schram (un alsacien ou vosgien) 5h03, Olivier Traullé 5h19, Jean-Pierre Henriet (que son brillant passage à la Jubilee permit un départ en troisième ligne) 6h12, Frédéric Barenski (un neveu de Jean-Yves Comby) 6h32 : on s'est vu à deux reprises pendant le parcours, Daniel Clerc 6h53, Jean-Yves Comby 7h 43, Gilles Perrin 7h50, Jean-Luc Magdinier 9h02, Sébastien Pontonnier 9h08, Arnaud Chambellan (avec ses skis, fixations, chaussures achetés la veille à Grönklit) 9h27, Patrick Jamroz 10h43...

Pour ma part je suis 3800^{ème} : une bien belle place.

Il ne nous reste plus qu'à regagner notre auberge d'Orsa ou Anna, Alicia et Arnaud Chambellan nous offrent le champagne. Bien mérité. Mais adorable.

Au demeurant les quelques jours passés en compagnie des Chambellan et de Sébastien Pontonnier que nous ne connaissions guère furent un vrai bonheur. N'est-ce pas Gilles ! Sûr que je les retrouverai, à Lille ou dans le Morbihan, à Skiroues ou en livreur de champagne avec la plus grande joie.

Bon, j'espère bien que je serai encore là en 2023 : pour fêter le passage de Jean-Philippe dans le monde des vétérans... et, pour ma part, signer ma 35^{ème} année de Vasaloppet : on s'habitue, quoi....

Un mot encore pour comprendre le sens de cette Vasaloppet du centenaire : le beau texte publié sur le site de la Vasa à l'automne 2021...

« On dit que l'histoire est écrite par les gagnants.

Dans le cas de la Vasaloppet, il serait plus exact de dire qu'elle a été écrite par ceux qui l'ont faite.

Elle a été écrite par les 1 700 000 participants qui, en sueur et épuisés, ont parcouru différentes distances entre Sälen et Mora, et ont inspiré des millions de téléspectateurs pour qu'ils fassent eux-mêmes des exercices occasionnels et sortent sur la piste la plus proche dans l'espoir de skier, de faire du vélo ou de courir un jour « sur les traces des ancêtres pour assurer un avenir heureux ».

En 2022, le mouvement Vasaloppet fête ses cent ans.

« Pourquoi ne pas faire du parcours de Mora à Sälen celui d'une course de ski nationale, précisément maintenant où nous sommes sur le point de célébrer le 400e anniversaire de la libération de la Suède par Gustaf Eriksson ? »

C'est le rédacteur en chef Anders Pers qui en parle dans le journal Vestmanlands Läns Tidning du 10 février 1922.

L'invitation est envoyée le 7 mars, le premier skieur est inscrit le 10 mars et la première Vasaloppet a lieu le 19 mars (1922).

Anders Pers a ensuite prononcé un discours devant les participants et spectateurs rassemblés près de la statue de Gustav Vasa à Mora le soir après la course :

« Les gens se rassemblent dans des communautés et vivent dans un confort accru, ce qui met en danger la résilience et la force même de la communauté... Ce danger pourrait entraîner un affaiblissement et une dégénérescence irrémédiables : d'où cet appel pour que le sport agisse comme un effort conscient pour maintenir et augmenter la force de la communauté et sa résilience ».

L'esprit de cette épreuve est ainsi bien fixé : la Vasaloppet est une course pour garantir une Suède plus saine.

Au cours des cent années qui suivent, la Vasaloppet évolue : d'une simple course de compétition le premier dimanche de mars, elle devient un moteur permanent d'activités publique et sportives. Pour une meilleure santé de tous.

C'est un mouvement vivant, et cette année avec quelque chose de plus à célébrer !

Nous avons commencé cette célébration par une tournée pour mettre en mouvement la Suède à l'automne 2021, la poursuivrons en recréant les conditions de la première Vasaloppet historique avec la Vasa-du-Jubilé le 12 février, et entrons directement dans une fête de dix jours durant la semaine d'hiver 2022 de la Vasaloppet.

Après cela, ...nous visons au cours des 100 prochaines années... de rester « sur les traces des anciens pour les victoires futures ».

Et encore quelques statistiques (officielles) sur cette vasa des 100 ans (qui est en fait la 97^{ème} édition) :

Depuis 1922, un total de 600 421 skieurs ont couru la Vasaloppet de 90 kilomètres.

Mis ensemble, ils ont parcouru une distance égale à 1 348 tours du monde ou 70 voyages vers la lune et retour.

Le temps de course moyen pour les 600 421 participants est de 7.54.13.

L'âge moyen du skieur de la Vasa 2022 est de 44,1 ans et le participant moyen a déjà skié la Vasaloppet 4 fois auparavant.

Parmi les skieurs inscrits à Vasaloppet en 2022, 65% ont déjà skié au moins une Vasaloppet auparavant. 35% skient la Vasaloppet pour la première fois.

17,5% des participants inscrits à la piste dimanche sont des femmes.

2023 : ma première Vasa en double poussée

2023 sera (devrait être) celle de ma 35^{ème} année de Vasa ... et surtout de la 30^{ème} de l'ami Jean-Philippe Beaucher qui deviendrait ainsi le second français Veteran. Aussi en mars 22, alors que je ne crois toujours pas que je pourrais vivre sans courir cette satanée Vasa, je m'inscris à la « grande » celle du 5 mars 2023. Et comme l'Oppet du lundi m'est gratuite (... privilège de Veteran) je coche aussi pour cette entrée en matière. A tout hasard ...

Le début de saison, du moins dans le Jura, est catastrophique. Pas un poil de neige ! Juste une chute de 20 cm à la mi-janvier qui tiendra tant bien que mal jusqu'à la TJ les 11/12 février.

Heureusement il y eut le stage Masters à Bessans. Et le marathon le 7 janvier.

Mais toutes mes (autres) courses d'entraînement sont annulées ou reportées : la Ronde des Cimes, l'Envolée nordique et la Traversée de la Haute Joux. Et les Belles Combes sont reportées en février par l'interdiction inepte de la FFS d'organiser une course le même week-end qu'une épreuve de Championnat du Monde !

Bref je suis un peu juste à la fin janvier en km d'entraînement.

Alors quand Dominique (et Stefan) Thiery me proposent de les accompagner à la Marcia, j'accepte évidemment. 2200 km d'auto le vendredi et le lundi mais une bien belle Marcia par belle neige (mais très froide donc peu glissante) et beau soleil. Ca me fait les bras...

Le week-end suivant, l'UNASACEM se retrouve à la König : j'en suis bien sûr. Encore 1900 km d'auto AR et une König abominable en skate le samedi : il est tombé 12 ml de pluie dans la nuit de vendredi à samedi et il eut été plus sage de partir en maillot de bain qu'en combinaison de ski.

Miracle, un petit gel dans la nuit suivante sauve le classique, où je sors mes Fisher double poussée qui me permettent de boucler les 42 km plutôt plats en 2h40. Incroyable !

Je déchanté un peu pour la TJ classique, certes magnifique et ensoleillée, mais par une neige à -12 au départ et +2 à l'arrivée que je n'ai pas su farter. Surtout sur ce parcours très... animé en plein Massacre.

Enfin les Belles Combes (qui ne seront, cette année ni belles ni en combes) mais qui fêtent leur 40^{ème} anniversaire. Etant à l'origine de sa création (le Paris Givré 1983) je suis bien obligé d'en être. Tant en skate le samedi qu'en classique le dimanche. La course est sauvée (bravo Kirsten) mais la neige est rarissime dans le Jura ce we de mi-février. Et j'en bave. Avant dernier le samedi et pareil le dimanche. Du jamais vécu jusque-là.

Le moral est au plus bas. Je ne dors plus la nuit. Je n'ai plus envie de faire des courses. STOP !

Et dire que je dois me taper une Finlandia Hiihto le samedi prochain, puis l'Oppet le surlendemain et encore la Vasa le 5 mars. STOP !!!

Je décide de faire l'impasse sur la Finlandia (pourtant je devais y retrouver tant d'amis : Gilles, Olivier, Gérard, Patrice, Patrick ...) et de modifier mon billet d'avion Paris Helsinki en Paris Stockholm. Je préviens les « finlandais ».

Et c'est le message de Gilles Perrin : « *Oh Boris, je lis ton message pour la Finlande et ce n'est pas dans tes habitudes... tu as sans doute des pb ? Ne lâche pas. Tu nous a habitués à des perfs étonnantes de résilience. Je serai là pour te soutenir* » qui me fait changer d'avis. Merci Gilles. Mais aussi le sourire ... entendu... de mon Isabelle quand je lui ai annoncé mon renoncement possible.

Et me voici à Lahti. Et si je coince sur les premiers kil de la Finlandia, je pourrai toujours bifurquer sur le 20 ou le 36 km.

Neige et météo magiques pour un parcours animé mais superbe : sans trop d'hésitations je décide de filer sur la grande qui compte 58 km cette année. Mon chrono (4h45) me redonne confiance en moi. J'ai un peu mal partout, mais c'est passé sans moments de désespérance. Je me sens prêt pour tenter l'Oppetpar et ses 90 km le surlendemain.

Mais reste à passer de Lahti à Mora dimanche.

Et ce fut une épopée sacrément éprouvante pour les nerfs. D'autant qu'il me fallait être à Mora pour récupérer mon dossard avant 19h00.

Dans l'ordre et sans rien oublier il me fallut :

- Charger l'auto, rendre les clés de la chambre, (et avant cela me préparer quelques sandwichs, au cas où je n'aurai pas la possibilité de me préparer un bon petit dej lundi matin à ... 3h00 dans mon B and B de Mora), trouver la route de l'aéroport, trouver une pompe à essence près de l'aéroport (comment il s'ouvre ce satané

bouchon de réservoir et comment on paie en Finlande pour faire le plein ! ?), trouver le lieu où déposer l'auto. Les clefs, je me souviens : ce sera dans l'aéroport au stand AVIS.

- Me taper les 600 m du parking PR3B avec armes (pardon skis) et bagages, dans la neige, rendre les clefs de l'auto, trouver l'enregistrement, s'enregistrer (et tout est électronique maintenant, c'est-à-dire pas pour moi), déposer les skis au bon endroit...Ouf, à 11h20 je suis, bien en avance, assis devant le guichet d'embarquement pour Stockholm. Jusqu'ici tout va bien.
- Pas vraiment l'envie de manger quoi que ce soit dans l'aéroport. D'autant que vers 11h30, un panneau nous informe que le vol pour Stockholm est *delayed* ! Sans autres précisions. Pas annulé : seulement retardé. De combien de temps ? Mystère. Nous devions atterrir à 12h30 à Arlanda (heure suédoise) ce qui me laissait tout le temps pour prendre l'auto de loc (compter une heure après l'arrivée à l'aéroport) avaler les 300 km jusqu'à Mora (4 heures) et s'arrêter manger quelque chose en route (1/2 h). Bref 18h00 sans souci au stand Vasa de Mora. Mais quand décollera-t-on ?
- ... à 13h15 ! Juste ¾ h de retard. Ouf, cela reste jouable. A l'arrivée à Arlanda, bagages et skis sont bien là. Re-Ouf. Et sans une attente excessive. Mais pour rejoindre le bus qui mène à la location des voitures, il ne faut traverser TOUS les terminaux ! Un bon kilomètre. Avec évidemment des passages en escalier mécanique donc sans chariot. Grrr. Puis attendre le bus. Encore un gros quart d'heure de queue à la loc auto, 10 mn pour confirmer, remplir, signer toute la paperasserie locative. Bref il est 14h20 quand je rentre enfin dans ma Citroën C 4. Si tout va bien je serai pour 18h20 à Mora...
- Mais tout ne va pas bien : à peine parti de l'aéroport, je constate un voyant lumineux (heureusement orange et non rouge) sur mon tableau de bord. Je ne sais pas quelle alerte il me donne. Que faire : retourner à la loc auto (mais perdre encore une bonne demi-heure pour solutionner ce pb ou prendre une autre auto ?) ou continuer en priant dieu qu'il reste orange. Ce que je décide.
- Pas de soucis particuliers sur la route que je connais très bien. Je respecte ... quand c'est nécessaire, les limitations de vitesse. Mais je me souviens que je n'ai rien mangé depuis le petit dej ! Heureusement j'ai les sandwiches de lundi matin que j'avale goulument sur l'autoroute sans m'arrêter. Il y a beaucoup de circulation, après Gävle : c'est le chassé-croisé des vacanciers suédois et (passé Fallun) le retour de l'Oppetspar du dimanche.
- - Finalement j'arrive à Mora à 17h40. C'est tout bon. Je me gare assez facilement et trouve le stand de la Vasa : j'ai mon dossard. Enfin pas tout à fait le mien qui devait être celui de l'an passé avec mon nom, mon prénom et mon numéro : V999 : il est resté à Paris. Qu'importe je courrai avec le N° 30200. Il me faut maintenant trouver le B and B Kristenberg. Je sais à peu près où il est mais la voie habituelle d'accès est fermé because travaux !!!
- Bon j'y suis. Mais comment rentrer ? J'ai bien reçu dans la journée un message mais tout en suédois. Je n'y pige que dalle et ne sais pas utiliser mon téléphone pour le traduire en français. En le lisant avec attention je découvre que deux fois il y a le mot magique *Kod*. Code ? A tout hasard je tape le premier chiffre sur la porte d'entrée...

qui s'efface devant moi. Ouf je ne dormirai pas dehors. Quant au second ce doit être pour récupérer ma clé de chambre, mais où ? Je finis par dénicher une boîte à clefs. J'ai la chambre 33 et la clef ad hoc. Je souffle enfin : tout s'est bien passé.

- Il me faut encore acheter mon ticket de bus (par internet bien sûr) pour demain matin et trouver de quoi manger ce soir : je décide de passer par le restau. Mais achète des pâtes pour le lendemain matin... à 3 heures ! Ce B and B est génial : un frigo est réservé aux skieurs de la Vasa et j'y trouverai le dimanche à 3h15 tout ce qu'il me faut.
- Whoooo : sacré journée (avec, au passage, plus de 400 km d'auto). Heureusement, j'ai décidé de courir avec mes Fisher double poussée, donc sans angoisse de fartage de retenue. Et la glisse (-4/+4) a été faite à Paris. Un souci de moins. Il est 19h30 quand je peux me coucher. Demain, debout à 3 heures... En fait, réveillé à 1h30, je n'arriverai pas à me rendormir. Cela fait tout de même près de 6 heures de dodo.

Et c'est le grand jour, celui de ma possible 35^{ème} année de Vasa. A 3h30 je quitte mon hébergement et 10 minutes après je suis dans le bus : gros avantage de ce B and B, il est à 500 m des bus. Je somnole. A 5h40 nous sommes à Sälen (le départ est pour moi prévu à 7h00). A 6h00 mes Fisher sont... en 1^{ère} ligne (et presque tout devant) : autre privilège des Veterans. Jamais connu cela ! Les traces semblent parfaites, le soleil se lève tranquillement et il ne fait même pas froid. Mais quelle journée hier ! Bon plus que 90 kilomètres à aligner...

Je ressens bien les 58 km de l'avant-veille sur la Finlandia ... et le poids des ans, mais cela devrait le faire.

Contre mon cœur, pour me soutenir et toujours m'encourager, une photo de Volkan souriant, mon plus jeune petit fils (5 mois). Merci Volkan !

Départ rapide (personne devant moi !!!!) et les 3 kil de côte en pas glissés tranquilles : la piste est préparée avec 2 ou 3 traces de classique à droite et un large champ bien lissé pour le skating (autorisé sur cette seule course) sur la gauche. Puis poussée simultanée jusqu'à Smägan, atteint après 54' ! Je précise cela pour les ami-e-s qui me jurent être resté-e-s ¾ d'heure presque immobiles au départ de leur Vasa, englué-e-s dans la masse.

Et le décompte des parcours d'un ravitaillement à l'autre commence. Mangsbordanna en 54 mn, Risberg 46 mn plus tard. Quel bonheur ! Et je ne perds même pas de temps à photographier (pourtant que ce lever de soleil sur les lacs est splendide) car j'ai oublié mon appareil à Paris. Les sales bosses autour et surtout après Risberg (heureusement gravies en skate) me sapent un peu le moral : je sens que je faiblis et la neige est moins rapide (je suis sans doute paraffiné trop chaud). J'en ai déjà un peu marre (et il reste encore une grosse cinquantaine de kilomètres pour Mora). Mais à mi-course (45^{ème} km) je constate qu'il est un peu moins de 10h30 : je devrais passer sous les sept heures. Géant.

Le moral remonte fort avec les 6 kilomètres de descente après Evertsberg, passée tout en recherche de vitesse sur des traces impeccables. Près de 15 km/h de moyenne entre Evertsberg et Oxberg. Plus que 28 kil : c'est gagné ! Le parcours encore quelque peu mouvementé d'Oxberg à Höckberg se passe à 13 km/h. Après Höckberg c'est tout plat (quasiment) et mes petits bras emmènent mes Fisher DP à toute allure vers l'arrivée. D'autant que la neige est plus chaude et ma paraffine mieux adaptée. Il est 13h32 quand je passe la ligne d'arrivée : finalement c'est une sortie de demi-journée que cette Vasa. 6h32 pour ces 90 bornes et 13.74 km/h de moyenne. A presque 74 ans... J'en pleure d'émotion, de bonheur, de fatigue. Et j'embrasse mes skis qui le méritent bien.

Ma première Vasaloppet en double poussée avec, reconnaissons-le, quelques km (5 ou 6) en pas glissés dans les pentes un peu raides.

Un grand merci à Olivier Traullé qui m'a convaincu de les acheter ces Fisher, et à Gilles à qui je dois d'être là sans snober la Finlandia. J'ai même le temps de manger, me doucher, me changer avant d'attendre le BEAUCHER devant le musée Zorn. J'ai acheté une couronne de lauriers que je lui enfile autour du cou à son passage : IL A ENFIN REALISE SON REVE ET DEVIENT VETERAN DE LA VASALOPPET. Bravo à lui : il a bien plus de mérite que moi, lui qui ne pratique presque jamais la double poussée.

J'ai 35 ans de Vasa. Contrat rempli, même si dimanche je reste au lit.

Mardi soir j'accueille mon Isabelle et tranquillement pendant les jours suivants nous promènerons à Grönklit et vers Oxberg.

Que faire dimanche ? Courir la Vasa c'est se lever à 2h30 (car nous sommes hébergés à Rättvick) et cela ne me tente guère. Je me sens vidé. Plus vraiment envie de retrouver pour la ... 39^{ème} fois ces fastidieux kilomètres. Je n'ai plus rien à prouver, à me prouver. Mais un Petroff c'est têtu et ça ne sait pas être sage. Je suis inscrit, j'ai payé pour cette Vasa et j'ai même acheté le billet de bus, alors...

Alors dimanche à 2h45 je mange mes rituelles pâtes, conduis sur les 40 km qui séparent Rättvick de Mora, me gare comme je peux et suis dans le bus à 4h00. Mais pourquoi ? Qu'est ce que je fais là ? Je serai tellement mieux dans les bras d'Isabelle. Plus jamais !!

A 5h45 nous sommes arrivés à Sälen. Restent 2 heures et quart à attendre à ne rien faire. Il fait froid : la brise est là, humide et persistante. MAIS QU'EST CE QUE JE FAIS LA ? Je refuse de faire la queue pour poser mes skis en début de ligne (euh...je suis en 4^{ème} ligne par gentillesse de Madame Vasa en chef) et ne les dépose (en fin de ligne) qu'une heure plus tard.

A 8h00 il faut bien partir. Il neigeotte ! Mais qu'est-ce que je fais ici ?!?!... Au bout de 500 mètres je ressens une petite douleur dans le bras droit. Mauvais. Et si je restais à Sälen ?

Bon, je fais avec et pousse plus fort avec le bras gauche. La montée se passe correctement : mon fart de retenue (base de klister bleu recouverte de poussette verte et 5 couches de poussettes bleues chaudes : 0/-2) tient bien et la glisse est correcte (paraffine -2/-8). Mais la neige n'est pas gelée (elle a été brassée toute la semaine avec des températures atteignant 8° les après-midis !) et glisse assez mal.

Smågan est atteint en 1h04 : c'est tout bon ! Je ménage encore le bras droit mais sens bien que la douleur s'estompe. Maintenant c'est le mollet gauche qui se rappelle à moi quand je force en pas alternatif. N'importe quoi. Pourquoi ??? Bon j'éviterai l'alternatif. A Risberg je me fais refarter les skis : je sais toutes les pentes traîtresses qui mènent jusqu'au 48^{ème} km. Bonne initiative : je les monterai toutes (y compris après Evertsberg) skis parallèles et sans trop d'effort. Les km me paraissent un peu longs et se font désirer mais j'atteins Evertsberg après 4 heures de course. C'est beaucoup plus lent que lundi mais ce n'est pas la même neige non plus. Je devrais boucler en moins de 8 heures : c'est mieux que rien.

Parti en fin de 4^{ème} ligne, je me fais rattraper par les 6^{èmes} puis 7^{èmes} lignes. Un peu démoralisant. Mais une fois parti, faut bien aller au bout. Après Oxberg, je commence à rattraper des skieurs ... partis en Skin : mes skis fartés glissent mieux. La brise est changeante : sympa (et très discrète) quand elle est de dos, affreuse et caillante quand elle est de face. Souvent de côté et il faut tenir fermement ses cannes !

Belle surprise après Höckberg, je rattrape Philippe (parti en 6^{ème} ligne mais il a dû me passer à un ravitaillement) et vois bien que je glisse (ou pousse sur les bras) mieux que lui. Il est pourtant bien meilleur que moi ! On skiera de pair jusqu'à l'arrivée qu'il passe une minute avant moi (sans doute pour ne pas s'être arrêté au dernier ravito à Eldris).

Il est 15h22 quand j'en termine : 7h22 de course ; je suis 4800^{ème} sur 14850 : pas si mal mais... **plus jamais ça !**

Bon c'est quand la prochaine ? Celle de ma 36^{ème} année et 40^{ème} Vasa ?

Récapitulatif

Année	Temps	Place		Année	Temps	Place
-------	-------	-------	--	-------	-------	-------

1988	8h00	3889		2008	6h55	3762
1989	7h49	2641 (?)		2009	7h15	5259
1990	Annulée	-		2010	7h32	5916
1991	7h45	4073		2011	Oppet 9h21	
1992	7h47	3974		2011	6h52	4722
1993	8h21	6269		2012	6h27	5136
1994	7h42	4951		2013	Oppet 6h35	
1995	7h54	6616		2014	6h49	3786
1996	8h02	7577		2015	7h20	4014
1997	7h14	3714		2016	Oppet 6.26	
1998	6h32	4993		2016	7.01	4794
1999	8h12	5082		2017	Natt' 7h27	327
2000	7h20	4285		2017	7.20	5843
2001	6h52	3941		2018	Oppet 7h54	
2002	7h36	5575		2019	7.41	3375
2003	6h44	3940		2020	7.31	3261
2004	6h16	3959		2021	Oppet 5h44	
2005	6h48	4896		2022	6h35	3800
2006	7h22	4333		2023	Oppet 6h32	
2007	6h53	3561		2023	7h22	4800